

**UNIVERSITE PAUL VALERY-MONTPELLIER III**  
**Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales**  
**UFR II**

**ECOLE DOCTORALE 58**  
**Langues, Littératures, Cultures, Civilisations**

**Doctorat**

**Etudes néo-helléniques**

**STYLIANOU Nadia**

**La grécité dans l'œuvre  
d'Odysseas Elytis**

Thèse dirigée par

**MASSON Marie – Paule**  
**Professeur**

Soutenue le  
15 décembre 2009

**MEMBRES DU JURY**

Mme Angela BIANCOFIORE

Professeur, Université Paul Valéry de Montpellier

M. Klitos IOANNIDES

Chercheur, Centre de Recherches de Kykkos de Chypre

M. Yiannis IOANNOU

Professeur, Université de Chypre

M. Eratosthénis KAPSOMÉNOS

Professeur émérite, Université de Ioannina

Mme Marie-Paule MASSON

Professeur, Université Paul Valéry de Montpellier

TOME II

TRISIÈME PARTIE

ASPECTS IMAGÉS ET IMAGINAIRES DE LA GRÉCITÉ

μέτρο υστερ p375

Βιβλιοθήκη Πανεπιστημίου Κύπρου

TROISIÈME PARTIE

1.1. La grécité gravée sur les pierres et les rochers

ASPECTS IMAGÉS ET IMAGINAIRES DE LA GRÉCITÉ

Les images gravées sur les pierres et les rochers ont été l'un des premiers supports de la culture humaine. Elles ont été utilisées pour raconter des histoires, pour commémorer des événements, pour exprimer des croyances et des valeurs. Ces images ont été gravées sur des surfaces dures, comme le marbre, le granit ou le calcaire, et ont été conservées pendant des siècles. Elles ont été découvertes dans de nombreuses régions du monde, notamment en Grèce, en Égypte, en Mésopotamie et en Chine. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine. Ces images ont été gravées sur des surfaces dures, et ont été conservées pendant des siècles. Elles ont été découvertes dans de nombreuses régions du monde, notamment en Grèce, en Égypte, en Mésopotamie et en Chine. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine.

La gravure sur pierre est une technique ancienne qui a été utilisée pendant des siècles. Elle a été utilisée pour créer des images et des inscriptions qui ont été gravées sur des surfaces dures, comme le marbre, le granit ou le calcaire. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine. Ces images ont été gravées sur des surfaces dures, et ont été conservées pendant des siècles. Elles ont été découvertes dans de nombreuses régions du monde, notamment en Grèce, en Égypte, en Mésopotamie et en Chine. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine.

Les images gravées sur les pierres et les rochers ont été l'un des premiers supports de la culture humaine. Elles ont été utilisées pour raconter des histoires, pour commémorer des événements, pour exprimer des croyances et des valeurs. Ces images ont été gravées sur des surfaces dures, comme le marbre, le granit ou le calcaire, et ont été conservées pendant des siècles. Elles ont été découvertes dans de nombreuses régions du monde, notamment en Grèce, en Égypte, en Mésopotamie et en Chine. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine.

Les images gravées sur les pierres et les rochers ont été l'un des premiers supports de la culture humaine. Elles ont été utilisées pour raconter des histoires, pour commémorer des événements, pour exprimer des croyances et des valeurs. Ces images ont été gravées sur des surfaces dures, comme le marbre, le granit ou le calcaire, et ont été conservées pendant des siècles. Elles ont été découvertes dans de nombreuses régions du monde, notamment en Grèce, en Égypte, en Mésopotamie et en Chine. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine.

Les images gravées sur les pierres et les rochers ont été l'un des premiers supports de la culture humaine. Elles ont été utilisées pour raconter des histoires, pour commémorer des événements, pour exprimer des croyances et des valeurs. Ces images ont été gravées sur des surfaces dures, comme le marbre, le granit ou le calcaire, et ont été conservées pendant des siècles. Elles ont été découvertes dans de nombreuses régions du monde, notamment en Grèce, en Égypte, en Mésopotamie et en Chine. Ces images ont été gravées à l'aide d'outils simples, comme des pointes de silex ou des os, et ont été réalisées par des artisans et des artistes. Elles ont été gravées sur des surfaces planes ou courbes, et ont été gravées en relief ou en creux. Elles ont été gravées dans des langues et des alphabets différents, et ont été gravées à différentes époques de l'histoire humaine.

## CHAPITRE 1

### LA GRÉCITÉ À TRAVERS DES IMAGES ALLÉGORIQUES DOMINANTES

#### 1.1. La grécité gravée sur les pierres et les rochers

Elytis tout au long de son acte poétique suscite une Grèce imaginée et imaginaire, une Grèce de l'esprit, «την Ελλάδα τη δεύτερη του επάνω κόσμου»<sup>1</sup>, «la seconde Grèce du monde supérieur»<sup>2</sup>. Dans ce chapitre nous étudierons l'idéologie et la philosophie d'Elytis, telles qu'elles apparaissent à travers ses images poétiques. Les images étant par définition autant d'interprétations du visible, nous allons voir comment les images allégoriques récurrentes dans l'œuvre élytéeenne actualisent la grécité. «L'image creuse le visible, inquiète le regard, interroge la conscience naïve, met en doute la confiance immédiate accordée à la perception, car l'image ne se situe pas au-delà du phénomène, comme une sorte de décalque projeté dans l'irréel mais en deçà, là où débutent son apparaître, son entrée dans la visibilité»<sup>3</sup>

L'imagination pour Gaston Bachelard donne lieu à la fois à une vacance et à une naissance. Il dit : «Par l'imagination nous abandonnons le cours ordinaire des choses. Percevoir et imaginer sont aussi authentiques que présence et absence. Imaginer c'est s'absenter, c'est s'élancer vers une nouvelle vie»<sup>4</sup>. Cet élan vers une nouvelle vie présuppose la libération de l'esprit des lois de la perception, de l'emprise du réel.

Nous étudierons les images récurrentes élytéeennes dans lesquelles s'investit la notion de la grécité. Nous verrons comment ces images se chargent d'une signification différente et comment elles donnent accès à un onirisme nouveau. Nous nous interrogerons sur la logique interne des images élytéeennes et nous étudierons comment elles sont en mesure de représenter ce qui préexiste au langage.

La grécité chez Elytis revêt l'image de la pierre, des cailloux, des galets ou même des stèles. Il est intéressant de signaler tout d'abord que la pierre dans la poésie élytéeenne est associée à l'espace marin.

<sup>1</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 500.

<sup>2</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Le petit navigateur*, dans *Les analogies de lumière*, trad. Jacques Phytillis, éd. Sud, Marseille, 1983, p.146

<sup>3</sup> Lavaud Lauren, *L'image*, Flammarion, Paris, 1999, p.16.

<sup>4</sup> Gaston Bachelard, « L'image littéraire » dans *L'Air et les Songes*, José Corti, 1943, p.7-8.

«Έφερα τη ζωή μου ως εδώ  
πέτρα ταμένη στο υγρό στοιχείο»<sup>5</sup>

« J'ai conduit ma vie jusqu'ici  
Pierre votive à l'élément humide »<sup>6</sup>

Elytis considère que son œuvre est une offrande de l'élément solide grec à la mer grecque. Tirée du solide, sa création rejoint l'élément marin, les réunissant dans une image complète de la Grèce.

Dans le même recueil on lit :

« Σ' αυτό το κοκκινόχωμα της Βοιωτίας  
Μέσα στον βράχων το ερημικό εμβατήριο  
Θ' ανάψεις τα χρυσά δεμάτια της φωτιάς »<sup>7</sup>

« Dans cette argile rouge de Béotie  
sous ce rythme de marche désolé des rocs  
tu embraseras les fagots d'or du bûcher »<sup>8</sup>

Ces pierres enfouies dans la terre d'Attique, la terre de Béotie, portent en elles la continuité historique, ayant, par leur rigidité, résisté aux vicissitudes du temps. Ainsi se dressent-elles là où le laurier brasillant fait monter sa fumée vers le ciel.

La conviction que la matière est animée, pierres et rochers inclus, est très ancienne et elle est d'origine grecque. Depuis la pensée des philosophes ioniens et la mythologie antique, elle continue sans interruption son cheminement jusqu'aux traditions néohelléniques.

Elytis a été inspiré par la philosophie ionienne, et surtout celle d'Héraclite lorsqu'il exprime sa croyance en l'animation de la matière par et dans sa poésie. Plusieurs poètes grecs, et surtout Solomos, ont été amenés à retrouver la quintessence de la grécité dans la pierre, influencés par le caractère géophysique du lieu grec.

La pierre exprime chez Elytis la quintessence de la grécité. Elle revêt des images variées : parfois c'est un rocher d'où émerge la femme aimée Marina, c'est un caillou, un galet. La pierre exprime le dénuement du lieu géophysique de la Grèce en s'inscrivant dans l'esthétique de

<sup>5</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Προσανατολισμοί* (1940), Ίκαρος, Αθήνα, 1974, σ.47.

<sup>6</sup> Odysseas Elytis, *Poèmes*, trad. Robert Lévesque, Hestia, Athènes, 1945, p.17.

<sup>7</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Προσανατολισμοί* (1940), Ίκαρος, Αθήνα, 1974, σ.139.

<sup>8</sup> Odysseas Elytis, *Poèmes*, trad. Robert Levesque, Hestia, Athènes, 1945, p.49.

la « λιγοςύνη » « la notion du peu ». « La nudité et la sobriété du paysage de montagne rocheuse entouré d'une mer transparente, sous l'influence spiritualisante d'un soleil éclatant – « dans la parfaite syntaxe de la pierre et des airs » nourrit les sensations et le sentiment d'une vision de beauté plastique et d'harmonie des couleurs – un idéal esthétique qui matérialise la plénitude dans la sobriété »<sup>9</sup>

Elytis réactive le signe de la pierre qui se mue en symbole de vitalité. L'âpreté de sa matière fait de la pierre un symbole de résistance aux vicissitudes du temps. La pierre élytéeenne, loin d'être un symbole de mort, devient un symbole de la vie.

En dépit de sa matière impénétrable, elle est apte à réverbérer les rayons de soleil. La pierre chez Elytis constitue également un élément *sine qua non* du culte funéraire en traduisant le refus d'une rupture totale entre la vie et la mort car, en tant que matériau, elle est offerte à la mort dans la perspective de nous réconcilier avec le tangible et l'indestructible.

Dans *Axion Esti* le poète met en relief l'aridité du lieu géophysique de la Grèce.

« Αλλά εγώ  
πάρεξ το θυμάρι στην καρφίδα του ήλιου δεν εγνώρισα  
και πάρεξ  
τη σταγόνα του νερού στ' άκοπα γένια μου δεν ένιωσα  
μα τραχύ το μάγουλο έθεσα στο τραχύτερο της πέτρας  
αιώνες και αιώνες»<sup>10</sup>

« Mais quant à moi,  
à part le thym dans les fléchettes du soleil je n'ai rien su trouver  
et à part  
l'étincelle d'eau dans ma barbe  
insoumise je n'ai rien senti  
mais rêche j'ai posé ma joue  
sur le grain plus rêche de la pierre  
pour des siècles et des siècles »<sup>11</sup>

Eratosthénis Kapsoménos signale<sup>12</sup> : « Le lieu géographique se

<sup>9</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Ο ποιητής Οδυσσέας Ελύτης, Ερμηνευτικά ζητήματα, περί τεχνών*, Πάτρα, 2005, σ.23-24, trad. personnelle.

<sup>10</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό Άξον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ.34.

<sup>11</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.85.

<sup>12</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Ο ποιητής Οδυσσέας Ελύτης, Ερμηνευτικά ζητήματα, περί τεχνών*, Πάτρα, 2005, σ.99, trad. personnelle.

définit par le thym, le soleil, un peu d'eau et la pierre. En opposition avec la grappe et l'épi, ces éléments expriment le dénuement ». La pierre devient le symbole de la privation, mais, par l'âpreté de sa matière, se mue également en un signe de résistance aux vicissitudes historiques.

Dans le recueil *Le petit navigateur* il nous dit :

« Εξουθενωτικά χτυπώντας μες στη μαύρη πέτρα  
των Ψαρών ένα φως λατρεία γιομάτο  
Φέρνω στη φούχτα μου για σας μέλλουσες μαργαρίτες  
Γραικές που εβάλατε κουφέτο του Άδη »<sup>13</sup>

« Battant jusqu'à harcèlement,  
dans la pierre noire de Psara  
une lumière pleine d'adoration  
j'apporte dans le creux de ma main pour vous  
de futures marguerites grecques  
que vous avez en guise de dragées  
offertes à Hadès »<sup>14</sup>

La pierre noire renvoie à la mythologie poétique de Solomos

« Καλή ν' η μαύρη πέτρα της και το ξερό χορτάρι »<sup>15</sup>

« Bonne est sa pierre noire et l'herbe sèche »<sup>16</sup>.

Solomos résume en quelques vers les traits distinctifs de la particularité géophysique du lieu grec et de notre tradition culturelle. Sous la charge émotionnelle de la liaison à la terre ancestrale, des éléments, même les plus humbles et insignifiants, la pierre et l'herbe, s'inscrivent dans la conscience du sujet poétique comme des valeurs précieuses.<sup>17</sup>

Ici, à travers ce choc sémantique la métaphore élytéeenne nie l'objet. L'Hadès est conventionnellement associé à la mort, mais la

<sup>13</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.533.

<sup>14</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.533, trad. Jacqueline Karageorghis.

<sup>15</sup> Διονύσιος Σολωμός, *Ο Κρητικός, Άπαντα*, επιμ. Λίνου Πολίτη, τόμος Α', Ίκαρος, Αθήνα, 2006, σ.205.

<sup>16</sup> Διονύσιος Σολωμός, *Ο Κρητικός, Άπαντα*, επιμ. Λίνου Πολίτη, τόμος Α', Ίκαρος, Αθήνα, 2006, σ.205, trad. Jacqueline Karageorghis.

<sup>17</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, «Καλή ναι η μαύρη πέτρα σου» *Ερμηνευτικά κλειδιά στο Σολωμό*, Εστία, Αθήνα, 2006, σ. 176, trad. Personnelle.

notion de l'Hadès est ici récusée par les qualités associées au mot « dragées » associé à l'acte de mariage. En outre, l'expression « jusqu'à harcèlement » sous-entend que le « moi » est las, n'est plus en disposition d'offrir, s'est mis ainsi en contraste violent avec le mot « adoration ». La pierre noire de Solomos se transmue en un signe poétique d'où émergent la lumière et la disponibilité d'offrir. Eratosthénis Kapsoménoς signale : « Les termes négatifs, à travers un processus de termes antithétiques, (pierre- lumière, désastre national – gloire, Hadès–dragée, mort mariage, deuil-joie, indigence –abondance) se muent en des unités positives »<sup>18</sup>.

Dans la mythologie poétique séférienne, la pierre est le moyen par lequel le poète s'enfonce dans le passé. L'homme est piégé par le fardeau de son destin qu'il reste incapable de maîtriser.

« Βουλιάζει όποιος σηκώνει τις μεγάλες πέτρες  
Τούτες τις πέτρες τις εσήκωσα όσο βάσταξα  
τούτες τις πέτρες τις αγάπησα όσο βάσταξα  
τούτες τις πέτρες, τη μοίρα μου »<sup>19</sup>

« Comme sombre celui qui porte les grandes pierres  
ces pierres je les ai soulevées autant que je l'ai pu  
ces pierres je les ai aimées autant que je l'ai pu  
ces pierres, mon destin »<sup>20</sup>

Ce contact de Séféris avec la pierre aboutit à une aliénation particulière : au lieu de faire revivre le passé solennel dans le présent, il entraîne au contraire le présent à une submersion dans le passé qui est la figuration visuelle de l'aliénation<sup>21</sup>.

Elytis ne demeure pas attaché à un passé stérile. La pierre élyténne réverbère les rayons du soleil, elle est dure et souple en même temps et donne accès au rêve. La mémoire historique transcende les maussaderies du souvenir.

« Ω να σπάσουν οι πέτρες να λυγίσουνε τα θυμωμένα σίδερα  
Ο αφρός να φτάσει ως την καρδιά ζαλίζοντας τα θεριεμένα μάτια  
Η θύμηση να γίνει ένα κλαδάκι δυόσμου αμάραντο»<sup>22</sup>

<sup>18</sup> Ερατοσθένης Καψομένος, *Ο ποιητής Οδυσσέας, Ελύτης Ερμηνευτικά ζητήματα, περί τεχνών*, Πάτρα, 2005, σ.102, trad. personnelle.

<sup>19</sup> Γιώργος Σεφέρης, *Γυμνοπαιδιά, Ποιήματα*, Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ.77.

<sup>20</sup> Georges Séféris, *Ροήμες*, trad. Jacques Lacarrière et Egerie Mavraki, Mercure de France, Paris, 1988, p.27.

<sup>21</sup> Eratosthenis Kapsoménoς dans Isabel Garcia Galvez ed. *Giorgos Seferis 100 años de su nacimiento*, Centro de Estudios Bizantinos, Granada, p.128, trad.personnelle.

<sup>22</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ήλιος ό Πρώτος* (1943), στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.80.

« Ah, que les pierres cassent, que fléchissent les fers en colère  
que l'écume atteigne le cœur en brouillant les yeux irrités  
Le souvenir, qu'il devienne une petite branche de  
menthe amarante »<sup>23</sup>

Le souvenir se purifie en se muant en une petite branche de menthe. Elytis purifie la mémoire historique en la débarrassant des maussaderies du souvenir.

Yiannis Ritsos dans le recueil *Grécité* dit :

« Αυτά τα δένδρα δε βολεύονται με λιγότερο ουρανό  
αυτές οι πέτρες δε βολεύονται κάτω από ξένα βήματα »<sup>24</sup>

« Ces arbres ne peuvent se rassasier de moins de ciel  
Ces pierres ne peuvent se rassasier sous les pas étrangers »<sup>25</sup>

De la pierre noire de Solomos à la pierre qui s'enfouit dans le temps de Séféris et des pierres qui ne peuvent se rassasier de moins de ciel de Ritsos, la pierre élyténne diffuse la lumière en révélant l'infinité du paysage.

Dans la Grèce transcendante d'Elytis, le poète, loin de s'enfouir dans la pierre, peut l'élever à un niveau supérieur spirituellement et moralement.

« Σήκωσα πέτρα και σημάδεψα μακριά »<sup>26</sup>

« Je saisis un caillou et je visai au loin »<sup>27</sup>

Elytis attribue un rôle prépondérant à la pierre qui, par sa dureté, résiste aux vicissitudes du temps. Il scrute l'horizon au-delà des pierres et des statues qui meublent le paysage. Au cœur de la pierre, Elytis rejoint le cosmos, l'infime, l'insondable.

<sup>23</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ἥλιος ὁ Πρῶτος* (1943), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ἴκαρος, Αθήνα, 2002, σ.80, trad. Jacqueline Karageorghis.

<sup>24</sup> Γιάννης Ρίτσος, *Ρωμιοσύνη, Ανθολογία Γιάννη Ρίτσου*, επιμ. Χρύσα Προκοπάκη, Κέδρος, Αθήνα, 2006, σ.80.

<sup>25</sup> Yiannis Ritsos, *Grécité*, trad. Jacques Lacarrière, éd. fata morgana, Montpellier, 1976, p.9.

<sup>26</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Φωτόδενδρο και ἡ Δέκατη Τέταρτη Ὀμορφιά* (1971), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ἴκαρος, Αθήνα, 2002, σ.207.

<sup>27</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.178.

La pierre élytéeenne, loin d'être un symbole de la mort, se mue en un signe de positivité et de vitalité en exprimant les forces inépuisables de l'homme. La pierre élytéeenne, en dépit de sa matière impénétrable, est apte à diffuser la lumière, à réverbérer les rayons du soleil. La pierre élytéeenne projette dans la lumière une image du « vivre grec ». Dans le dernier poème de la partie « Les Passions » de la synthèse *Axion Esti*, on peut lire :

« Σε χώρα μακρινή και αρυτίδωτη τώρα πορεύομαι

.....

Χτυπά η καμπάνα του μεσημεριού  
και αργά στις πέτρες τις πυρρές χαράζονται τα γράμματα:  
NYN και AIEN και ΑΞΙΟΝ ΕΣΤΙ  
Αιέν αιέν και νυν τα πουλιά κελαηδούν  
ΑΞΙΟΝ ΕΣΤΙ το τίμημα »<sup>28</sup>

« Au cœur d'une sereine et lointaine  
contrée désormais je m'enfonce

.....

sonne et sonne la cloche de midi  
et lentement sur les pierres brûlantes  
voici ce qui s'inscrit  
A présent, à jamais et loué soit-il  
à présent à présent à jamais à jamais les oiseaux vont  
chantant :  
Louée soit la valeur sacrée »<sup>29</sup>

Elytis sacralise ici le paysage. La mort est évacuée, tandis que s'élançait l'amour de la vie. L'épreuve de la mort offre l'expérience de la vie. Sur les pierres brûlantes s'inscrit « le à présent » dans le « à jamais » en une unité indissociable.

La pierre est intrinsèquement liée à la création et à la profération de la parole. Ainsi le poète initie le lecteur à la démarche de la création dans les vers suivants :

« Στην αρχή το φως Και η ώρα η πρώτη  
που τα χείλη ακόμα στον πηλό  
δοκιμάζουν τα πράγματα του κόσμου »<sup>30</sup>

<sup>28</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ.70.

<sup>29</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.148-149.

<sup>30</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ.13.

« Ores la lumière Et telle heure la première  
qu'en argile encore les lèvres modulent  
à l'épreuve des choses de l'univers »<sup>31</sup>

Par ces vers Elytis exhume la Grèce qui préexiste en lui en invitant autrui à devenir un participant actif de la démarche de la création. Xavier Bordes signale : la lumière est l'épiphanie de parole de ce qui avait depuis toujours été.<sup>32</sup>

La pierre est associée à la parole. Le lecteur lit :

« Άξιον εστί το φως  
και η πρώτη χαραγμένη στην πέτρα ευχή του ανθρώπου »<sup>33</sup>

« Louée soit la lumière et la première prière  
que l'homme ait inscrite dans la pierre »<sup>34</sup>

La parole est l'imminence d'une éclosion de l'être dans l'univers. Cette démarche réactive l'être qui s'ouvre à la conscience en accédant à la Parole. Démétra Sophianou Georgoussi constate : « Les pierres ont préservé le discours de la sagesse grecque »<sup>35</sup>.

« Και να βρίσκω βαθιά στην αγκαλιά σου  
Κομμάτια πέτρες τα λόγια των θεών  
Κομμάτια πέτρες τα λόγια του Ηράκλειτου »<sup>36</sup>

« Pour que je découvre au fond de ton sein  
Eclats de granite les propos des Dieux  
Eclats de granite les fragments d'Héraclite »<sup>37</sup>

Souvent le lecteur a sous les yeux des images de cailloux ou de galets. Les cailloux et les galets par leur aspect minimaliste expriment les forces inépuisables et les réserves infinies de l'homme. Ils sont aussi

<sup>31</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.49.

<sup>32</sup> Xavier Bordes « Préface », dans *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.19.

<sup>33</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ.73.

<sup>34</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.153.

<sup>35</sup> Δήμητρα Σοφιανού Γεωργούση, *Οδυσσεάς Ελύτης Στη σχολή των ανέμων, των βράχων και των κομμάτων* Φιλippότη, Αθήνα, σ. 102, trad. personnelle.

<sup>36</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Φωτόδενδρο και ή Δέκατη Τέταρτη Όμορφιά* (1971), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.213.

<sup>37</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.189.

l'image allégorique de la Grèce, car la Grèce, en dépit de sa petite surface, a pu préserver son indépendance culturelle à travers les siècles. Plusieurs fois Elytis illustre sa grécité par l'image d'un galet qui est sensible aux rayons de soleil et aux caresses de la mer. Cela est dû probablement à l'influence de l'œuvre du peintre Nicos Nicolaou, un des artistes préférés d'Elytis. D'après Nicolaou, « la forme d'un caillou inclut en soi une sagesse et une perfection ».<sup>38</sup>

Souvent le poète invoque un caillou, qui, loin d'absorber les rayons de soleil par sa matière, les diffuse.

« ένα βότσαλο άπεφθο μέσα στο βάθος »<sup>39</sup>

« un galet d'or absolu au cœur des profondeurs »<sup>40</sup>

Dans le recueil *Le petit navigateur*, on se trouve devant

« βότσαλο αναμμένο »<sup>41</sup>

« un galet ardent »<sup>42</sup>

Parfois le galet prend l'aspect d'une Korê qui inspire le désir érotique.

« Κόρες όμορφες και γυμνές και λείες ωσάν το βότσαλο »<sup>43</sup>

« Des Korês aussi belles et nues et lisses que l'est un galet »<sup>44</sup>

Dans le recueil *Les consanguins*, le galet fait fonction d'un trait d'union qui permet au poète de reprendre un dialogue constant avec son ancêtre Sappho.

« Ήτανε στο νησί μου κάποτες κει που αν δε γελιέμαι  
Πριν χιλιάδες χρόνους η Σαπφώ κρυφά  
Σ' έφερε μες τον κήπο του παλιού σπιτιού μας

<sup>38</sup> Νίκος Νικολάου, *Η τέχνη είναι ένα απέραντο περιβόλι*, Μουσείο Μπενάκη – Εκπαιδευτικά προγράμματα, Αθήνα, 2005, σ.15, trad. personnelle.

<sup>39</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ.73.

<sup>40</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.153.

<sup>41</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2003, σ.542.

<sup>42</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, L'Echoppe, Paris, 2006, trad. Malamati Soufarapis, p. 34

<sup>43</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 18.

<sup>44</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.60.

Κρούοντας βότσαλα μες το νερό ν' ακούσω  
Πως σε λένε Σελάνα »<sup>45</sup>

« C'était jadis dans mon île à peu près là où si je ne m'abuse  
Des milliers d'années plus tôt Sappho en secret  
T'introduisit au jardin de notre vieille maison  
En jetant des galets dans l'eau j'essayais d'entendre  
Pourquoi l'on te dit *Sélène* »<sup>46</sup>

« Le galet fonctionne comme un moyen de communication entre Elytis et Sappho qui le jette dans l'eau et dont le clapotement léger est interprété par le poète comme la chimère d'une communication transcendante à travers un entrechoquement léger des galets ».<sup>47</sup>

Dans le même recueil on lit :

« Τα Γραμμένα ραγίζονται  
Και αυτός που δίνει, παίρνει Επειδή εάν όχι τότε  
θα πρέπει και ο θάνατος να θανατώνεται και η φθορά  
να φθείρεται και το μικρό  
τριανταφυλλί που κάποτε  
στην παλάμη σου κράτησες βότσαλο και αυτό  
κάπου, χιλιετηρίδες μακριά, ν' ανασυντίθεται »<sup>48</sup>

« Que le grand Livre se fêle  
Et que celui qui donne, prend  
Puisque sinon il faudrait  
Que la mort elle-même fût mise à mort  
et que la destruction  
Elle-même se détruisit et que le petit  
Galet rose qu'autrefois tu as tenu dans la paume  
Quelque part, à des millénaires d'ici se recomposât »<sup>49</sup>

Il est intéressant de souligner qu'Elytis met en relief le caractère triomphant de la grécité en soulignant le fait qu'elle ait pu survivre tout

<sup>45</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά έτεροθαλή* (1974), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.333.

<sup>46</sup> Odysseas Elytis, *Les consanguins*, dans la revue *La Sape*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, numéro 48-49, Montgeron, Juin 1998, p.28.

<sup>47</sup> Δήμητρα Σοφιανού Γεωργούση, *Οδυσσεάς Ελύτης Στη σχολή των ανέμων, των βράχων και των άστρων* Φιλυπότη, Αθήνα, 1997, σ.106, trad. personnelle.

<sup>48</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά έτεροθαλή* (1974), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.348.

<sup>49</sup> Odysseas Elytis, *Les consanguins*, dans *Les analogies de lumière*, trad. Jacques Phytillis, éd. Sud, Marseille, 1983, p.143.

à travers les siècles et les diverses épreuves de l'histoire. Le poète transcende la mort, transcende l'usure ou, autrement dit, répond à la mort par la mort même, à l'usure par l'usure, dans un effort pour annuler leurs conséquences néfastes sur l'homme. Le galet illustre ici la continuité historique qui, tout à travers les siècles, a pu se renouveler et se recomposer comme la voix de la Riomiosyne.

La pierre se rencontre également chez Elytis sous la forme des stèles. La lecture des stèles funéraires soulève chez Elytis de multiples questions, dont la première est : s'agit-il du mort ou du vivant ? La stèle donne à voir la mort sous les traits et l'apparence du vivant. Dans le recueil *Marie des brumes* on lit les lettres du nom de l'héroïne gravées dans la lumière sur une stèle funéraire. L'héroïne Marie des brumes et son partenaire se regardent à travers une stèle funéraire qui joue le rôle d'un miroir reflétant leur idole.

« Κοιτάζαμε και οι δύο την ίδια πέτρα  
Κοιταζόμαστε μέσα από την πέτρα »<sup>50</sup>

« Nous regardions tous deux la même pierre  
Nous nous sommes regardés au travers de la pierre »<sup>51</sup>

Il est intéressant de signaler que le recueil s'ouvre par un dialogue entre Marie des brumes et le poète qui voyait une fille sculptée dans la pierre tenant dans le creux de sa main un oiseau. A la clôture du recueil cette vision du poète, dont on ne sait s'il s'agit d'une illusion ou d'un fait réel, devient « un pari millénaire » : l'homme doit avoir part à la beauté, au bonheur et doit maîtriser la cruauté et la douleur. Il est le souverain du jeu, l'oiseau confiant dans sa paume est la liberté innée de sa nature qui guide sa pensée.

« Ότι όλη του κόσμου η απονία θα γίνει πέτρα  
ηγεμονικά να καθίσεις  
μ' ένα πουλί πειθήνιο στην παλάμη σου »<sup>52</sup>

« Que toute la cruauté du monde se muera en pierre  
pour que tu trônes souveraine  
avec un oiseau confiant dans ta paume »<sup>53</sup>

<sup>50</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Μαρία Νεφέλη* (1978), στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.361.

<sup>51</sup> Odysseas Elytis, *Marie des brumes*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, François Maspéro, Paris, 1982, p.24.

<sup>52</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Μαρία Νεφέλη* (1978), στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ.435.

Tous les éléments du culte funéraire traduisent le refus d'une rupture totale entre la vie et la mort, et expriment au contraire, la conviction irréfutable qu'une forme de communication reste possible.

« Μια κόρη τόσο νέα, τόσο ωραία, δεν μπορεί κάπου θα εξακολουθεί να φτιάχνει τα μαλλιά της »<sup>54</sup>

« Une jeune fille, si jeune, si belle ce n'est pas possible, quelque part, elle aura continué à lisser ses cheveux »<sup>55</sup>

En récapitulant, nous dirions que la pierre est indissolublement liée à l'environnement géophysique de la Grèce. Elle constitue un trait distinctif de la particularité géophysique de la Grèce exprimant le dénuement. Le poète emploie le terme « λιγοςύνη » en muant le dénuement matériel en richesse spirituelle et morale. La grécité chez Elytis revêt l'image de la pierre, des rochers, des cailloux, des galets ou même des stèles. La pierre, dû à la dureté de sa matière, résiste aux vicissitudes du temps, exprimant à un niveau allégorique la continuité historique. Elytis, loin de s'enterrer dans les pierres et le passé, comme c'est le cas de Séféris, les élève à un niveau supérieur. L'homme élytéen scrute l'horizon et sa vision transcende la matière. Au cœur de la pierre Elytis rejoint le cosmos, l'infime, l'insondable.

Le poète définissant les limites de son être poétique dit qu'il se trouve :

« Στην τέλεια σύνταξη της πέτρας και του αιθέρος »<sup>56</sup>

« dans la parfaite syntaxe de la pierre et des airs »<sup>57</sup>

Cette idée du météorisme, illustrée ici par le couple antithétique de la pierre et de l'éther, est indissociablement liée à la notion de la grécité. Cette image illustre l'indépendance symbolique de la Grèce de toute influence ou imitation de l'Occident ou de l'Orient. Dans la poétique élyténne l'Occident et l'Orient se rejoignent en terre grecque et en font le carrefour où s'entrechoquent constamment le rationalisme occidental et le mysticisme oriental.

<sup>53</sup> Odysseas Elytis, *Marie des brumes*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, François Maspéro, Paris, 1982, p.96.

<sup>54</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, « Τα επιτύμβια » *Εν Λευκῶ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ.30.

<sup>55</sup> Odysseas Elytis, *Dialogue avec la Grèce*, trad. X. Bordes, Musée Calvet, Avignon, 1987, p.45.

<sup>56</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Έξι και μία τύψεις για τον ούρανό* (1960), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα 2002, σ.195.

<sup>57</sup> Odysseas Elytis, *Six plus un remords pour le ciel*, trad. F.B.Mâche, fata morgana, Montpellier, 1996, p.21.

## 1.2. La grécité : un navire qui va et vient à travers les siècles

Pour Elytis la Grèce est composée de petits éléments de la vie quotidienne, qui, telles les tesselles d'une mosaïque, viennent s'ajuster les unes aux autres en une unité indissociable, ainsi une plante, une barque, une cruche, un enfant nu-pieds, le soleil de l'après-midi, des marbres blancs, la statue d'une Korê. Le poète sacralise tous ces éléments qui constituent pour lui la Grèce idéale. Il esquisse la Grèce en évoquant des images allégoriques. Une de ces images est le navire.

Les navires deviennent des symboles-arches de la mémoire collective. Navires du départ, du voyage et du retour à Ithaque. Navires-voyages, aventures réelles ou imaginaires. Avec la rouille du temps sur leur carène, tantôt immobiles et tantôt naviguant, avec leurs mâts pavoisés sur terre ou dans le ciel, le passé ou l'avenir.

Dans l'œuvre d'Elytis, la grécité s'incarne dans des images variées en rapport avec la navigation : tantôt elle s'investit dans l'image d'une barque, tantôt dans celle d'un bateau ou d'un navire.

La barque chez Elytis est associée à l'aventure solitaire du poète. Ecrire pour le poète, c'est, entrer dans l'affirmation de la solitude où menace la fascination. « C'est se livrer au risque de l'absence du temps où règne le recommencement éternel. »<sup>58</sup>

« Βάρκα δεμένη μαζί μου δια βίου  
με τα δεσμά του κήπου »<sup>59</sup>

« Barque liée à moi pour la vie  
avec les chaînes du jardin »<sup>60</sup>

La mer pour Elytis offre à chaque Ulysse le sentiment de l'aventure, l'attrance de l'inconnu, l'attente du merveilleux.

« Να προφέρεις την πραγματικότητα όπως ο σπουργίτης το χάραμα. Και να τη σιμώνεις όπως ένα πλοίο τη Σέριφο ή τη Μήλο. Που τα βουνά ξετυλίγονται το ένα μέσ' απ' το άλλο εωσότου φανεί ο υπέροχος κώνος με τα λευκά σπίτια· το ένα νησί χωρίζεται σε δύο ή τρία κι ο κάθετος βράχος δείχνει, από κοντά, να κρατάει την πιο παρθένα λευκή αγκαλιά. Διείσδυση σε μεγάλο βάθος μέσα στις αισθήσεις και

<sup>58</sup> Mauriche Blanchot, *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1988, p. 31.

<sup>59</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ιδιωτική Οδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 37.

<sup>60</sup> Odysseas Elytis, *Voie privée*, trad. Malamati Soufarapis, L'Echoppe, Paris, 2003, p. 28.

συνάμα διαρκής ανατροπή κάθε χρηστικής αντίληψης για τη φύση του υλικού κόσμου.

Πουθενά αλλού δεν ένιωσα τη ζωή μου τόσο δικαιωμένη όσο πάνω στη γέφυρα ενός πλοίου. Στη θέση τους τη σωστή, τα πάντα :οι βίδες, οι λαμαρίνες, οι σωλήνες, τα συρματόσχοινα, οι αεραγωγοί, τα όργανα πλεύσεως· και ο ίδιος εγώ που εγγράφω την αέναη μεταβολή παραμένοντας στο ίδιο σημείο. Ένας πλήρης αυτάρκης και συγκροτημένος κόσμος που μου ανταποκρίνεται και του ανταποκρίνομαι και εισχωρούμε μαζί σαν ένα σώμα στον κίνδυνο και στο θάυμα.

Πλοίο διαρκείας η χώρα μου. »<sup>61</sup>

## XXVI

Prononce la réalité comme le moineau l'aube. Et puisses-tu l'approcher comme un navire Sériphos ou Milos. Les montagnes s'y développent l'une à partir de l'autre jusqu'à ce qu'apparaisse le cône magnifique aux blanches maisons ; l'une des îles se sépare en deux ou trois ; et le rocher à pic semble, de près, se resserrer en une étreinte du blanc le plus pur. Pénétration en profondeur dans les sensations et en même temps renversement continu de toute conception utilitaire quant à la nature du monde matériel.

Nulle part ailleurs, je n'ai senti ma vie aussi justifiée que sur le pont d'un bateau. Tout à sa juste place : les vis, les tôles, les tuyaux, les câbles métalliques, les plaques d'aération, les instruments de navigation ; et le même moi qui enregistre l'oscillation sans fin en demeurant au même point. Un monde plein, qui se suffit à lui-même et

<sup>61</sup> Οδυσσέας Ελύτης *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 542-543.

solide, qui me répond et auquel je répons et nous pénétrons ensemble comme un seul corps dans le danger et le miracle.

Navire éternel mon pays.<sup>62</sup>

Le poète est le récepteur du changement continu qui se produit devant ses yeux. Un monde statique et muant en même temps. Le poète est en train ici d'explorer la réalité comme un matelot explore par la navigation les îles. Dans ce poème se croisent deux mondes : le monde du rêve et le monde réel. Elytis construit ici deux réseaux en créant des images aux contrastes violents.

Monde réel

réalité  
conception utilitaire  
monde matériel

Monde du rêve

aube  
miracle  
Pénétration en profondeur  
dans les sensations

Les mots dessinent un parcours jalonné de révélations successives, (« apparaisse », « approcher ») menant à un sentiment d'épanouissement personnel, « monde plein, qui se suffit à lui-même et solide », « ma vie justifiée ».

D'après le poète, la grécité sur son long parcours est comme un navire au long cours, tant par son intensité que par sa continuité.<sup>63</sup> Ce navire qui navigue sur la Méditerranée « tend parmi la réalité quotidienne le tissu d'un espace actif et continu ».<sup>64</sup>

Tout ici paraît être devant les yeux du poète en métamorphose permanente, évoquant la conception héraclitienne « tout s'écoule ».<sup>65</sup> Chaque instant pour Elytis est une réalité nouvelle, car le dynamisme et le mécanisme de métamorphose fonctionnent sans cesse en dévoilant la richesse inépuisable du microcosme et du macrocosme.<sup>66</sup>

<sup>62</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, L'Echoppe, Paris, 2006, trad. Malamati Soufarapis, p. 35-36.

<sup>63</sup> Νικήτας Παρίσης, *Κριτικές δοκιμές*, Δόμος, Αθήνα, 1986, σ. 152, trad. personnelle.

<sup>64</sup> Jean-Pierre Richard, *Poésie et profondeur* Seuil, 1955, p. 88.

<sup>65</sup> *Héraclite*, trad. Jean Bouchart d'Orval, éd. du Relié, 2007, p. 193.

<sup>66</sup> Yiannis Ioannou, « Odysseas Elytis ou la révolution permanente », *Poésie 96*, juin 1996, p. 92

Le poème « Το τρελοβάπορο » illustre parfaitement la pensée d'Elytis qui est capitale pour la compréhension de l'image de la navigation.

### ΤΟ ΤΡΕΛΟΒΑΠΟΡΟ

« Βαπόρι στολισμένο βγαίνει στα βουνά  
κι αρχίζει τις μανούβρες « βίρα μάινα »

Την άγκυρα φουντάρει στις κουκουναριές  
φορτώνει φρέσκο αέρα κι απ' τις δυό μεριές

Είναι από μαύρη πέτρα κι είναι απ' όνειρο  
κι έχει λοστρόμο αθώο ναύτη πονηρό

Από τα βάθη φτάνει τους παλιούς καιρούς  
βάσανα ξεφορτώνει κι αναστεναγμούς

Έλα Χριστέ και Κύριε λέω κι απορώ  
τέτοιο τρελό βαπόρι τρελοβάπορο

Χρόνους μας ταξιδεύει δε βουλιάξαμε  
χίλιους καπεταναίους τους αλλάξαμε

Κατακλυσμούς ποτέ δε λογαριάσαμε  
μπήκαμε μες στα όλα και περάσαμε

Κι έχουμε στο κατάρτι μας βιγλάτορα  
παντοτινό τον Ήλιο τον Ηλιάτορα!»<sup>67</sup>

### LE BATEAU FOU

« Un bateau tout enguirlandé grimpe sur les montagnes  
Et commence la manœuvre « virez, amenez la voile »

Il jette l'ancre parmi les pins  
et embarque une cargaison d'air pur par bâbord  
et par tribord

Il est fait de pierre noire et il est fait de rêve  
Il a pour maître d'équipage un innocent et pour matelot un coquin

<sup>67</sup> Οδυσσέας Ελύτης « Το Τρελοβάπορο », *Ο Ήλιος ο Ηλιάτορας* (1971) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 247.

Il touche par le fond aux temps anciens  
Il débarque tourments et gémissements

Seigneur Jésus, dis-je et me demandé-je  
C'est un bateau fou comme celui-là

Qui nous emmène depuis tant de temps et on n'a même pas sombré  
Changeant mille fois de capitaine

Nous moquant des déluges  
plongeant dans toutes les tempêtes et en rescapant  
Mais on a à notre mât pour vigie  
éternelle, le Soleil Souverain! »<sup>68</sup>

La grécité est illustrée ici par l'image d'un bateau qui touche par le fond aux temps anciens. Les déluges illustrent les difficultés et les avatars qu'a affrontés la Grèce, mais dont elle est sortie. N'oublions pas d'ailleurs que le recueil a été publié en 1971, date à laquelle règne en Grèce la dictature des colonels. Les capitaines qui « changent » sont ceux qui gouvernent. Le poème est construit sur des contrastes violents.

Il est fait de pierre noire  
Maître d'équipage innocent

Il est fait de rêve  
Coquin matelot

Le Soleil Souverain constitue ici l'allégorie des valeurs morales et spirituelles qui dominent l'âme du peuple grec, quels que soient les hommes au pouvoir.

La Grèce est comme un bateau pavoisé (plein d'images de fête et de joie), mais la Grèce est aussi toute montagne : la Grèce s'explique par la mer et son arrière-pays montagneux, la Grèce respire dans l'air de la mer et de ses montagnes un esprit de pureté. La Grèce a souffert depuis le fond des temps, son histoire est une histoire folle qui emmène son peuple dans un voyage fou, changeant de gouvernements, de politiques, affrontant toute sorte de catastrophes, mais survivant toujours parce que le Soleil souverain, l'idéal, guide toujours la Grèce.

Ce qui est vraiment paradoxal d'après M.G.Méraklis<sup>69</sup> est le fait

<sup>68</sup> Οδυσσέας Ελύτης « Το Τρελοβάπορο », *Ο Ήλιος ο Ηλιότορος* (1971) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση* Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 247, trad. Jacqueline Karageorghis.

<sup>69</sup> Μ.Γ.Μερακλής, *Δεκαπέντε ερμηνευτικές δοκιμές στον Οδυσσέα Ελύτη*, Πατάκης, Αθήνα, 1984, σ. 26, trad. personnelle.

que le navire, au lieu de partir en mer, grimpe aux montagnes. Elytis sous-entend ici la Grèce non seulement, parce qu'elle est toute faite de montagne mais parce que son peuple s'est maintes fois réfugié dans les montagnes, et surtout quand il a décidé de résister à quelque occupant, comme par exemple au temps de l'occupation ottomane ou de l'occupation allemande.

Lorsqu'il dit que le bateau est fait de « pierre noire et de rêve », Elytis évoque d'une part le vers de Solomos:

« Καλή ν' η μαύρη πέτρα της »<sup>70</sup>

« Bonne soit sa pierre noire »<sup>71</sup>

que nous avons cité plus haut, en faisant de la pierre le symbole historique d'un lieu incendié, détruit par la guerre. En réconciliant la pierre noire qui exprime l'affliction du peuple et le rêve, le poète arrive à faire entrer l'histoire et l'âme du peuple grec tout entier dans l'image du « bateau fou ».

Pour bien comprendre la vision d'Elytis contenue dans l'image du navire, on peut la comparer à l'image du navire chez Sэфэris.

On constate que Sэфэris a bien été ce voyageur empêché de rentrer au port qu'il évoque dans ses poèmes.

« Στο μεταξύ η Ελλάδα ταξιδεύει  
δεν ξέρουμε τίποτα δεν ξέρουμε πως είμαστε ζέμπαρκοι όλοι εμείς  
δεν ξέρουμε την πίκρα του λιμανιού σαν ταξιδεύουν όλα τα καράβια  
περιγελάμε εκείνους που τη νιώθουν »<sup>72</sup>

« Pendant ce temps la Grèce voyage  
et nous n'en savons rien, nous ne savons pas  
que tous nous sommes marins sans emploi  
et nous ne savons pas combien le port est amer  
quand tous les bateaux sont partis  
et nous rions de ceux qui en ont connaissance »<sup>73</sup>

<sup>70</sup> Διονύσιος Σολωμός, *Ο Κρητικός, Άπαντα*, επιμ. Λίνου Πολίτη, Ίκαρος, Αθήνα, 2006, σ. 205.

<sup>71</sup> Διονύσιος Σολωμός, *Ο Κρητικός, Άπαντα*, επιμ. Λίνου Πολίτη, Ίκαρος, Αθήνα, 2006, σ. 205, trad. Jacqueline Karageorghis.

<sup>72</sup> Γιώργος Σεφέρης, *Ποήματα*, Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 100.

<sup>73</sup> Georges Sэфэris, *Poèmes*, trad. Jacques Lacarrière et Egérie Mavraki, Mercure de France, Paris, 1988, p. 37.

Comme le signale Eratosthénis Kapsoméno<sup>s</sup>,<sup>74</sup> cet extrait révèle une contradiction interne du sujet qui annule son autonomie, son auto-contrôle, le prive du mobile du désir, de sa liberté de choix et de sa capacité à se choisir un but, des prototypes de comportement et des critères de justification. Il se prive aussi de la possibilité d'une identification et de la projection du bonheur individuel en se trouvant piégé dans un état d'aliénation complète.

Les poèmes de Séféris sont traversés par cette insatisfaction du périple de port en port, des voyages qui n'aboutissent pas. Ses poèmes « sont enveloppés d'une brume. Il y a en eux des vaisseaux, aussi irradiants que dans la peinture de Claude Monet, mais ils partent, et c'est vainement qu'on attendrait le retour. Ou si il y a des retours parfois, ce ne seront que des haltes, avec rien au port pour prolonger tant soit peu le rêve qui s'est formé en mer ».<sup>75</sup>

Au contraire, pour Elytis, cette navigation en mer n'implique jamais une idée de naufrage. C'est la démarche d'un navigateur toujours en route, toujours à guetter un écho qui n'est pas celui de ses pas, mais la voix des vagues et des êtres. La navigation dérive de cette soif de connaître le monde et de se connaître, empruntée à Héraclite « ἔδιζησάμην ἑμεωυτὸν » « Je me suis cherché moi-même »<sup>76</sup>.

Il devient une expérience attirante et leurrante, où la mer atteint le ciel et vice versa et où le navire s'élève jusqu'au ciel:

« Οι βάρκες ν' ανεβαίνουνε ως τα ψηλά μπαλκόνια »<sup>77</sup>

« Les barques de se hisser jusqu'aux hauts balcons »<sup>78</sup>

ou ailleurs :

« Μικρά καράβια στου κάβου το γύρισμα  
ξάφνου μπατάρουν και χάνονται  
και πάλι προβαίνουν ψηλά μες τα νέφη  
από την άλλη μεριά του βυθού »<sup>79</sup>

<sup>74</sup> Eratosthénis Kapsoméno<sup>s</sup>, Università degli Studi di Napoli « L'orientale », Napoli, 2006, p. 23, trad. personnelle.

<sup>75</sup> Yves Bonnefoy, dans *Poèmes* de Georges Séféris, Mercure de France, Paris, 1988, p. 12.

<sup>76</sup> *Héraclite et la philosophie*, traduction et commentaires Kostas Axelos, Les éditions du minuit, Paris, 2008, p. 176.

<sup>77</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά ρῶ τοῦ ἔρωτα* (1972), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 267.

<sup>78</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά ρῶ τοῦ ἔρωτα* (1972), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 267, trad. Jacqueline Karageorghis.

« De tout petits voiliers en contournant le cap  
soudain claquent au vent et s'éclipsent  
puis reparaisent là-haut dans les nuages  
de l'autre côté du gouffre amer »<sup>80</sup>

Les bateaux qui montent au ciel, du côté opposé au fond de la mer, y émergent métamorphosés et irradient comme s'ils avaient retrouvé leur virginité. C'est « l'autre paysage » où les choses se rebaptisent en révélant leur aspect véritable ».<sup>81</sup> Les navires élytéens transgressent les ténèbres, ils naviguent dans un continuum espace-temps ou le transcendent.

Dans le recueil *Le jardin aux illusions* le poète passe par Chypre, par Ayios Andréas, par Kyrénia et Constantinople. Le poète, via un voyage maritime, exprime le désir d'aller dans le Pont Euxin et d'entendre les histoires des gens du Pont sur les habitants d'Asie.

En récapitulant, nous dirions qu'Elytis illustre la grécité par des images variées. Une image qui illustre la grécité est celle du navire. Le navire offre au poète l'expérience du voyage constant, l'accès à l'aventure et à l'inconnu. La navigation chez Elytis n'implique pas l'idée de naufrage. Par contre, il permet au poète un voyage dans l'espace et le temps en mettant en relief la continuité de la grécité.

Dans le recueil *Voie privée* le poète se tourne vers les valeurs morales.

« Τα χέρια στο τιμόνι Πρόσω Πρόσω ήρεμα προς το μη θολούμενον,  
το άτρεπτον, το γυμνόν, το φαίνον, το αυτώ καταληπτόν  
το αναλλοίωτον ... »<sup>82</sup>

« Les mains à la barre. En avant tout, en avant, calmement vers  
le non trouble, le nu, le non changeable, le visible, l'auto-concevable,  
l'inaltérable »<sup>83</sup>

Via un voyage en navire au long cours, Elytis essaie de concevoir ce « bien étincelant », un monde second qui est premier en lui. Les constituants primordiaux de ce second monde que recherche le poète sont la transparence comme valeur, dans la nature, mais aussi dans les

<sup>79</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 41.

<sup>80</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 98,

<sup>81</sup> Μαριλένα Πρώιμου Ειρηνάκη, *Οδυσσέας Ελύτης Η αθέατη πλευρά του κόσμου και η καθαρότητα του φωτός* Ελληνικά Γράμματα, Αθήνα, 1997, σ. 238, trad. personnelle.

<sup>82</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ίδιωτική Όδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 79.

<sup>83</sup> Odysseas Elytis, *Ίδιωτική Όδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 79, trad. Jacqueline Karageorghis.

idées.

Ce monde second, il le découvre aussi bien dans la sarcelle et la sitelle, la tourterelle, le jaseur de Bohême et le bruant fou.<sup>84</sup>

Les yeux initiés admirent encore le petit héron sur l'église, la simple table de bois clair, le belvédère de pierre<sup>85</sup> et toutes les autres entités animées ou inanimées insignifiantes qui constituent des éléments essentiels d'un monde étincelant. Le navire élytéen illustre la grécité : c'est un monde qui navigue à rebours du temps et de l'espace. Souvent il est conduit par une Vierge ou un Ange, ce qui signifie qu'il est orienté vers des valeurs morales telles que l'innocence, la transparence que le poète cherche constamment à atteindre tout au long de sa poésie. Loin du climat de déception, de la désorientation séférienne des voyages qui n'aboutissent pas au port, le petit navigateur élytéen, tout au long de son parcours maritime, retrouve ses racines et redécouvre son identité en regardant l'horizon au-delà des îles qui meublent la mer. Il découvre un second monde qui compte en lui pour le premier.

« Φάνηκε το παιδί που ανάβει Γράμματα και τρέχει να γυρίσει πίσω το άδικο στο στήθος μου. Στο στήθος μου όπου εφάνηκε η Ελλάδα η δεύτερη του επάνω κόσμου »<sup>86</sup>

« L'enfant est apparu, qui embrase les lettres et se dépêche de placer de nouveau l'injuste dans ma poitrine. Dans ma poitrine où est apparue la seconde Grèce, l'Hellade du monde supérieur »<sup>87</sup>

L'enfant qui embrase les Lettres, qui marche à grandes enjambées dans l'espace-temps, est le coureur qui tient la torche spirituelle éclairant la Grèce du monde supérieur.

Ainsi fait-il apparaître la blancheur de la chaux, les lignes claires qu'ont les maisons de village, les colombiers, le bruit des vagues de la mer.

L'être, signale Elytis, et la vision même le purifient de façon que peu à peu apparaît ce qu'il adore.

<sup>84</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 58.

<sup>85</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 154.

<sup>86</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 500.

<sup>87</sup> Odysseas Elytis, *Les analogies de lumière*, trad. Jacques Phytillis, éd. Sud, Marseille, 1983, p. 146.

### 1.3. La grécité comme « un Eros blanc et azuré »

Une autre image récurrente de la grécité dans la mythologie poétique élytéeenne est celle de l'éros. La poésie constitue un ensemble de mots qui secrètent l'éros. Ces mots sont porteurs d'images qui peuvent rendre l'éros visible et tangible à la fois. Ainsi, dans la poésie élytéeenne, l'éros est-il associé à la canicule de l'été, à la brise de la mer, au crissement des cigales.

« το τριανταφυλλί του Έρωτα που κατεβαίνει  
λοξά με τ' ανοιχτά φτερά του από κάποιο  
απομεινάρι σπασμένου αγγείου »<sup>88</sup>

« le rosé de l'Eros qui descend en oblique avec  
ses ailes ouvertes de quelque débris  
d'un vase brisé »<sup>89</sup>

L'éros élytéen est associé aux éléments du paysage grec, il est la force unissant le monde. En outre, l'éros dans la poésie élytéeenne est incrusté dans le quotidien. Il s'ouvre à tout ce qui se passe dans le monde, l'infime et l'insondable. Il est le seul moyen de vaincre l'usure et la mort. Il transgresse le temps horizontal.

L'éros chez Elytis est une pulsion motrice qui unit le monde. Loin d'être une entité métaphysique, c'est « le pouvoir auquel le monde entier doit sa cohésion »<sup>90</sup>.

Chez Elytis le langage de l'éros ne constitue pas une idéalisation de son objet, il en fait le corps de la jouissance.

Les mots dans la relation amoureuse s'érotisent par une sorte de magnétisme, ils s'abandonnent les uns aux autres, ils font voir. « Corps et langage, incorporation de l'espace et du temps dans l'écriture, sentier qui nous conduit vers la libération, à travers le labyrinthe de la solitude en la supprimant »<sup>91</sup>.

L'accès au corps de soi-même et au corps de l'autre, l'accès à la dimension plurielle du corps est suggéré dans la phrase-proposition

<sup>88</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 569.

<sup>89</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 569, trad. personnelle.

<sup>90</sup> Freud, « Psychologie des foules et analyses du moi », *Essais de psychanalyse*, éd. Petite Bibliothèque Payot Paris, 1982, p. 152.

<sup>91</sup> Anagnostopoulou Diamanti, *La poésie de l'amour dans l'œuvre d'Andréas Embiricos*, thèse, Montpellier 1985, p. 152.

d'Embiricos.

« Πάρε τη λέξη μου. Δώσε μου το χέρι σου »<sup>92</sup>

« Prends moi au mot et donne-moi la main »<sup>93</sup>

Dans la poétique élytéeenne on lit :

« Όπως οι λέξεις όταν κάνει αιθρία  
μία στην άλλη δίνονται »<sup>94</sup>

« Comme ces mots que par beau temps  
ils se donnent l'un à l'autre »<sup>95</sup>

Le mot « δίνονται » a une connotation érotique sous-entendant qu'ils se donnent corps et âme les uns aux autres pareils à deux amants.

Il y a des cas où l'éros s'identifie à sa profération.

« Ce n'est ni tout à fait un énoncé (aucun message n'y est gelé, emmagasiné, momifié, prêt pour la dissection) ni tout à fait l'énonciation (le sujet ne se laisse pas intimider par le jeu des places locutoires – interlocutoires). On pourrait l'appeler une profération. A la profération nulle place scientifique, ni de la sémiologie. Son insistance (ce à partir de quoi on peut le parler) serait plutôt la musique. A l'instar de ce qui se passe avec le chant dans la profération du « je t'aime » le désir n'est ni refoulé (comme dans l'énoncé) ni reconnu (là où on ne l'attendait pas) comme dans l'énonciation mais simplement joui. La jouissance ne se dit pas, mais elle parle et elle dit « je t'aime ». Cette identité entre le langage poétique et l'éros chez Elytis est affirmé à plusieurs reprises avec intensité »<sup>96</sup>.

« Επειδή σ' αγαπώ και σ' αγαπώ  
πάντα εσύ το νόμισμα και εγώ η λατρεία που το εξαργυρώνει »<sup>97</sup>

<sup>92</sup> Ανδρέας Εμπειρικός, *Ο πλόκαμος της Αλταμίρας, Ενδοχώρα*, Άγρα, Αθήνα, 2003, σ. 111.

<sup>93</sup> Andréas Embiricos, *La natte d'Altamira dans Domaine Intérieur*, trad. Jacques Bouchard, l'Harmattan, Paris 2001, p. 102.

<sup>94</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τά έτεροθαλή* (1974) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 352.

<sup>95</sup> Odysséas Elytis, *Τά έτεροθαλή* (1974) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση* Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 352, trad. personnelle .

<sup>96</sup> Roland Barthes, *Fragment d'un discours amoureux*, Le Seuil, Paris, 1977, p. 177.

<sup>97</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό μονόγραμμα* (1972) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 254.

« Car je t'aime tant et tant  
Toujours toi la pièce de monnaie et moi  
le culte que je lui voue »<sup>98</sup>

Elytis, en proférant le mot « amour », crée l'espace où se rejoignent le « faire » et « le dire ».

Souvent la femme aimée apparaît vêtue d'un vêtement léger que le vent soulève. Cette esthétique du demi-nu excite l'imagination en rendant la jeune fille plus désirable. C'est ce que nous fait sentir Elytis dans ce passage.

« Έχω συλλάβει τη μορφή μου κάπου ανάμεσα σε μια θάλασσα, που ξεπροβάλλει από το ασβεστοχρισμένο τοιχάκι μια εκκλησιάς και ένα κορίτσι ξιπόλητο που του σηκώνει ο άνεμος το ρούχο, μια στιγμή τύχης που αγωνίζομαι να αιχμαλωτίσω και της στήνω καρτέρι με λόγια ελληνικά ».<sup>99</sup>

« Dehors a pris ma forme quelque part, au milieu d'une mer dont l'élan lumineux soudain s'installe entre le muret blanchi de chaux d'une église et une jeune fille pieds-nus dont le vent soulève la jupe, un instant de grâce que je m'efforce de capturer en tramant à son intention une embuscade de mots grecs ».<sup>100</sup>

La jupe qui se soulève, son frémissement sous l'effet du vent, s'inscrit dans l'esthétique du semi-dévoilement qui souligne la présence du corps, elle évoque un dénudement, la nudité.

On lit ailleurs :

« Ένα κορίτσι δίχως λόγο είχε σταθεί  
και άφηνε το μπλουζάκι του ξεκούμπωτο »<sup>101</sup>

« Une jeune fille inexplicablement avait surgi et restait  
là, son corsage déboutonné »<sup>102</sup>

D'après Roland Barthes « l'endroit le plus érotique d'un corps n'est-il pas là où le vêtement baille ? Dans la perversion il n'y a pas de

<sup>98</sup> Odysseas Elytis, *Le monogramme*, fata morgana, trad. Natalie Depraz, Montpellier, 1997, p. 20.

<sup>99</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρπά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 37.

<sup>100</sup> Odysseus Elytis, *Avant tout*, trad. X. Bordes et R. Longueville, Les cahiers de l'Egaré, 1988, p. 41.

<sup>101</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Φωτόδενδρο και ή Δέκατη Τέταρτη Ομορφιά* (1971) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 205.

<sup>102</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 173.

« zones érogènes », c'est l'intermittence, comme l'a bien dit la psychanalyse, qui est érotique, celle de la peau qui scintille entre deux pièces (le pantalon et le tricot), entre deux bords (la chemise entrouverte, le gant et la manche), c'est ce scintillement même qui séduit, ou encore la mise en scène d'une apparition – disparition<sup>103</sup>». Ainsi pour Barthes, l'important est dans ce choc qui génère les sensations les plus fortes, l'intermittence entre le vu et le non vu.

Cette esthétique du semi-dévoilement se retrouve dans le corps textuel élytéen. Dans le recueil *Marie des brumes* l'héroïne centrale du poème se révèle peu à peu au fur et à mesure que l'ordre des lettres gravées en pleine lumière se renverse.

« A P I M N A ... σαν να τα βλέπω ακόμα τα χαραγμένα  
τα γράμματα μέσα στο φως ...  
A P I M N A ΕΦΗ ΕΛ ... »<sup>104</sup>

« ERIS ... c'est comme si je voyais encore les lettres gravées  
dans la lumière ERIS UMBRAS DEME »<sup>105</sup>

L'anagramme, cette sorte de cache-cache aux yeux du lecteur, accentue ici le mystère et le désir érotique jusqu'à ce que l'héroïne se révèle complètement sous ses yeux.

De même dans *Axion Esti* on a sous les yeux des Korês qui soufflent debout dans leur conque envoûtante et d'autres en train d'écrire des termes insolites.

ΡΟΕΣ ΑΛΑΣΑΣ ΑΡΙΜΝΑ  
ΟΛΗΙΣ ΑΙΑΣΑΝΘΑ ΥΕΛΤΗΣ<sup>106</sup>

ROES VETERREM, ARIMNA  
LOSIEL, MAILEMITTOR, YELTIS<sup>107</sup>

L'éros est inhérent au fait de vivre. Il pousse le sujet à créer et à utiliser sa personnalité toute entière, en totalité. Dans la poétique élytéenne il n'y a pas de discontinuité entre l'éros et la vie quotidienne.

<sup>103</sup> Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, éd. Seuil, Paris, 1973, p. 17-18.

<sup>104</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Μαρία Νεφέλη* (1978) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 362.

<sup>105</sup> Odysseas Elytis, *Marie des brumes*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, François Maspéro, Paris, 1982, p. 25.

<sup>106</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Έστι* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 18.

<sup>107</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 60.

L'éros s'ouvre à tout ce qui se passe dans le monde, l'infime, l'insondable. L'expérience érotique débouche sur la révélation d'un microcosme où le désir naît « de quelque chose d'humble né au niveau des plus basses rencontres et de toute la cohue parlante qui nous précède »<sup>108</sup>. L'éros dans la poétique élytéeenne ne concerne pas seulement le domaine de l'âme humaine mais atteint aussi d'autres domaines, les organismes vivants, les plantes de la terre et tous les êtres en général. L'éros élytéen est implicitement partout pareil à la vision d'Euriximaque dans le *Banquet* de Platon.

«τό μὲν γὰρ διπλοῦν εἶναι τὸν Ἔρωτα δοκεῖ μοι· ὅτι δὲ οὐ μόνον ἐστὶν ἐπὶ ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς καλοὺς, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἄλλα πολλὰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, τοῖς τέ σώμασι τῶν πάντων ζώων καὶ τῆς ἐν τῇ γῆ φουομένοις καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν ἐν πᾶσι τοῖς οὔσι»<sup>109</sup>.

« C'est fort bien en effet, à mon avis, d'avoir distingué un double amour. Mais ce n'est pas uniquement aux âmes des hommes que s'applique cette distinction, en regard aux beaux garçons, mais outre, en regard à quantité d'autres choses et principalement dans le corps des animaux, dans ce qui pousse sur la terre et pour bien dire, dans tout ce qui existe ».<sup>110</sup>

L'expérience érotique débouche sur la révélation d'un microcosme dont il dévoile la richesse inépuisable et qui se révèle aux yeux du poète comme un mégacosme.

Un autre trait caractéristique de l'éros est celui de la pureté. L'éros est libéré de toute notion de volupté charnelle, même s'il décrit les choses les plus sensuelles, il est conçu dans un état de pureté et de sainteté. Le corps nu de la femme aimée est empreint, sous la vision élytéeenne, de sacralité. L'homme est libre de tout sentiment de culpabilité ou de remords. La pureté et l'innocence ne sont pas seulement une attitude vis-à-vis de la création, mais une attitude vis-à-vis de la vie.

Le poète peint les jeunes filles sous des images aux contrastes violents.

« Τα κορίτσια η πόα της ουτοπίας  
τα κορίτσια οι παραπλανημένες Πλειάδες  
τα κορίτσια τ' Αγγεία των μυστηρίων

<sup>108</sup> Lacan J. *Séminaire XI*, Seuil, Paris, 1973, p. 47-48.

<sup>109</sup> Πλάτωνος Συμπόσιον, Ακαδημία Αθηνών Ελληνική Βιβλιοθήκη, αρ. 1, Εστία, Αθήνα 2008, σ. 185.

<sup>110</sup> Platon, *Le Banquet*, dans *Œuvres Complètes*, trad. Léon Robin, Gallimard, Dijon, 1984, p. 711.

τα γεμάτα ως πάνω και τ' απύθμενα »<sup>111</sup>

« Les filles ce foin parfumé d'utopie  
Les filles ces Pléiades égarantes égarées  
Les filles ces vaisseaux de tous les Mystères  
Galbées de plénitude et pourtant insondables »<sup>112</sup>

Des jeunes filles émane un mystère que le poète n'arrive pas à décrypter. Le poète dote les jeunes filles d'un caractère sacré. Elles sont des « vaisseaux insondables », autrement dit, chargées de mystère difficile à percer. Les jeunes filles constituent ce foin parfumé d'utopie car elles frayent le chemin vers l'imaginaire, l'utopie, elles portent le regard du lecteur au-delà de la réalité.

Dans l'essai *A Livre Ouvert* le poète fait appel à la pureté via un parcours historique.

« Μίλησα για μια καθαρότητα που το μεταφυσικό της νόημα είναι υπερτοποθετημένο ακριβώς επάνω στο ηθικό και αυτό, πάλι, ακριβώς επάνω στο αισθητικό, τέτοιο που το γνωρίζουμε και που μας έχει παραδοθεί σαν απλή, σχεδόν, θα έλεγα *κίνηση των χεριών*, οικεία στους Έλληνες απανέκαθεν, είτε αυτοί λέγονται Φειδίες και Ικτίνοι είτε Ανθέμιοι και Ισίδωροι είτε ανώνυμοι θαλασσινοί και μαστόροι των χρόνων της σκλαβιάς. Και που, επίσης, το φάσμα της είναι τόσο πλατύ, ώστε να πιάνει από την αίσθηση και να φτάνει ως την ιδέα, ή, πιο σωστά ακόμη, από την εμπιστοσύνη στον υλικό κόσμο έως την εμπιστοσύνη στο « θείο ».<sup>113</sup>

« Je parle en faveur d'une pureté dont le sens métaphysique est, de façon transcendante, situé à l'aplomb exact de l'éthique et, tout aussi bien, à l'aplomb exact de l'esthétique, telle que nous la connaissons et qu'elle nous a été transmise, presque, dirais-je, comme un simple *tour de main*, intrinsèque aux Grecs depuis toujours, qu'il s'agisse de ceux qu'on appelle les Phidiens et les Ictiniens, les Anthémiens et les Isidoriens, ou qu'on songe à d'anonymes gens de mer et artisans des temps d'esclavage. Pureté dont, également, le spectre est si large qu'il s'étend du registre sentimental jusqu'à celui de l'idée ou pour être encore plus précis, de la

<sup>111</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 80.

<sup>112</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 160.

<sup>113</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαριά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 37-38.

foi en le monde matériel jusqu'à la foi en le « dieu ».<sup>114</sup>

Elytis cite les noms de Phidias et d'Ictinos, sculpteur et architecte, respectivement, du Parthénon pour illustrer la période classique de la Grèce. Anthemios et Isidore sont les architectes de Sainte Sophie de Constantinople et symbolisent la période byzantine de la Grèce, tandis que les marins et artisans anonymes représentent la période de l'occupation turque. Ces noms placés côte à côte perpétuent l'unité historique. La Grèce, d'après l'optique élytéeenne, est un lieu où se rencontre la conjonction du sensuel et du divin, du corps et de l'esprit. Ainsi le poète replace sa conception plastique et éthique d'un classicisme temporel dans le corps historique même de la continuité grecque.<sup>115</sup>

Dans la « Prophétie » on lit :

« Και πάλι θα λατρέψει τη γυναίκα και θα την πλαγιάσει  
πάνου στα χόρτα καθώς που ετάχθη. Και θα λάβουνε τα  
όνειρα εκδίκηση, και θα σπείρουνε γενεές στους αιώνες των  
αιώνων »<sup>116</sup>

« Et de nouveau il adorera la femme et il la couchera dans  
les foins comme il fut écrit. Et les rêves prendront leur  
revanche, et sèmeront des générations dans les siècles des  
siècles »<sup>117</sup>

Dans cette scène où l'homme couchera la femme, comme a été écrit, l'élément érotique est libre de toute volupté charnelle, il est innocent, presque chargé d'une connotation religieuse. Il s'agit d'un état de sanctification.<sup>118</sup>

Dans le poème « La fille qu'apportait le vent du Nord » Elytis combine une nouvelle fois la sensualité avec la conception chrétienne du monde. Nous en citerons un extrait :

<sup>114</sup> Odysseus Elytis, *Avant tout*, trad. X. Bordes et R. Longueville, Les cahiers de l'Egaré, 1988, p.41-42.

<sup>115</sup> Stélios Castanos de Medicis, *Note sur Odysseus Elytis*, éd. Caractères, Paris, 1979, p. 19.

<sup>116</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 67.

<sup>117</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 143.

<sup>118</sup> Γιωργής Γιατρομανωλάκης, *Εισαγωγή στην ποίηση του Ελύτη*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, Ηράκλειο, 2000, σ. 483.

« ... Όπου απάνου κει από τον ερειπιώνα της  
αποσπασμένη φάνηκε να κερδίζει σε ύψος και  
όμορφη που δε γίνεται άλλο μ' όλα τα χούγια  
των πουλιών στο σείσιμό της η κόρη που  
φερνε ο βοριάς και εγώ περίμενα.

.....  
Σπούσαν πίσω της αφάνες φως κι' άφηναν  
μες στον ουρανό κάτι σαν άπιαστα του  
Παραδείσου σήματα

Πρόκανα μια στιγμή να δω μεγαλωμένη τη  
διχάλα των ποδιών κι' όλο το μέσα μέρος  
με το λίγο ακόμη σάλιο της θαλάσσης.

Ύστερα μου ήρθε η μυρωδιά της όλο φρέσκο ψωμί  
και άγρια βουνίσια γιάμπολη.

Έσπρωξα τη μικρή ξύλινη πόρτα και άναψα κερί.  
Που μια ιδέα μου είχε γίνει αθάνατη »<sup>119</sup>

« ... Quand sur ces entrefaites à sa ruine  
arrachée surgit gagnant en hauteur et  
d'une inaltérable beauté tous les cris  
des oiseaux accompagnant sa surrection la fille  
qu'apportait le vent du nord et que moi j'attendais

.....  
Explosant derrière elle des gerbes de lumière délivraient  
en plein ciel comme d'insaisissables signaux  
de Paradis.

J'ai réussi un bref instant à voir agrandie la fourche  
de ses jambes et toute son intimité nacrée d'encore  
un peu de la salive de la mer

Ensuite me vint  
son odeur tout de pain frais et de réglisse musquée  
des montagnes

J'ai poussé le portillon de bois et j'ai allumé un cierge  
de ce qu'une idée en moi se soit éprouvée immortelle »<sup>120</sup>

<sup>119</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Φωτόδενδρο και ή Δέκατη Τέταρτη Θμορφιά* (1971) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 206.

<sup>120</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 175-176.

Ainsi, la vision instantanée du corps de la femme aimée constitue pour le poète un moment sacré qui lui donne accès à l'éternité. Le décor scénique du poème renvoie à l'image d'une chapelle. En outre, la mise en scène de la fille apportée par le vent « gagnant en hauteur » symbolise l'ascension de la femme aimée qui atteint alors le plus haut degré de sacralité.

A ce propos Yiannis Ioannou constate : « Elytis déculpabilise l'éros, la sensation, la passion, le désir, la jouissance. Il délivre l'homme de tout sentiment de peur et de culpabilité pour l'amener au bonheur »<sup>121</sup>

Même si le paradis élytéen comme lieu de bonheur remonte aux origines du christianisme, il est pourtant traversé par la joie des sensations.

Le poète nous confie :

« Στην αγκαλιά της Παναγίας έβαλα λουλούδια και στον Αγίων κοπέλες και πουλιά ».<sup>122</sup>

« Dans les bras de la Vierge j'ai mis des fleurs et dans ceux des Saints, des filles et des oiseaux ».<sup>123</sup>

Un autre trait caractéristique de l'éros tel qu'il s'esquisse dans la poésie élyténne est le fait qu'il est susceptible de transgresser le temps horizontal et de souder les diverses périodes historiques.

Dans la petite mer verte, le poète renvoie la mer à son innocente jeunesse de treize ans et à son école d'Ionie. Le poète écoute à travers elle les Matines byzantines populaires, ainsi que les propos des Dieux, éclats de granite les fragments d'Héraclite.<sup>124</sup>

Dans le poème « A la lune de Mytilène » la jeune fille aimée prend l'allure de Séléne qui se fusionne avec l'image de son ancêtre lunaire, de Sappho. Un autre exemple est celle de la fille qu'apportait le vent du nord. D'après Elytis le vent du nord est le vent qui vient de

<sup>121</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Από τις καταβολές του Υπερρεαλισμού στις εκβολές του μύθου*, Καστανιώτης, Αθήνα 1991, σ. 151-152, trad. personnelle.

<sup>122</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 17.

<sup>123</sup> Odysseus Elytis, *Avant tout*, trad. X. Bordes et R. Longueville, Les cahiers de l'Egaré, 1988, p. 25-26.

<sup>124</sup> Κώστας Μιχαηλίδης, « Μορφές ποιητικής υπέρβασης », *Νέα Εστία*, 1-15 Απριλίου, 1997, σ. 461, trad. personnelle.

Constantinople.

Le moi érotique n'est plus assujéti au temps horizontal. « Le désir surgit, la pulsation temporelle instantanée discontinue, comme le désir, l'accompagne. Le sujet est rendu au temps, c'est-à-dire à ce quelque chose de vif et d'aigu qui transforme son ouverture ». <sup>125</sup> Elytis ne traite pas l'histoire comme une succession de durées. Il ne s'agit pas pour lui d'un déroulement linéaire des événements. Il vise à réécrire le temps à travers l'acte érotique, à réinventer poétiquement la réalité. Ainsi, « l'écart spatio-temporel entre le désir et l'expérience vécue, entre le réel et l'idéal, disparaît totalement ». <sup>126</sup>

L'éros inspiré par la beauté d'une fille, beauté naturelle ou spirituelle, conduit le poète à une participation directe et profonde aux mécanismes de l'univers qui l'entoure. Il devient une pulsion motrice qui mène le poète à la création. L'érotisme qui se dégage de la poésie élyténne témoigne, avant tout, de la volonté du poète de communier avec la nature profonde des choses et avec le tréfonds de son être. Ce qui compte pour Elytis est de suivre cette démarche intérieure qui permet d'approcher la beauté immédiate et latente des choses, ainsi que leur vérité profonde.

Parfois l'image de l'éros ressurgit d'un vase brisé, parfois elle est illustrée par le mythe antique de l'union charnelle de Daphnis et Chloé, parfois c'est l'image d'une jeune fille. Ces jeunes filles qui répondent au nom soit de Myrto, soit de Marina, soit d'Hélène ou d'autres, anonymes, qui s'identifient à la terre-mer, aux îles, à la Grèce même, à la Vierge, à la Rose amarante, suscitent chez le poète le désir ardent de communier avec la nature profonde des choses. La grécité est donc illustrée par l'image de l'éros et l'éros est teinté de couleurs grecques.

« ένας έρωτας άσπρος και γλαυκός » <sup>127</sup>

« un éros blanc et azuré » <sup>128</sup>

Ce désir de communier avec la nature profonde des choses est non assouvi, il n'est jamais assouvi et il naît d'une nécessité héraclitienne

<sup>125</sup> Paule Plouvier, *Poétique et analytique de l'amour d'André Breton*, thèse, Montpellier, 1980, p.516.

<sup>126</sup> Yiannis Ioannou, « Eléments pour une considération globale du phénomène poétique », *Méditerranée Ruptures et Continuités*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2003, p.130.

<sup>127</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Προσανατολισμοί* (1940), Ίκαρος, Αθήνα, 1974, σ. 87.

<sup>128</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Προσανατολισμοί* (1940), Ίκαρος, Αθήνα, 1974, σ. 87. trad. personnelle.

« έδιζησάμην έμεωυτόν »

« je me suis cherché moi-même »<sup>129</sup>

pour que nous découvriions notre identité et effectuions ce voyage de quête constante :

« θέλει αγάπη θηριώδη  
θέλει πήδημα τίγρισσας μες τις ιδέες »<sup>130</sup>

« en plus l'amour se veut sauvage  
il veut un bond de tigresse au cœur de ses fantasmes »<sup>131</sup>

En récapitulant nous dirons qu'Elytis illustre la grécité par des images variées. Une des images récurrentes dans son œuvre est celle de la pierre. Le poète réactive la pierre qui se mue en signe de résistance aux vicissitudes historiques, ainsi qu'en symbole de vitalité. La pierre élyténne, dure et souple en même temps, est la voie par laquelle on peut avoir accès au rêve. Au cœur de la pierre Elytis rejoint le cosmos, l'infime, l'insondable. Une autre image qui illustre la grécité est celle du navire. Le navire offre au poète l'expérience du voyage constant, l'accès à l'aventure et à l'inconnu. La navigation permet au poète un voyage dans l'espace et le temps en mettant en relief la continuité de la grécité. Via un voyage en navire au long cours Elytis essaie de concevoir un second monde qui est premier en lui. Une autre image qu'on rencontre chez Elytis est celle de l'éros. L'éros est associé à un état de pureté et de sainteté. Cette conception est probablement due à l'influence du christianisme. Cette vision du poète qui réconcilie le paganisme et le christianisme en une unité indissociable constitue un trait distinctif de la grécité. Le paradis, d'après Elytis, est un lieu envahi par l'éros car l'éros élytéen est apte à transgresser l'usure, l'ennui, la mort. Dans la poétique élyténne, il n'y a pas de discontinuité entre l'éros et la vie quotidienne. L'éros s'ouvre à tout ce qui se passe dans le monde, l'infime, l'insondable. Cette conception du poète le conduit à une réévaluation esthétique et morale de chaque entité de l'univers qui, même si elle est apparemment insignifiante, connaît son apothéose.

<sup>129</sup> *Héraclite et la philosophie*, traduction et commentaires Kostas Axelos, les Editions de Minuit, Paris, 2008, p. 176.

<sup>130</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Μαρία Νεφέλη* (1978) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 384.

<sup>131</sup> Odysseas Elytis, *Marie des brumes*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, François Maspéro, Paris, 1982, p. 50.

« Ἄξιον ἐστὶ το ζύλινο τραπέζι  
το κρασί το λευκό με την κηλίδα του ἡλίου »<sup>132</sup>

« Louée soit la simple table de bois clair  
le vin fauve dans sa robe maculée par le soleil »<sup>133</sup>

Tout au long de la poésie élytéeenne on saisit l'amour du poète pour la lumière, la pureté, la transparence qui est la constituante principale du paysage grec, la projection essentielle sur les lignes simples des chaînes de montagnes jusqu'à la surface brillante de la mer. Le poète a une relation érotique avec le paysage grec pour « accoucher à nouveau du visible »<sup>134</sup>. L'éros conduit le poète à communier avec la nature profonde des choses et avec le tréfonds de son être.

Ce désir ardent de communier avec l'univers qui l'entoure dérive de la philosophie héraclitienne:

« Σωφρονεῖν ἀρετὴ μέγιστη, καὶ σοφίη ἀληθεῖα λέγειν καὶ ποιεῖν  
κατὰ φύσιν ἐπαΐοντας »

« La pensée saine (est) la plus haute perfection et la sagesse  
de dire la vérité et d'agir selon la nature –en l'écoutant»<sup>135</sup>

Elytis pense qu'il faut être imprégné de la vision profonde du monde, la porter dans son cœur, maintenir son attention sur la réalité telle qu'elle est et ne pas vivre au niveau du paraître.

<sup>132</sup> Οδυσσεας Ελυτης *Τό Ἄξιον Ἐστὶ* (1959), Ἴκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 74.

<sup>133</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 154.

<sup>134</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 137.

<sup>135</sup> *Héraclite et la philosophie*, traduction et commentaires Kostas Axelos, les Editions de Minuit, Paris, 2008, p. 62.

## CHAPITRE 2

### LA GRÈCE INSAISSABLE OU LA GRÈCE DU RÊVE

#### 2.1. La Grèce transcendante

Etre imprégné de la vision profonde signifie pour Elytis être doté d'une vision qui nous permet de voir au-delà des apparences. Elytis écoute la vérité telle qu'elle se dégage dans les narrations des gens humbles, des hommes des îles et des pêcheurs. « Poëisis » signifie création, œuvre poétique. Elytis crée une vision qui embrasse le sens profond des choses. Il sait retrouver l'universel dans le concret et le particulier, la totalité dans le fragmentaire. L'unité élytée vise la totalité mais n'est jamais totale, ne constitue jamais une fin dernière. Elytis fonde sa patrie transcendante en puisant ses valeurs dans le modèle de la nature et en les transmuant en valeurs spirituelles ayant pour but, non d'identifier la réalité poétique à la réalité quotidienne, mais de leur faire acquérir entre elles des joints solides. Cette patrie transcendante, « la seconde Grèce du monde supérieur », n'est pas ailleurs qu'en nous-mêmes.

Elytis vise à accéder à la seconde Grèce du monde supérieur. Il nous dit : « Θα φανούν αργότερα τα οστά μου φωσφορίζοντας ένα γαλάζιο που το πάει αγκαλιά ο Αρχάγγελος και στάζει με τεράστιους διασκελισμούς διαβαίνοντας την Ελλάδα τη δεύτερη του επάνω κόσμου »<sup>1</sup>

« Plus tard apparaîtra à la manière de mes ossements  
Phosphorescent un bleu d'azur  
Que l'Archange portera dans ses bras et versera goutte à goutte  
traversant en de prodigieuses enjambées la seconde Grèce –  
l'Hellade du monde supérieur »<sup>2</sup>

Eratosthénis Kapsoménos soutient<sup>3</sup> qu' Elytis a été probablement influencé par Solomos qui, dans son œuvre, *Les Libres Assiégés*, fait allusion à l'« Άνω Κόσμος ».

D'après les codes poétiques de la tradition grecque le monde

<sup>1</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 500.

<sup>2</sup> Odysseas Elytis, *Les analogies de lumière*, trad. Jacques Phytillis, éd. Sud, Marseille, 1983, p. 146.

<sup>3</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Ο ποιητής Οδυσσέας Ελύτης Ερμηνευτικά ζητήματα*, Περί τεχνών, Πάτρα, 2005, σ. 119, trad. personnelle.

supérieur désigne la vie terrestre, en opposition avec le monde d'en bas, le « Κάτω Κόσμος », le monde des morts dans la tradition de nos chansons populaires. C'est de ce fond populaire qu'Elytis comme Solomos tiraient l'idée d'un monde d'en bas et d'un monde d'en haut.

Andréas Phylactou<sup>4</sup> exprime l'idée qu'Elytis a été probablement influencé par Angelos Sikélianos, qui, dans son œuvre *Η συνείδηση της γης μου* (*la conscience de ma terre*) invoque l'« Άνω Ελλάδα ». Nikitas Parisis<sup>5</sup> exprime l'opinion qu'il est possible que la Grèce, la seconde patrie du monde supérieur en tant que recherche et nostalgie de l'âme, ait pu être suggérée à Elytis par l'intra Grèce de S.B.Kouyeas, de Zisimos Lorentzatos qui a pu aussi en être le point de départ poétique.

« Το κατέβασμα του πρεσβύτη τα τελευταία χρόνια στη Μάνη ήταν ένα κατέβασμα σε αυτό που προτίμησα να το βαφτίσω πρωτότερα μέσα-Ελλάδα, σε αντιπαράθεση με την εξωτερική ή αυτή που φανερώνεται στους ξένους »<sup>6</sup>

« La descente de l'Ainé à Mani les dernières années était une descente à ce que j'ai préféré appeler précédemment l'intra-Grèce, en opposition à celle qui apparaît aux étrangers »<sup>7</sup>

Elytis a été probablement influencé par Andréas Embiricos. Embiricos emploie des phrases-symboles de la liturgie chrétienne mais également du mythe chrétien de l'« Άνω πόλεως »<sup>8</sup>, de la « ville supérieure », d'une ville-révélation, en parallèle avec la vision de la renaissance et de l'immortalité. Oktana est une ville-révélation sans frontières. Elle acquiert les noms de « Εκβάτανα », « Ισπαχάν », « Οκτάνα ».

« Αι πόλεις αυταί εκτείνονται και υπερυψούνται και ως οραταί και απταί οντότητες βεβαίως, αλλά εν τω άμα, αποτελούν υπερπραγματικά ινδάλματα, κτίσματα μυθικά, πύργους ποιήσεως ακαταλύτου και οράματα υπερβατικά »<sup>9</sup>

« Ces villes s'étendent et s'élèvent évidemment aussi comme des

<sup>4</sup> Ανδρέας Φυλακτού, *Άγγελος Σικελιανός – Οδυσσέας Ελύτης Λυρικές Σχέσεις*, Λευκωσία, 2005, σ.145.

<sup>5</sup> Νικήτας Παρίσης, *Κριτικές δοκιμές*, Δόμος, Αθήνα, 1986, σ.131, trad. personnelle.

<sup>6</sup> Ζήσιμος Λορεντζάτος, « Ο Σ. Β. Κουγέας και η μέσα Ελλάδα », *Εποχές*, ανάπτυπο, Αθήνα, 1967, σ.319.

<sup>7</sup> Ζήσιμος Λορεντζάτος, « Ο Σ. Β. Κουγέας και η μέσα Ελλάδα », *Εποχές*, ανάπτυπο, Αθήνα, 1967, σ.319, trad. personnelle.

<sup>8</sup> Γιωργής Γιατρομανωλάκης, *Άνδρέας Εμπειρικός ο ποιητής του έρωτα και του νόστου*, Κέδρος, Αθήνα, 1983, σ. 149, trad. personnelle.

<sup>9</sup> Ανδρέας Εμπειρικός « Άρμαλα ή εισαγωγή σε μια πόλη », *Χάρτης*, 17-18, Νοέμβρης 1985, σ. 537.

entités visibles et tangibles mais en même temps constituent des images surréalistes, des constructions mythiques, des châteaux de poésie pure et des visions transcendantes »<sup>10</sup>

La conception élytéeenne de la transcendance a probablement aussi ses racines dans le processus de transmutation propre à l'art byzantin.

« Η βυζαντινή όμως τέχνη δεν έχει σκοπό αυτό το πράγμα, αλλά θέλει να μας ανεβάσει από τα αισθητά στα νοητά, από εκείνα που βλέπουμε με τα υλικά μάτια μας σε κείνα που βλέπει όποιος έχει μάτια πνευματικά, δηλαδή από τα εφήμερα στα αιώνια. Αυτό το ανέβασμα λέγεται Αναγωγή »<sup>11</sup>

« L'art byzantin, cependant, n'a pas cela pour but, il vise plutôt à nous élever des choses sensorielles aux choses mentales, de celles que nous voyons avec nos yeux sensoriels à celles que voit celui qui a les yeux de l'esprit, c'est-à-dire des choses éphémères aux choses éternelles. Cette transcendance s'appelle transmutation »<sup>12</sup>

C'est ainsi qu'Elytis fonde sa patrie, avec les yeux de l'esprit qui transcendent la réalité.

Cette vision poétique de l'autre Grèce, de la seconde Grèce du monde supérieur, n'est pas une utopie, ni une irréalité, mais une révélation progressive et une découverte du non visible sous le visible. La seconde Grèce est faite de matériaux simples et authentiques, elle n'est que « le tout proche et toutefois invisible » que le poète essaie de faire se révéler à nos yeux. Cette Grèce imaginaire constitue « l'endochôra » du poète, son propre arrière-pays, un amalgame d'éléments d'importance apparemment mineure qui, toutefois, sont porteurs d'éternité. Lina Lychnara<sup>13</sup> se réfère au temps-archétype, « αρχετυπικός χρόνος » chez Elytis. On peut dire aussi que la mythologie poétique élytéeenne ne se réfère pas seulement à un temps-archétype mais également à des choses-archétypes. Elytis appréhende l'objet dans sa vérité structurelle et le contemple dans l'ordre cosmique.

De même, les jeunes filles dans la poésie élytéeenne fonctionnent plutôt comme des symboles que comme des existences réelles. Ce sont des jeunes filles, la plupart du temps anonymes, des archétypes qui répondent dans la plupart des cas aux noms soit de « Myrto », soit de

<sup>10</sup> Ανδρέας Εμπειρικός « Άρμαλα ή εισαγωγή σε μια πόλη », *Χάρτης*, 17-18, Νοέμβρης 1985, σ. 537, trad. personnelle.

<sup>11</sup> Φώτης Κόντογλου, *Η πονεμένη Ρωμιοσύνη*, Αθήνα, Αστήρ 1976, σ. 97

<sup>12</sup> Φώτης Κόντογλου, *Η πονεμένη Ρωμιοσύνη*, Αθήνα, Αστήρ, 1976, σ. 97, trad. personnelle.

<sup>13</sup> Βλ. Λίνα Λυχνάρα, *Οδυσσέας Ελύτης Η μεταλογική των πραγμάτων*, Ίκαρος, Αθήνα, 1980.

« Marina », soit d' « Hélène », soit d' « Eve », parmi les femmes-aimées. Elytis compte aussi la terre-mère, les grenadiers (le nom de l'arbre est féminin en grec), les îles, un rayon de soleil dans la variation de ses couleurs, les gouttes d'eau pure qui se métamorphosent en jeunes filles, ou encore en Vertu, en Vierge Evangelistria, en Rose Amarante, en la Grèce même. Ces symboles acquièrent une portée morale dans la mythologie poétique élytienne qui leur permet de se trouver en état de métamorphose constante. Pour Elytis la Grèce ne se limite pas à l'image des cartes géographiques, mais ce qui compte avant tout est la Grèce qui préexiste en nous.

« Έχω γίνει ένας μικρός Πausανίας των αισθήσεων και των αναλογιών τους στο πνεύμα ... Και που του αρέσει γράφοντας – πρέπει να το προσθέσω αυτό – να μην ξύνει απλώς το χαρτί αλλά να σκάβει και να ανακαλύπτει συνεχώς την Ελλάδα που προϋπάρχει μέσα του και που αν ανταποκρίνεται στην πραγματικότητα, ολίγον ενδιαφέρει. Προηγουμένως είναι ανάγκη να πλασθεί από τη σκέψη. Μια σκέψη που, αν τη σπάσεις, η χούφτα σου θα γεμίσει σπόρια συγκινήσεων, ευαισθησιών, ανατάσεων, δακρύων. »<sup>14</sup>

« A propos de ces sensations qui me sollicitent et des analogies qu'elles évoquent pour moi on pourrait dire que je suis devenu un petit Pausanias des sensations ... A qui il plairait, en écrivant, de ne pas simplement gratter du papier, mais de descendre au fond de lui-même, à la recherche de cette Grèce qui préexiste en lui et qui présente d'autant plus d'intérêt qu'elle est en marge de la réalité. Cette réalité des choses a bien le temps de suivre, car c'est la pensée qui les a conçues en premier. Pensée fragile, qui, si on la brise, remplira le creux de la main de germes d'émotion contenue, de sentiments délicats, de simples gestes de salut, et de larmes. »<sup>15</sup>

Pour Elytis, nombre de choses apparemment insignifiantes deviennent des témoins de la Grèce transcendante « βότσαλα που τα ρίγωσαν οι τρικυμίες, ρυάκια μ'ένα κάτι παρήγορο στο κατρακυλητό τους, μυριστικά χόρτα, ένας δεύτερος κόσμος που φθάνει μέσα μου πρώτος »<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *En Leukō* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ. 348.

<sup>15</sup> Οδυσσέας Ελύτης, « Personne et société », *Autoportraits*, trad. Chantal et Jacques Bocquentin, fata morgana, Montpellier, 2002, p. 23-24.

<sup>16</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 499.

« des galets rayés par les tempêtes, des ruisseaux dont l'écoulement nous console, des herbes parfumées, limiers de notre caractère sacré. Ce qui signifie : concevoir et dire un autre monde, second, mais qui arrive toujours le premier en moi ».<sup>17</sup>

Par le mécanisme de l'innocence et de la pureté le poète tente la métamorphose de l'univers en une réalité allégorique. Il réussit enfin à une représentation idéale de l'univers qui n'est pas toujours aussi clair, aussi merveilleux, qu'il devrait et pourrait l'être.

Elytis est peut être influencé par la conception héraclitienne « ὅσα εἶδομεν καὶ ἐλάβομεν, ταῦτα ἀπολείπομεν, ὅσα δὲ οὔτε εἶδομεν οὔτ' ἐλάβομεν, ταῦτα φέρομεν ».

« Ce que nous avons vu et attrapé, nous l'abandonnons, ce que nous n'avons ni vu ni attrapé nous l'emportons».<sup>18</sup>

Kimon Friar signale une remarque du professeur K.T. Dever de l'Université Saint Andrews à propos des auteurs classiques, qui trouve son écho dans la poésie élyténne. « L'auteur grec pareil au sculpteur s'intéressait plutôt à créer ce qui devrait exister que ce qui existait. L'idée, néanmoins, de ce qui devait exister avait sa base depuis toujours dans l'affirmation de la vie humaine, là où on la rencontrait ».<sup>19</sup> Tout à travers sa création poétique, Elytis essaie de « ne pas se limiter à ce qui est, mais de s'étendre à ce qui peut être »<sup>20</sup>.

« Κατοίκησα μια χώρα που 'βγαινε από την άλλη, την πραγματική, όπως τ' όνειρο από τα γεγονότα της ζωής μου. Την είπα κι αυτήν Ελλάδα και τη χάραξα πάνω στο χαρτί να τηνε βλέπω. Τόσο λίγη έμοιαζε· τόσο άπιαστη.

Περνώντας ο καιρός όλο και τη δοκίμαζα: με κάτι ξαφνικούς σεισμούς, κάτι παλιές καθαρόαιμες θύελλες. Άλλαζα θέση στα πράγματα να τ' απαλλάξω από κάθε αξία. Μελετούσα τ' Ακοίμιστα και την Ερημική ν' αξιωθώ να φκιάνω λόφους καστανούς, μοναστηράκια, κρήνες. Ως κι ένα περιβόλι ολόκληρο έβγαλα γιομάτο εσπεριδοειδή που μύριζαν Ηράκλειτο κι Αρχίλοχο. Μα 'ταν η ευωδία τόση που φοβήθηκα. Κι έπιασα σιγά σιγά να δένω λόγια

<sup>17</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, L'Echoppe, Paris, 2006, trad. Malamati Soufarapis, p. 13.

<sup>18</sup> *Héraclite et la philosophie*, traduction et commentaires Kostas Axelos, les Editions de Minuit, Paris, 2008, p. 80.

<sup>19</sup> Κίμων Φράιερ, *Άξιον Εστί το τίμημα*, Κέδρος, Αθήνα, 1982, σ. 26, trad. personnelle.

<sup>20</sup> Odysseas Elytis, Discours de l'Académie de Stockholm, *Έν Λευκῶ*, Ίκαρος, Αθήνα, 1992, trad. Thalís Koutouzis, p. 316.

σαν διαμαντικά να την καλύψω τη χώρα που αγαπούσα. Μην και κανείς ιδεί το κάλλος. Ή κι υποψιαστεί πως ίσως δεν υπάρχει.»<sup>21</sup>

« J'ai habité un pays qui sortait de l'autre côté, le vrai, comme le rêve des événements de ma vie. Je l'ai nommé Grèce, lui aussi et l'ai gravé sur le papier pour le voir. Il semblait si petit, si insaisissable.

Le temps passait et je ne faisais que l'essayer, par des séismes soudains, par des vieux orages de race. Je changeais les choses de place pour les débarrasser de toute valeur. J'étudiais les signes qui veillent et ceux des ermites pour parvenir à créer des collines marron, de petits monastères, des fontaines. J'ai même fabriqué tout un jardin plein d'agrumes au parfum d'Héraclite et d'Archiloque. Mais le parfum était si fort que j'ai eu peur. Et alors je me suis mis doucement à nouer des paroles comme des bijoux pour en recouvrir le pays que j'aimais. De peur que l'on aperçoive sa beauté. Ou que l'on soupçonne qu'il n'existe probablement pas.»<sup>22</sup>

Elytis s'avance vers un pays imaginaire qui fait écho au nom de la Grèce. Ce pays est « petit » par son étendue géographique, mais en même temps « insaisissable », c'est-à-dire difficile à fixer sur le papier, de par la beauté qui en émane et les sensations qu'il provoque. Si on ne voit dans la poésie d'Elytis qu'une évocation du monde égéen, on n'aura rien compris. C'est la réalité imaginative et spirituelle qui compte pour le poète. La Grèce, loin d'être une entité historique et géographique, est « μια συγκεκριμένη αίσθηση », « une sensation concrète ». Elytis par son acte poétique parvient à capter cette sensation, à la transcrire et à trouver ses équivalences dans le monde spirituel. Dans le poème on constate que l'héritage culturel d'Héraclite et d'Archiloque est si lourd qu'il pèse sur les épaules du poète jusqu'à l'en terrifier. Le poète se met à nouer des paroles comme des bijoux pour en recouvrir son pays et pour lui faire révéler ensuite sa beauté.

Il est intéressant de signaler que, tandis que Sféris et Ritsos introduisent dans leurs corpus poétique des personnages de la mythologie, Kichli, Onisilos, etc, Elytis rend mythique la réalité même

<sup>21</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 497.

<sup>22</sup> Odysseas Elytis, *Le petit marin*, trad. Yiannis Ioannou, *Poésie 97*, numéro 67/avril, p. 27.

de la Grèce.

« Ουδέποτε χρησιμοποίησα αρχαίους μύθους με το συνηθισμένο τρόπο ... Εφόσον πρώτηστη έγνοια μου ήταν να βρω τις πηγές του νεοελληνικού κόσμου κράτησα το μηχανισμό της μυθογένεσης αλλά όχι και τις μορφές της μυθολογίας. »<sup>23</sup>

« Je n'ai jamais utilisé les mythes antiques de la manière habituelle ... Puisque mon souci principal était de trouver les sources de l'univers néo-hellénique, j'ai conservé le mécanisme de la genèse du mythe mais non les figures de la mythologie »<sup>24</sup>

Par le recours au mécanisme de la genèse du mythe Elytis ne cherche pas à fuir le réel car « le mythe n'est pas fable, au contraire, il est d'emblée enraciné dans l'histoire d'une communauté »<sup>25</sup>. Ainsi, l'éte se visualise dans la poétique élytéeenne par l'image d'un jeune garçon plein de sève, c'est « l'enfant au genou écorché », une jeune fille qui se métamorphose en « orange » ou en grenadier en folie. La jeune fille-grenadier est folle de fleurs roses, folle d'amour, folle d'un optimisme incitant les gens à vivre l'aube d'un nouvel espoir. Par des images du visible, Elytis nous révèle l'invisible. Il réussit à instaurer le mythe de la Grèce contemporaine : des personnages, des choses et des êtres empruntés à l'univers marin ou végétal de la Grèce acquièrent une portée morale en nous incitant à découvrir notre vérité personnelle. Les îles grecques, les jeunes-filles arbres, les garçons sont embaumés de l'air frais d'une atmosphère, légère, juvénile, aérienne.

Ioulita Iliopoulou constate : « La poésie élytéeenne libérée de la pesanteur de l'histoire accueille l'homme, le monde entier dans sa présence intemporelle et physique, accueille la Grèce dans son espace ésotérique et compose des visages d'un autre nouveau mythe du Néohellénisme et de l'éternel. Des visages humbles qui portent comme identité, la nature et comme passé, la présence séculaire sur terre. La goutte d'eau, la chaux, les herbes, la Korê, le citron, le fond de la mer, le jardin sont des porteurs de l'éternel et de la perfection, sont ceux qui réalisent la composition des contrastes, qui transgressent les limites puisque le fond de la mer devient ciel, la fille vole dans l'air, le citron

<sup>23</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, Συνέντευξη με τον Ivar Ivask, στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Εκλογή 1935-1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, σ. 195.

<sup>24</sup> Odysseas Elytis, Interview avec Ivar Ivask, *Les analogies de lumière*, Sud, Marseille, 1983, p. 86.

<sup>25</sup> Angela Biancofiore, *Pier Paolo Pasolini, Pour une anthropologie poétique*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2007, p. 9.

purifie la conscience, les oiseaux nous initient à la notion de la justice ».<sup>26</sup>

Le mythe de la Grèce contemporaine dans l'optique élytéeenne est associé à l'idée de la jeunesse, car « le mythe est la pénétration de la vie dans la mort, c'est une manière de vaincre la mort ».<sup>27</sup>

Elytis dit : « Με καίει ο νέος ελληνισμός. Θα ήθελα να βρω τη νομοθεσία αυτού του νεοελληνικού μύθου ».<sup>28</sup>

« Le nouvel hellénisme me ronge. J'aimerais trouver la législation de ce mythe néo-hellénique ».<sup>29</sup>

La grécité consiste pour Elytis en images toutes simples tirées de notre vie quotidienne. C'est comme si des souffles « d'un temps délié » révélaient la beauté invisible.

« ο ζητιάνος που παίζει φουσαρμόνικα μες το ψιλόβροχο,  
το κουτσό παιδί στο καλντερίμι της φτωχογειτονιάς,  
η μυρωδιά της λουίζας,  
ο γέρο Λεμονής που τρέχει κατά το μόλο »<sup>30</sup>

« Le mendiant qui joue de l'harmonica sous la bruine,  
l'enfant boiteux dans la ruelle du quartier pauvre,  
la senteur de la verveine,  
le vieux Lemonis qui court vers le môle »<sup>31</sup>

« Κάτι τέτοιες φουσηματιές μου'ρχονται κάθε τόσο και  
με ανασταίνουν »<sup>32</sup> dit Elytis

« Des souffles semblables viennent très souvent et me  
ressuscitent »<sup>33</sup>

Selon Christos Yiannaras, la grécité se prolonge pour Elytis dans

<sup>26</sup> Ιουλίτα Ηλιοπούλου, « Μικρό ιχνογράφημα για τον Ελύτη », *Εντευκτήριο* 23-24, 1993, σ. 150, trad. personnelle.

<sup>27</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Από τις καταβολές του Υπερρεαλισμού στις εκβολές του μύθου*, Καστανιώτης, Αθήνα, 1991, σ. 174, trad. personnelle.

<sup>28</sup> Οδυσσέας Ελύτης, Συνέντευξη με τη Σ. Αλεξανδροπούλου, *Καθημερινή*, 2/11/1975.

<sup>29</sup> Οδυσσέας Ελύτης, Συνέντευξη με τη Σ. Αλεξανδροπούλου, *Καθημερινή*, 2/11/1975, trad. personnelle.

<sup>30</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ιδιωτική Οδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 59-60 και Οδυσσέας Ελύτης, *Τά δημόσια και τά ιδιωτικά*, (1990), Ίκαρος, Αθήνα, 1997, σ. 13.

<sup>31</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ιδιωτική Οδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 59-60 και Οδυσσέας Ελύτης, *Τά δημόσια και τά ιδιωτικά*, (1990), Ίκαρος, Αθήνα, 1997, σ. 13, trad. personnelle.

<sup>32</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ιδιωτική Οδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 53.

<sup>33</sup> Odysseas Elytis, *Voie privée*, trad. Malamati Soufarapis, L'Échoppe, Paris, 2003, p. 35.

le langage de la vision, dans la conception du beau multi-sonore.<sup>34</sup>

On dirait que la grécité pour Elytis aboutit dans l'au-delà des mots, dans le non-dit, dans la vue des choses invisibles.

« Αλλά πώς με τι γίνεται τρόπο  
να φανερωθεί το μη λεγόμενον »<sup>35</sup>

« Mais comment, de quelle manière  
peut apparaître *le non-dit* »<sup>36</sup>

Elytis fait se révéler la beauté immanente de la Grèce. Il la fait se révéler comme sensation, comme expérience.

Il est intéressant de noter que « cette patrie du monde supérieur », cette Grèce insaisissable esquissée par Elytis, est portée par un mouvement ascendant. Selon l'optique élytéeenne le paysage s'élève vers un monde spirituel et moral. Cette élévation du paysage s'accompagne de sensations auditives. Parfois, c'est le sifflement du vent qui fait s'élèver le paysage jusqu'à la Grèce de l'esprit, sa patrie transcendante. Chaque être humain éphémère est dans la vision du poète insondable, éternel, car l'univers infime dans la poésie élytéeenne s'unit à l'univers insondable. L'homme se sublime, débarrassé de ses remords, s'élève à un niveau supérieur spirituellement et moralement. Ainsi, tandis que Sэфέρις incite le lecteur à s'élèver à ces hauteurs spirituelles et morales :

« Λίγο ακόμα  
θα ιδούμε τις αμυγδαλιές ν' ανθίζουν  
τα μάρμαρα να λάμπουν στον ήλιο  
τη θάλασσα να κυματίζει  
λίγο ακόμα,  
να σηκωθούμε λίγο ψηλότερα »<sup>37</sup>

« Encore un peu  
Et nous verrons les amandiers fleurir  
Les marbres briller au soleil  
La mer, les vagues qui déferlent

Encore un peu

<sup>34</sup> Χρίστος Γιανναράς, « Το Άξιον Εστί ή η Γλώσσα του βλέμματος », *Δεκαέξι κείμενα για τον Οδυσσέα Ελύτη*, Ίκαρος, Αθήνα, 2001, σ. 24, trad. personnelle.

<sup>35</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τά έλεγεία τής Βξώπητρας* (1991) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002 σ. 558-559.

<sup>36</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τά έλεγεία τής Βξώπητρας* (1991) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002 σ. 558-559, trad. personnelle.

<sup>37</sup> Γιώργος Σεφέρης, *Μυθιστόρημα*, στον τόμο *Ποιήματα*, Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 70.

Elevons-nous un peu plus haut »<sup>38</sup>

Elytis fait participer le lecteur à cette ascension qui l'amène à un niveau spirituel et moral plus élevé.

Elytis dit: «Υπάρχει στην ποίηση μου ένα είδος μετεωρισμού. Υπάρχουν πλάσματα που τείνουν ν' ανεβούν στον ουρανό, να ανυψωθούν προς τα ύψη»<sup>39</sup>.

« Il existe dans ma poésie une sorte de position en suspens: il y a des créatures qui tendent à monter vers le ciel, à s'élever vers les hauteurs ».<sup>40</sup>

Ainsi le sous-lieutenant tombé en Albanie s'élève seul et glorieux, la cycliste allume ses phares au ciel, la petite chasseresse vole en enlevant l'amande du monde, un grand ballon marin hissera bien haut Marie des brumes tandis que le poète se sent happé et s'élève avec les deux gigantesques ailes de Domenicos Théotocopoulos.<sup>41</sup>

Dans *Axion Esti*, sous cette optique, c'est la Grèce même qui s'élève. Parce que météorisme le poète met en relief son autonomie et son indépendance.<sup>42</sup>

« Της Ασίας αν αγγίζει από τη μια  
της Ευρώπης λίγο αν ακουμπά  
στον αιθέρα στέκει να  
και στη θάλασσα μόνη της!»<sup>43</sup>

« Qu'elle tienne à l'Asie par certain côté  
et soit à l'Europe un peu adossée  
l'éther reste son vrai lieu  
et la mer son seul horizon!»<sup>44</sup>

Par la localisation que fait le poète de la Grèce entre l'Asie et l'Europe le poète dépeint la place géographique de la Grèce mais aussi sa spécificité. Elle n'appartient ni à l'une ni à l'autre. Elle n'est faite

<sup>38</sup> Georges Sféris, *Poèmes*, trad. Jacques Lacarrière et Egerie Mavraki, Mercure de France, Paris, 1988, p. 21.

<sup>39</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, Συνέντευξη με τον Ivar Ivask, *Εκλογή 1935 – 1977*, Ακμων, Αθήνα, 1979, σ.199.

<sup>40</sup> Odysseas Elytis, Interview avec Ivar Ivask, *Les analogies de lumière*, trad. Jacques Phytillis, Sud, Marseille, 1983, p. 90-91.

<sup>41</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Άσμα ήρωικό και πένθιμο για τό χαμένο άνθιπολαγατό τής Αλβανίας*, (1962), *Τά ρώ του έρωτα*, (1972), *Μαρία Νεφέλη*, (1978), *Ημερολόγιο ενός άθέατου Απριλίου* (1984) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002.

<sup>42</sup> Ανθούλα Δανιήλ, « Οδυσσεάς Ελύτης ο ποιητής του νυν και του αιέν », Εταιρεία Πνευματικών Μελετών, Αθήνα, 2005, σ. 30-31, trad. personnelle.

<sup>43</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 46.

<sup>44</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 108.

que de mer et de ciel. Cette position reflète le courant de la pensée et de la sensibilité grecques qui est prise dans une dialectique perpétuelle entre l'esprit rationaliste du monde occidental et le mystère métaphysique du monde oriental. Entre deux penchants différents, l'un qui vise à une démythification de la nature et à une conception rationaliste du Monde et l'autre qui vise à une conception mythique du Monde, le modèle culturel néohellénique débouche sur une harmonisation de ces deux penchants. Par la conjonction [va] le poète met en relief la singularité et l'autonomie de sa patrie. Dans ce vers est sous latente l'idée du météorisme. La mer révèle son lieu géographique tandis que l'éther révèle sa substance spirituelle.

Elytis, par sa philosophie humaniste, fait s'élever l'homme jusqu'à la Grèce de l'esprit, sa patrie transcendante. Chaque figure éphémère, chaque élément infime et passager est en même temps, dans la vision du poète, insondable et éternel.

Un trait caractéristique de la vision élytisque est la coexistence de la lucidité et du mystère. Dans l'œuvre du poète, la lucidité et le mystère ne sont pas deux notions opposées, mais deux notions qui coexistent en harmonie parfaite. La vision élytisque va à l'encontre de la conception européenne qui sépare le mystère à la nuit et à l'obscurité en affirmant que le vrai mystère est le mystère qui continue à être un mystère dans la lumière la plus vive et la plus abondante.

Ταυτοχρόνως φαινομένων\* signals

«Grèce» la démythification du monde au ciel, la nature est le lieu du mystère et du miracle où se réalisent toutes les valeurs. Dans la mythologie de l'Égée, le miracle s'accomplit dans la lumière et il est caractérisé par l'éblouissement de la révélation.

Un autre trait caractéristique de la philosophie élytisque est la transparence. La transparence est une sorte de «visibilité», le capacité d'être le paysage physique au paysage spirituel dans une unité parfaite. La transparence est la manière de concevoir le monde au-delà

\* Ομοίως λέγεται, Βασιλάκης (1978), σελίδα Αθήνα, 1992, σ. 22.

\*\* Ομοίως λέγεται, Μανώλης (1971), σελίδα Αθήνα, 1990, σ. 22, σελ. παραρτήματα.

\*\*\* Ομοίως λέγεται, Έλντς (1974) με τίτλο Η Ελλάδα, σελίδα Αθήνα, 1992, σελ. 192-197, σελ. παραρτήματα.

\*\*\*\* Ομοίως λέγεται, Καραγιάννης «Η Ελλάδα του Αιγαίου», σελίδα Αθήνα, 1992, σελ. 192-197, σελ. παραρτήματα.

\*\*\*\*\* Ομοίως λέγεται, «Ταυτοχρόνως φαινομένων», Η Ελλάδα, σελίδα Αθήνα, 1992, σ. 2, σελ. παραρτήματα.

## 2.2. Des composantes de la grécité à son universalité

Au cours de son périple marin le poète devient le petit navigateur qui, tout en voyageant dans le continuum de l'espace-temps, rejoint la Grèce qui préexiste en lui. A travers ce voyage il découvre son identité, ainsi que

« τις συντεταγμένες του ελληνισμού »<sup>45</sup>

« les composantes de la grécité »<sup>46</sup>

D'après Elytis, la grécité n'est pas une affaire nationale ou régionale. La Grèce symbolise pour lui certaines valeurs et englobe des éléments qui peuvent partout enrichir les esprits universels.<sup>47</sup>

Tout au long de notre démarche, nous essaierons de repérer ces éléments et ces valeurs révélatrices de la philosophie élytéeenne.

Un trait caractéristique de la vision élytéeenne est la coexistence de la lucidité et du mystère. Dans l'optique du poète, la lucidité et le mystère ne sont pas deux notions opposées, mais deux notions qui coexistent en harmonie parfaite. La vision élytéeenne va à l'encontre de la conception européenne qui associe le mystère à la nuit et à l'obscurité en affirmant que le vrai mystère, c'est le mystère qui continue à être un mystère dans la lumière la plus intense et la plus absolue.

Eratosthénis Kapsoménos<sup>48</sup> signale :

« Grâce à l'identification du beau au bien, la nature est le lieu du mystère et du miracle où se réalisent toutes les valeurs. Dans la mythologie de l'Égée, le miracle s'accomplit dans la lumière et il est caractérisé par l'éblouissement de la révélation. »

Un autre trait caractéristique de la philosophie élytéeenne est la transparence. La transparence est une sorte de don de « visibilité », la capacité d'unir le paysage physique au paysage spirituel dans une unité parfaite.<sup>49</sup> La transparence est la manière de concevoir le monde au-delà

<sup>45</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ιδιωτική Οδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 52.

<sup>46</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ιδιωτική Οδός* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 52, trad. personnelle.

<sup>47</sup> Οδυσσέας Ελύτης, Συνέντευξη με τον Ivar Ivask, στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Εκλογή 1935-1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, σ. 189, trad. personnelle.

<sup>48</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, « Η μυθολογία του Αιγαίου στην νεοελληνική λογοτεχνία », *Η Ελλάδα των νησιών από τη Φραγκοκρατία ως σήμερα*, Ελληνικά Γράμματα, Αθήνα, 2004, τόμος Α', σ. 409, trad. personnelle.

<sup>49</sup> Ευγένιος Αρανίτσης, « Ο καιρός », *Η Καθημερινή*, 26 Μαρτίου 1996, σ. 6, trad. personnelle.

du paraître. Ce don de voir la réalité à travers le premier, le deuxième, le troisième et le énième niveau d'une seule réalité, cette sorte de pénétrabilité est, d'après Elytis, « une vision essentiellement grecque »<sup>50</sup>.

Elytis pense que la lumière est le commencement et la fin de toutes les révélations, elle irradie au fur et à mesure que le poème est perçu dans toute son ampleur, atteignant finalement une transparence qui permet de faire voir en même temps à travers la matière et à travers l'âme. Le poète pense que la transparence qui existe physiquement dans la nature se transfère à la poésie.

« Ότι μπόρεσα ν' αποχτήσω μια ζωή από πράξεις ορατές για όλους, επομένως να κερδίσω την ίδια μου τη διαφάνεια, το χρωστώ σ' ένα είδος ειδικού θάρρους που μου 'δωκεν η Ποίηση: να γίνομαι άνεμος για το χαρταετό και χαρταετός για τον άνεμο, ακόμα και όταν ουρανός δεν υπάρχει ».<sup>51</sup>

« Le fait que j'ai pu jouir d'une vie pleine d'actions visibles de tous et par conséquent gagner ma transparence même, je le dois à un genre de courage particulier que m'a donné la Poésie : et je deviens vent pour le cerf-volant et cerf-volant pour le vent, même quand il n'existe pas de ciel »<sup>52</sup>

Pour Elytis, la transparence, plus qu'une recherche esthétique, constitue une valeur en soi, que le poète aspire à atteindre par la voie de la poésie, un miracle que les autres ne perçoivent en rien.

Dans la lumière solaire et la mer comme éléments distinctifs de l'univers méditerranéen Elytis construit sa propre mythologie de l'Égée. La relation de l'homme avec la nature se définit à travers une théorie des analogies. Chaque valeur naturelle que conçoivent les sensations doit avoir une influence sur l'esprit humain, y avoir son équivalent. Les valeurs communes qui lient l'esprit humain à la nature sont la pureté, la transparence, la visibilité. D'après la théorie de la visibilité à travers le monde sensoriel, il y a un second monde de plénitude qui constitue un prolongement et non une réfutation du monde des sensations. Le bonheur de l'homme est en interdépendance avec la possibilité de découvrir cette deuxième dimension du monde qui en est la réalité véritable, la surréalité.

<sup>50</sup> Odysseas Elytis, Interview avec Ivar Ivask, *Les analogies de lumière*, trad. Jacques Phytillis, Sud, Marseille, 1983, p. 100.

<sup>51</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002 σ. 513.

<sup>52</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, trad. Malamati Soufarapis, L'Échoppe, Paris, 2006, p. 19.

De même, la Révélation, ce que nous appelons la Théophanie, a lieu en pleine lumière et est associée à la notion d'Ascension. C'est l'expérience du poète à Délos.<sup>53</sup> Sa plongée au fond de la mer lui donne accès à l'amour divin. En outre, l'éphèbe agenouillé,<sup>54</sup> dès qu'il touche le fond de la mer, se relève, ayant trouvé « la clarté de lumière », la signification qu'il cherchait. C'est aussi l'expérience du vieux pêcheur qui voit s'élever de son panier une vapeur dorée jusqu'à ce qu'il prenne conscience que c'est

« η ποίηση ανέρχεται »<sup>55</sup>

« la poésie qui s'élève »<sup>56</sup>

Chez Elytis la lumière épure le mal en le transmuant en une attitude positive envers la vie.

« Όπου μαυρίλα κλώθεται και γνέθεται  
ήλιοι μικροί γενεείτε και όλο αλέθετε »<sup>57</sup>

« Là où se filent et se cardent les ténèbres  
petits soleils devenez et ne cessez de les moudre »<sup>58</sup>

Cet attachement au bien de la vie en interdépendance avec le rejet de la mort, nous le rencontrons également dans les chansons populaires et surtout dans les chants funèbres et dans les chansons de Charon qui transmuant le deuil de la mort en hymne de la vie. « Pour que le soleil s'en revienne »,<sup>59</sup> le retour autrement dit de la lumière, la reconstitution de la lumière nous mène à un recouvrement de l'autre paysage,<sup>60</sup> à la Grèce qui préexiste en nous. Elytis jette un pont sur l'antithèse du rationalisme et du mysticisme, puisque le mysticisme de la lumière combine le mystère avec la limpidité et la transparence.

<sup>53</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τό Φωτόδενδρο και ή Δέκατη Τέταρτη Όμορφιά* (1971) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 207.

<sup>54</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ό μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002 σ. 503.

<sup>55</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τρία ποιήματα μέ σημαία εύκαιρίας* (1982) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 464.

<sup>56</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τρία ποιήματα μέ σημαία εύκαιρίας* (1982) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 464, trad. personnelle.

<sup>57</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ό Ήλιος ό Ηλιάτορας* (1971) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 245.

<sup>58</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ό Ήλιος ό Ηλιάτορας* (1971) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 245, trad. personnelle.

<sup>59</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 94.

<sup>60</sup> Λίνα Λυχνάρá, *Η μεταλογική των πραγμάτων*, Ίκαρος, Αθήνα, 1980, σ. 119 trad. personnelle.

Il est intéressant de souligner que, selon la conception élytéeenne, l'humble s'élève jusqu'à prendre une dimension divine et le divin s'abaisse vers le quotidien et le tangible.

« Το Θεό τον έπιανες μες τον αέρα  
Μύριζε μέλισσα και χθεσινή βροχή βουνού »<sup>61</sup>

« Quant à Dieu on le respirait dans l'air  
il sentait l'abeille et la pluie d'hier en montagne »<sup>62</sup>

Le divin n'est pas quelque chose d'inaccessible, mais s'insère dans le monde physique en se rendant tangible. Elytis instaure un monde anthropocentrique en transposant l'élément métaphysique dans le monde physique. Dans *Axion Esti*, le poète aboutit à une réévaluation esthétique et morale de chaque entité de l'univers qui, même si elle est apparemment insignifiante, connaît son apothéose. Yiannis Ioannou remarque : « Le dénouement final d'*Axion Esti*, est le fusionnement du « à présent » avec le « pour toujours », autrement dit, la pérennisation de la durée et par conséquent la dilution de l'être dans l'espace-temps. »<sup>63</sup>

Dans l'optique élytéeenne, chaque être infini et minuscule porte en lui une signification profonde et se rattache au grand monde. Cette conception élytéeenne a probablement ses racines dans la philosophie de Plotin.

« τὸ δὲ ἔστι τοῦτο τὸ λεγόμενον μέγα μικρὸν  
ὃ δὲ νομίζεται μικρὸν ἐκεῖνο μέγα »<sup>64</sup>

« En vérité ce que l'on nomme grand est petit  
et ce que l'on croit petit est grand »<sup>65</sup>

La justice – dont nous avons abordé le sujet dans les chapitres précédents – est une autre valeur morale qui, selon la conception élytéeenne, dérive d'une conception naturaliste et se révèle comme le mécanisme de la nature qui restitue l'équilibre, qui maintient ou complète les antinomies. Elle fait partie de ce mécanisme de l'univers

<sup>61</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά έτεροθαλή*, (1974) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 351.

<sup>62</sup> Odysseas Elytis, *Les consanguins*, *La Sape*, numéro 48-49, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, Montgeron, Juin, 1998, p. 50.

<sup>63</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Χωροχρονικά στην ποίηση*, Καστανιώτης, Αθήνα, 2000, σ. 44, trad. personnelle.

<sup>64</sup> Plotin, *Ennéades VI*, 1<sup>ère</sup> partie, Les Belles Lettres, 1936, p.179.

<sup>65</sup> Plotin, *Ennéades VI*, 1<sup>ère</sup> partie, Les Belles Lettres, 1936, p.179, trad. Emile Bréhier.

qui restitue l'ordre. C'est la partie « που συνέχει τα παραμικρά με τα σπουδαία, τα καίρια με τα ασήμαντα », <sup>66</sup> « grâce à laquelle nous pouvons rapprocher le négligeable de l'essentiel, l'important de l'insignifiant » <sup>67</sup>. C'est la force cosmique de l'univers qui restitue l'équilibre, pareil au rythme d'Archiloque qui régit tout.

« γίγνωσκε δ' οἶος ρυσμός ἀνθρώπους ἔχει » <sup>68</sup>

« apprend le rythme qui régit la vie des humains » <sup>69</sup>

La beauté élytéeenne est une notion reprise et réinventée qui se révèle constamment dans le quotidien de notre vie. Chez Elytis on trouve l'interdépendance du moral et du sensuel qui remonte à l'équation Beau-Bien-Divin. « Grâce à l'influence de la lumière solaire le beau, le bien et le divin sont conçus comme une identité intramondaine qui réalise cette dimension de la vie qui est un Paradis terrestre de béatitude et de bonheur » <sup>70</sup>.

La liberté, d'autre part, est une valeur morale primordiale dans la poésie élytéeenne. Elle est une condition *sine qua non* de la création. La liberté intérieure libère la sensation, révèle le merveilleux.

Une autre constituante de la grécité d'après l'optique élytéeenne est celle « du peu » de la « λιγοςύνη ». Elytis consacre un poème du recueil *Le petit navigateur* à la « λιγοςύνη ».

« Λοιπόν τριγύριζα μέσα στη χώρα μου κι έβρισκα τόσο φυσική τη λιγοςύνη της, που 'λεγα πως, δε γίνεται, θα πρέπει να' ναι από σκοπού το ξύλινο τούτο τραπέζι με τις ντομάτες και τις ελιές μπρος στο παράθυρο. Για να μπορεί μια τέτοια αίσθηση βγαλμένη απ' το τετράγωνο του σανιδιού με τα λίγα ζωηρά κόκκινα και τα πολλά μαύρα να βγαίνει κατευθείαν στην αγιογραφία. Και αυτή, αποδίδοντας τα ίσα, να προεχτείται μ'ένα μακάριο φως πάνω απ' τη θάλασσα εωσότου αποκαλυφθεί της λιγοςύνης το πραγματικό μεγαλείο ». <sup>71</sup>

<sup>66</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Τά δημόσια και τὰ ιδιωτικά*, (1990), Ίκαρος, Αθήνα, 1997, σ. 8.

<sup>67</sup> Οδυσσέας Ελύτης, « Personne et société », *Autoportraits*, trad. Chantal et Jacques Bocquentin, fata morgana, Montpellier, 2002, p. 10.

<sup>68</sup> *Archiloque Fragments*, Les Belles Lettres, Paris, 1958, p. 39.

<sup>69</sup> *Archiloque Fragments*, Les Belles Lettres, trad. André Bonnard, Paris, 1958, p. 39.

<sup>70</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Ο ποιητής Οδυσσέας Ελύτης, Ερμηνευτικά ζητήματα*, Περί τεχνών, Πάτρα, 2005, σ. 45, trad. Personnelle.

<sup>71</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 498.

«Donc je vagabondais sur ma terre et je trouvais si naturel son dénuement que je me disais – non ce n’était pas possible, qu’il fallait que cela ait un sens, cette table en bois avec des tomates et des olives devant la fenêtre. Pour qu’une telle sensation, émergeant d’un carré de bois, avec un peu de rouge éclatant et tant de noir, rejoigne directement la peinture d’icônes. Et celle-ci transcrivant tout cela, de se prolonger d’une lumière sereine au dessus de la mer, jusqu’à ce que soit révélée du « peu » la véritable grandeur<sup>72</sup> »

La dimension de la table en bois est par métonymie l’image du « peu », simple et modeste. Le rouge et le noir qui s’exhalent des icônes sacrées s’accordent parfaitement à la sérénité du paysage – la lumière se prolonge jusqu’aux confins de la mer, elle reflète la mer et la mer la lumière et de ces jeux de miroitement, de ces couleurs sombres et ardentes des icônes, de cette projection des volumes et de leur texture sous l’effet de la lumière, jaillissent un sentiment de sérénité et la conviction que le paradis est fait de choses simples.

« Καλά να’ ναι λοιπόν, από την άποψη αυτή, του καθενός μας η ιδιωτική οδός· που βγάζει σ’ ένα «παντού» που είναι των άλλων το πουθενά ».<sup>73</sup>

« De ce point de vue, bénie soit la voie privée de chacun de nous, elle donne sur un « partout » qui est le « nulle part » des autres ».<sup>74</sup>

La notion du « peu » n’exprime pas l’indigence, au contraire c’est dans la notion du peu que s’exprime la plénitude, la quintessence des choses et de la vie. Le peu pour Elytis est plus précieux que le tout.

« Η Ελλάδα είναι η χρυσή χώρα της Λιγισύνης που αχρηστεύει την αξία του αριθμού »<sup>75</sup>

« La Grèce est le pays par excellence de la notion du « peu » qui annihile la valeur du nombre »<sup>76</sup>

Tout au long de son acte poétique, Elytis donne corps à une idée

<sup>72</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 498, trad. personnelle.

<sup>73</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Ιδιωτική Όδος* (1990), ύψιλον, Αθήνα, 1990, σ. 29.

<sup>74</sup> Odysseas Elytis, *Voie privée*, trad. Malamati Soufarapis, L’Echoppe, Paris, 2003, p.

<sup>75</sup> Οδυσσέας Ελύτης, « Τα μικρά έψιλον » *Εν Λευκῶ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ.256.

<sup>76</sup> Οδυσσέας Ελύτης, « Τα μικρά έψιλον » *Εν Λευκῶ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ. 256, trad. personnelle.

préexistante de la grécité.<sup>77</sup> C'est la chaux qui a des propriétés cathartiques et qui porte sur son dos les midis,<sup>78</sup> ce sont les lignes des maisons de la campagne et des colombiers,<sup>79</sup> les « braves » petites gouttes d'eau, les plantes aromatiques, la mer qui est associée au patrimoine spirituel grec, c'est « ce bien tournant éblouissant ».<sup>80</sup> Ce bien éblouissant fonctionne comme point central de référence constante ainsi que de philosophie de la vie.<sup>81</sup>

Le petit navigateur dans son sac de voyage porte toutes ces valeurs dont nous avons parlé plus haut. Il navigue constamment à la recherche de son auto-connaissance et il tente de rejoindre la Grèce idéale, « την Ελλάδα τη δεύτερη του επάνω κόσμου », « la deuxième Grèce du monde supérieur ». Ce monde infime, insondable est la Grèce même qui existe dans l'univers comme un point d'équilibre entre les valeurs naturelles et les valeurs morales.

Le petit navigateur met d'une part en valeur toutes les particularités de son pays et de sa culture et d'autre part entreprend au cours de ses navigations un dialogue interculturel avec l'*homo universalis*. Ces valeurs qu'apporte le petit navigateur sont transmissibles, elles peuvent être partagées avec l'homme poétique universel qui serait un frère. D'après Elytis « une jeune fille tenant une branche de myrte chez Archiloque survit dans un tableau de Matisse. Ainsi l'idée méditerranéenne de pureté nous est rendue plus tangible ».<sup>82</sup>

La grécité chez Elytis se contracte en une sensation. Elytis tout au long de son acte poétique essaie de mettre en relief la complexité de cette sensation.<sup>83</sup> Il essaie de révéler les équivalences des sensations dans le monde spirituel. Elytis fait appel à l'analogie des sensations qui se forment dans nos esprits.<sup>84</sup>

A propos du contenu idéologique de la grécité élyténne, certains critiques relèvent le sensualisme de la grécité.<sup>85</sup> Au bout de notre

<sup>77</sup> Ιουλία Ηλιοπούλου, *Δεκαέξι κείμενα για το Άξιον Εστί*, Ίκαρος, Αθήνα, 2001, σ. 14, trad. personnelle.

<sup>78</sup> Odysseas Elytis, *Poèmes*, trad. Robert Lévesque, Hestia, Athènes, 1945, p. 93.

<sup>79</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, trad. Malamati Soufarapis, L'Echoppe, Paris, 2006, p. 13.

<sup>80</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, trad. Malamati Soufarapis, L'Echoppe, Paris, 2006, p. 13.

<sup>81</sup> Νικήτας Παρίσης, « Και με φως και με θάνατον » *Επτά μελετήματα για τον Οδυσσέα Ελύτη*, Μεταίχμιο Αθήνα, 2005, σ. 121, trad. personnelle.

<sup>82</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Εν λευκῷ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, trad. Thalís Koutouzis, p. 332.

<sup>83</sup> Μαρίνος Πουργούρης, « Για μια ποιητική του πνεύματος : Η θεωρία των αναλογιών », *Εντευκτήριο*, αρ.70, 2005, σ. 78-84 και Ιουλία Ηλιοπούλου, *Δεκαέξι κείμενα για το Άξιον Εστί*, Ίκαρος, Αθήνα, 2001, σ. 15, trad. personnelle.

<sup>84</sup> Odysseas Elytis, *Εν λευκῷ* (1992), trad. Thalís Koutouzis, Ίκαρος, Αθήνα, 1995, p. 332.

<sup>85</sup> Gregory Jusdanis, *Belated modernity and aesthetic culture*, University of Minnesota Press, Minneapolis, Oxford, p. 80-81.

démarche nous concluons, quant à nous, que nous ne partageons pas cette opinion. La grécité élytéeenne se place dans un contexte sensuel, mais elle a également une portée spirituelle. D'après la philosophie élytéeenne, la sensation et l'idée se trouvent en interdépendance et c'est seulement en embrassant les deux qu'il est possible de concevoir le monde dans sa totalité. La recherche des idées à travers les sensations constitue pour Elytis un trait caractéristique de la manière grecque de concevoir le monde.

« Ω ναι από την Αίσθηση φτάνεις πιο εύκολα στην Ιδέα. Κάτι περισσότερο: μόνο από την Αίσθηση φτάνεις σίγουρα την Ιδέα. Είναι η αναγωγή αυτή, η λειτουργία αυτή το κυριότερο μυστικό που μπορεί να κάνει οποιονδήποτε άνθρωπο Έλληνα »<sup>86</sup>

« Certes, par la Sensation, on arrive plus facilement à l'Idée. Plus que cela : c'est uniquement par la voie de la Sensation que l'on arrive à coup sûr à l'Idée. C'est ce transfert, ce fonctionnement, le secret principal qui peut rendre n'importe quel homme Grec ».<sup>87</sup>

Elytis se réfère aux arbres, aux plantes aromatiques et aux animaux et il en extrait le sens caché et mystique par lequel, ces constituants de la nature, participent à la grécité. Les éléments naturels dans la poésie élytéeenne acquièrent des propriétés humaines, c'est « le soleil qui allume de ses lèvres les coquelicots », c'est « le grenadier en folie », « l'oranger », c'est « le joli brin de mer verte à treize ans ». En même temps le poète s'adjoint ces valeurs naturelles, il se les approprie et les transmue en valeurs morales.

Il devient ainsi « ηλιοπότης »<sup>88</sup>  
« μύστης των φύλλων της ελιάς »

« buveur de soleil »  
« l'initié des feuilles d'olivier »<sup>89</sup>

Dans *Le petit navigateur* on lit:

« Εκφράζομαι όπως ένα περγαμότο στον πρωινό αέρα. Η

<sup>86</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 574.

<sup>87</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 574, trad. personnelle.

<sup>88</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Έστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 27.

<sup>89</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 73.

διήθηση που δεν την αντιλαμβάνεται άλλος κανείς αυτή έχει σημασία »<sup>90</sup>

« Je m'exprime comme une bergamote dans le vent matinal. La distillation dont personne d'autre ne se rend compte c'est elle qui importe »<sup>91</sup>

ou encore

« Έφηβε γονατιστέ στο διάφανο βυθό

.....

δαγκάνοντας σα νόμισμα τη θάλασσα την ίδια που σου 'δωκεν η λάμψη αυτή το φως το νόημα που γυρεύεις »<sup>92</sup>

« Jeune adolescent agenouillé au fond transparent

.....

mordant comme une monnaie la mer même qui t'a donné cet éclat la lumière le sens que tu cherches »<sup>93</sup>

Ainsi Elytis choisit parmi les éléments de la nature, le soleil, les feuilles d'olivier, la mer et se les approprie. Il s'identifie à eux en participant aussi à leurs valeurs morales : la transparence, la visibilité, l'unification avec le divin.

Elytis dit :

« ... και με την οξύτητα στη γεύση των καρπών της μεσημβρίας ή με τις απόψεις της σταματημένης θάλασσας σ' εκείνα τα δειλινά που φτάνουν να μυρίσουν καρπούζι, κάπου δυτικά της Αιολίδας. Από κάτι τέτοια είναι που πλάθονται οι αληθινές πατρίδες »<sup>94</sup>

« Avec l'acidité dans le goût des fruits de midi ou l'arrêt du souffle d'une mer immobile lors de ces crépuscules qui

<sup>90</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002 σ. 530.

<sup>91</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, trad. Malamati Soufarapis, L'Echoppe, Paris, 2006, p. 29.

<sup>92</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 503.

<sup>93</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 503, trad. personnelle.

<sup>94</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Εκ του πλησίον* (1998) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 625.

sentent la pastèque quelque part à l'ouest de l'Eolide. C'est à partir de choses pareilles que se façonnent les vraies patries »<sup>95</sup>

Midi renvoie à la lumière, la pastèque à l'été. L'immobilité de la mer s'associe à l'immobilité du mouvement. Le poète et le paysage évoquent ici ce qu'on pourrait nommer l'expérience proustienne qui est synonyme de miracle. L'idée se développe à partir d'une sensation intense. Ici il ne s'agit pas de la saveur de la madeleine mais du goût du fruit acide et de l'odeur de la pastèque. Le goût du fruit implique un acte instantané tandis que l'immobilité de la mer s'inscrit dans un temps infini. Ici le moment et l'éternité, la sensation et l'idée s'identifient.

Tout au long de son œuvre, Elytis met en relief la durée et la continuité de la grécité à travers la langue, l'histoire, la tradition. La Grèce élyténne est monothéiste et polythéiste en même temps, païenne et chrétienne, ancienne et contemporaine, rationnelle et mystique. A travers sa diversité le poète met en relief son unité.

La grécité pour Elytis est une certaine manière de voir le monde et une certaine manière de sentir. C'est en même temps un combat perpétuel contre d'autres manières de pensée, d'autres mentalités.

Elytis déclare :

« Θέλει πήδημα τίγρισσας μες τις ιδέες »<sup>96</sup>

« Il faut un bond de tigresse en plein dans les idées »<sup>97</sup>

Dans la synthèse *Axion Esti*, le poète devient le Créateur de l'univers ainsi que son dépositaire. En tant que Créateur du monde, il met en relief les particularités du lieu géographique de la Grèce, tandis que comme dépositaire, il transcrit un code des valeurs morales, telles que la beauté, la liberté, la justice qui ont été forgées au berceau de la démocratie de la Grèce antique. Elytis se sent très lié physiquement au lieu géographique de sa patrie. « Les éléments matériels de sa patrie, les montagnes, les oliviers, les petites chapelles et les bateaux s'investissent

<sup>95</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Εκ τοῦ πλησίον* (1998) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 625, trad. personnelle.

<sup>96</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Μαρία Νεφέλη* (1978) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 384.

<sup>97</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Μαρία Νεφέλη* (1978) στον τόμο *Οδυσσέας Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 384, trad. personnelle.

d'un contenu moral, constituantes d'un paradis de nationalité grecque».<sup>98</sup>

A part cette relation physique avec sa patrie Elytis sent également le désir ardent d'unir sa voix à celle de l'homme de n'importe quelle nationalité, idéologie, ou religion : de droite ou de gauche, chrétien ou protestant.

Ce désir ardent « βγαλμένη σαν από ένα μπαρ που θα μπορούσε να βρίσκεται σε οποιοδήποτε χώρο της Ευρώπης, με τις ίδιες ξέμαλλες κοπέλες, την ίδια οξύηχη μουσική, το ίδιο πάθος να ξεγραφούν όλα και να ξαναγραφούν από την αρχή, να' ναι ο έρωτας αληθινός και ελεύθερος, πάνω από τα ανακατεμένα σεντόνια της θρησκείας και της πατρίδας »<sup>99</sup>

« comme émergeant d'un bar qui pourrait se trouver dans n'importe quel pays d'Europe, avec les mêmes filles échevelées, avec la même musique au son aigu, la même passion de tout effacer et de tout écrire de nouveau, que l'éros soit un éros véritable et libre au-delà des draps mêlées de la religion et de la patrie »<sup>100</sup>

Yiannis Ioannou signale : « Tout à travers la poésie élyténne, via ce mode et lieu de vie, se révèle le prototype de l'homme universel ou, si l'on veut, de l'homme poétique, comme cela se définit dans des idéologies et mouvements qui visent à la libération de l'homme et qui s'expriment, non seulement au niveau théorique, mais aussi au niveau pratique, des poètes comme chez Rimbaud, Lautréamont, Mallarmé et qui se concrétisent dans des mouvements comme le surréalisme et le mouvement de mai 1968 ».<sup>101</sup> La poésie élyténne s'adresse à l'homme de n'importe quel pays, pourvu qu'il puisse sentir la richesse inépuisable du microcosme et du macrocosme, ainsi que la beauté latente des choses.

« ... τράβηξα, κει που περπατούσα μες τα χωράφια χωρίς σωτηρία ένα κλωνάρι άγνωστου θάμνου. Το 'κοψα και το 'φερα στο απάνω χείλι μου. Ευθύς αμέσως κατάλαβα ότι ο άνθρωπος είναι αθώος »<sup>102</sup>

<sup>98</sup> Ανθούλα Δανιήλ, « Τα θαύματα της ελύτικης ποίησης σε τόπο ελληνικό και παραδείσιο », *Οδός Πανός*, αρ. 137, Ιούλιος-Σεπτέμβριος 2007, 55, trad. personnelle.

<sup>99</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Εκλογή 1935-1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, σ. 140.

<sup>100</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Εκλογή 1935-1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, σ. 140, trad. personnelle.

<sup>101</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Νέα Εποχή*, Λευκωσία, 1996, τεύχος 2, σ.41, trad. personnelle.

<sup>102</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο μικρός ναυτίλος* (1985) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 543.

4.3. Vers une nouvelle conception de l'humanisme

«...alors que je marchais à travers champs sans l'espoir d'aucun salut je tirai une branche d'un arbuste inconnu. Je la coupai et la portai à ma lèvre supérieure. Immédiatement je compris que l'homme est innocent»<sup>103</sup>

Socrate... devait faire apparaître, pour le capter stratégiquement, ce qui était la seule force de Socrate: ce simple et innocent questionnement dans toutes les directions appuie sur une liberté-qu'aucun savoir reçu n'entrave puisque je sais que je ne sais rien.<sup>104</sup> Tout à travers sa conception poétique Elytis fonde une cité imaginaire où se trouve le secret de l'innocence.<sup>105</sup> De cette cité émerge un monde neuf plus élargi, plus riche dans sa polymorphie<sup>106</sup> qui renouvelle la conception de l'humanisme.

Elytis fonde une nouvelle conception de l'humanisme. Cet humanisme, d'une part, a ses racines dans le théâtre de Sophocle. La proposition essentielle d'un retour à des valeurs primitives de communication, en association avec l'approfondissement de l'amour et son vécu, et la réintégration du magique et du merveilleux dans l'espace vital élargi de l'homme, enrichit, à son tour, l'histoire, la tradition humaniste occidentale, la liberté et la nouveauté au point de justifier l'utilisation du terme d'humanisme élytisme.<sup>107</sup> Et d'autre part, il se base sur le modèle naturel du monde égeen où la nature constitue un Paradis immédiat qui permet la plénitude et le bonheur des êtres.

Le poète Elytis

«...το ποίημά μου είναι ένας άγιος άνθρωπος που έβγαλε από τον κόσμο και τον έφερε κοντά μου. Ο άνθρωπος είναι άγιος και ο άγιος άνθρωπος είναι ο ποιητής»<sup>108</sup>

«...le poète est un être qui crée deux vases communicants où s'écoulent la réalité intérieure et la réalité extérieure composant continuellement une seule et même réalité»<sup>109</sup>

D'après Elytis, «la valeur poétique ne se trouve pas (ou ne se trouve pas seulement) dans le talent des poètes déclassés ou dans des

<sup>103</sup> Xavier Baudry, L'innocence de Socrate, La Revue de la Sorbonne, 1974, p. 96.  
<sup>104</sup> G. Baudry, L'innocence de Socrate (1974), Paris, 1974, p. 41, trad. personnelle.  
<sup>105</sup> Olympe Roux, L'innocence de Socrate (1974), Paris, 1974, p. 41, trad. personnelle.  
<sup>106</sup> Xavier Baudry, L'innocence de Socrate (1974), Paris, 1974, p. 41, trad. personnelle.

<sup>103</sup> Odysseas Elytis, *Le petit navigateur*, trad. Malamati Soufarapis, L'Echoppe, Paris, 2006, p. 36-37.

### 2.3. Vers une nouvelle conception de l'humanisme

La poétique élytéeenne réveille l'innocence, la sagesse d'un Socrate dans la voix des gens humbles. La notion de l'innocence est centrale dans la civilisation grecque. Dans un autre ordre d'idées Platon devait faire apparaître, pour la capter stratégiquement, ce qui était la seule force de Socrate: ce simple et innocent questionnement dans toutes les directions appuyé sur une liberté qu'aucun savoir reçu n'entravait puisque je sais que je ne sais rien.<sup>104</sup> Tout à travers sa conception poétique Elytis fonde « une cité imaginaire où se trouve le siège de l'innocence ».<sup>105</sup>

De cette cité imaginaire émerge « un monde neuf plus élargi et plus riche dans sa polymorphie »<sup>106</sup> qui renouvelle la conception de l'humanisme.

Elytis fonde une nouvelle conception de l'humanisme. Cet humanisme, d'une part, a ses racines dans la théorie du surréalisme. La proposition surréaliste d'un retour à des formes primitives de communication, en association avec l'approche innocentant l'amour et son vécu, et la réintégration du magique et de l'imaginaire dans l'espace vital élargi de l'homme, enrichit, de façon illimitée, la tradition humaniste occidentale, la libère et la renouvelle au point de justifier l'utilisation du terme d'humanisme œcuménique.<sup>107</sup> Et d'autre part, il se base sur le modèle naturel du monde égéen où la nature constitue un Paradis intramondain qui garantit la plénitude et le bonheur des êtres.

Le poète déclare :

« ζωή και τέχνη δεν είναι παρά δύο συγκοινωνούντα δοχεία όπου η εσωτερική και η εξωτερική πραγματικότητα ρέουν και συνθέτουν αδιάκοπα μία και την ίδια πραγματικότητα »<sup>108</sup>

« la vie et l'art ne sont que deux vases communicants où s'écoulent la réalité intérieure et la réalité extérieure composant continûment une seule et même réalité »<sup>109</sup>

D'après Elytis, « la valeur poétique ne se trouve pas (ou ne se trouve pas seulement) dans le talent des poètes déclarés ou dans des

<sup>104</sup> Xavier Bordes "L'innocence en question", *La Sape* numéro 48-49, Montgeron, Juin 1998, p. 96.

<sup>105</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 41, trad. personnelle.

<sup>106</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 441, trad. personnelle.

<sup>107</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Χωροχρονικά στην ποίηση*, Καστανιώτης, Αθήνα, 2000, σ.123, trad. personnelle.

<sup>108</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 132.

<sup>109</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 132, trad. personnelle.

textes poétiques savants, mais partout dans la vie quotidienne ».<sup>110</sup>

Elytis croit à « l'intelligence poétique » («ποιητική νοημοσύνη»). Cette intelligence poétique peut manquer aux gens érudits mais elle peut exister chez l'homme le plus simple. D'après Elytis, « cette intelligence poétique a à faire avec une éducation sentimentale et psychique juste avec l'existence d'une sensibilité de qualité »<sup>111</sup>.

D'après Elytis, la vie est présente partout parce qu'elle est une force qui se diffuse en une continuité dynamique. Elytis saisit la vie du dedans comme un mouvement pur, qui se répand partout sans s'arrêter nulle part. Le poète s'adresse à l'homme poétique, à l'homme universel qui peut saisir la force dynamique qui émane de la vie.

« Να'χεις ή όχι γράψει ποιήματα δεν έχει  
τόση σημασία, όσο να'χεις υποφέρει, παθιαστεί,  
σκιρτήσει γι' αυτά που, έτσι κι' αλλιώς, οδηγούν  
στην Ποίηση. Ο αέρας της ζωής σε χτυπά  
πριν από το υλικό της σώμα, όπως το άρωμα  
μιας γυναίκας πριν από την πραγματική παρουσία της.  
Απομένει η αγκαλιά, ο έρωτας. »<sup>112</sup>

« D'avoir écrit ou non des poèmes n'est pas  
aussi important que d'avoir souffert, senti la passion,  
tressailli pour tout ce qui, inéluctablement, t'amène  
à la Poésie. L'air de la vie te frappe  
avant son corps matériel comme le parfum  
d'une femme avant sa présence réelle.  
Il ne reste que l'embrassement, l'éros »<sup>113</sup>

D'après la conception surréaliste l'essence du merveilleux réside dans l'événement. Lorsque Breton assigne à la poésie de faire voir, mais alors ce qui s'appelle voir, ce que lui-même par éclairs a vu, lorsque Eluard titre un de ses recueils *Donner à voir*, lorsque Mallarmé nomme « Apparition » un de ses poèmes, ils sollicitent dans la langue cette aptitude particulière, propre à la poésie que la nomination cesse d'être cet acte de séparation d'avec le monde, qu'elle devienne le surgissement<sup>114</sup>.

<sup>110</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Χωροχρονικά στην ποίηση*, Καστανιώτης, Αθήνα, 2000, σ.125, trad. personnelle.

<sup>111</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 479, trad. personnelle.

<sup>112</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 319.

<sup>113</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 319, trad. personnelle.

<sup>114</sup> Paule Plouvier, *Poétique et analytique de l'amour d'André Breton*, Université de Vincennes – Paris VIII, thèse, tome II, 1980, p. 4.

Dans cette perspective, Elytis nous fait voir

« πώς με τι γίνεται τρόπο να φανερωθεί το μη λεγόμενο; »<sup>115</sup>

« comment et par quel moyen faire apparaître le non-dit? »<sup>116</sup>

Ektor Kankavatos signale: « Comment dirions-nous? Comment dire le non-dit en le mettant au défi d'apparaître, là où son apparition le fait disparaître, là où il cesse d'être ce qu'il veut être, quelque chose de non-dit, d'ineffable »<sup>117</sup>.

L'humanisme de la Renaissance et du siècle des Lumières s'est appuyé surtout sur la force du rationalisme. Elytis n'embrasse pas l'humanisme de la Renaissance. La société bourgeoise de type occidental s'appuie sur la valeur de l'individu et la priorité du profit individuel. Elytis rejette toute expression d'un individualisme qui signifierait la rupture de l'équivalence, soit la priorité subjective ou objective de l'individu aux dépens du groupe, c'est-à-dire la rupture de l'harmonie. Le modèle que fonde Elytis à travers son acte poétique est l'harmonisation des contraires individu – société qui sous-entend une réciprocité constante, l'individu trouvant sa plénitude dans l'offrande de lui-même à autrui et par cet acte au groupe social.

Elytis développe ses idées dans les essais *Τα δημόσια και τα ιδιωτικά* (*Personne et Société*). Elytis dit : « Το καίριο στη ζωή αυτή κείται πέραν του ατόμου »<sup>118</sup>.

« L'essentiel, dans cette vie, se situe au-delà du domaine limité où se tient l'individu »<sup>119</sup>.

Comme le signale Eratosthénis Kapsoménos la condition indispensable à la socialisation de l'homme en vue d'une vie collective saine est l'accomplissement de l'homme en tant qu'individu qu'il peut transgresser son caractère individualiste et accorder consciemment la

<sup>115</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά έλεγεία τής Οξώπετρας* (1991) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 558-559.

<sup>116</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά έλεγεία τής Οξώπετρας* (1991) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 559-559, trad. personnelle.

<sup>117</sup> Εκτωρ Κανκαβάτος, « Για το πώς με τι γίνεται τρόπο να φανερωθεί το μη λεγόμενο », *Οδυσσεάς Ελύτης, Ο ποιητής και οι ελληνικές πολιτισμικές αξίες*, Γκοβόστη, Αθήνα, 2000, σ. 85, trad. personnelle.

<sup>118</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά δημόσια και τά ιδιωτικά*, (1990), Ίκαρος, Αθήνα, 2007, σ. 11.

<sup>119</sup> Odysseas Elytis "Personne et Société", *Autoportraits*, Fata Morgana, trad. Chantal et Jacques Bocquentin, Montpellier, 2002, p. 12.

priorité aux choses publiques.<sup>120</sup>

Une des constituantes essentielles de la vision élytéeenne du monde qui est un trait particulier de la manière de penser grecque, est la coalition individu-société, nature-culture, le « à présent » et le « pour toujours ». Une autre constituante de la vision élytéeenne est l'appréhension de l'abstrait dans la sensation du concret. L'homme et sa culture se forment essentiellement à partir de l'expérience du monde comme le conçoivent les sensations. La fonction de l'esprit se forme également à partir de la qualité de l'expérience de la nature.

« Πλάκωνε το μεσημέρι  
και αυτό που λέμε σκέψη  
μες τη ρόγα του μαύρου  
χτυπούσε σταφυλιού να σπάσει.»<sup>121</sup>

« Midi écrasait tout et ce qu'on appelle pensée  
dans le salaire du raisin noir frappait à tout casser.»<sup>122</sup>

D'après Elytis la culture hellénique se trouve en pleine correspondance entre la nature et l'homme, la nature et l'esprit.

Martin Heidegger<sup>123</sup> dans son œuvre *Lettre sur l'Humanisme* dit : Le christianisme conçoit l'humanité de l'homme (humanitas-homo) en opposition avec la notion Deitas. Dans le cadre du salut l'homme est l'homme en tant qu'enfant de Dieu.

Dans la poétique élytéeenne le poète Créateur naît et voit le jour avec le monde. « L'humanisation de la relation homme-dieu et par conséquent la libération de l'homme par rapport au péché originel et à ses remords qui relèvent depuis tant et tant de siècles d'un patrimoine théocratique constitue une des plus importantes prouesses de la poésie élytéeenne ».<sup>124</sup> L'homme élytéen ne sent pas le besoin de demander justification aux dieux. Elytis montre la divinisation de l'homme dans son humble paradis terrestre.

<sup>120</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Ο ποιητής Οδυσσεάς Ελύτης, Ερμηνευτικά ζητήματα*, Περί Τεχνών, Πάτρα, 2005, σ. 32, trad. personnelle.

<sup>121</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Φωτόδενδρο και ή Δέκατη Τέταρτη Ομορφιά* στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 210.

<sup>122</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 183.

<sup>123</sup> Martin Heidegger, *Επιστολή για τον Ανθρωπισμό*, Ροές, 2006, σ. 61, trad. personnelle.

<sup>124</sup> Γιάννης Η. Ιωάννου, *Από τις καταβολές του Υπερρεαλισμού στις εκβολές του μύθου*, Καστανιώτης, Αθήνα, 1991, σ. 148, trad. personnelle.

Elytis croit en une cité au-delà de la justice des tribunaux, des guerres, de l'intolérance et du sectarisme. Il croit à l'expérience sentie qui permettra de légiférer « aux couleurs de l'Hymette à la base sacrée de notre nouveau Code Civil »<sup>125</sup> ainsi qu' « un petit juillet qui dispense les Lois ».<sup>126</sup>

Elytis vise à « une loi d'instinct »,<sup>127</sup> à « une constitution nouvelle faite des seins d'une jeune femme »<sup>128</sup> où l'homme va trouver la beauté et la liberté, débarrassé des remords et des péchés.

Elytis puise ses valeurs dans le modèle de la nature, et de cette façon s'approprie les valeurs naturelles en les transmuant en valeurs spirituelles et morales.

Dans la deuxième période de sa création poétique (1945 – 1960) qui inclut *Axion Esti*, le sujet poétique, dépositaire de la Création de l'univers, lutte contre les ténèbres qui englobent toutes les valeurs falsifiées et moribondes de la culture contemporaine de la décadence.<sup>129</sup> Ayant comme mission la défense des valeurs vitales, le sujet poétique garde les passes avec, pour seules armes, « l'épée de l'eau glaciale », ou « les gouttes de ces eaux généreuses », les « grenades », les « zéphires » et « les baisers ».<sup>130</sup>

S'identifiant aux innocents, comme signale E. Kapsoméno, il affronte le monde avec l'assurance de la victoire finale qui viendra un jour par la révolution permanente des plantes et des fleurs, le triomphe de l'amour, la déification de l'homme.

Ce périple qu'effectue le petit matelot au genou écorché dans lequel s'incarne le poète, est un voyage vers l'auto-connaissance, ainsi qu'un combat pour que soient transmises les valeurs, un combat qui défend les autres. Il ne s'agit pas d'un combat hors du monde mais au contraire un combat dans le monde et pour le monde.

<sup>125</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.141.

<sup>126</sup> Odysseas Elytis, *Les consanguins*, publié dans la revue *La Sape*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, numéro 48-49, Montgeron, Juin, 1998, p. 51.

<sup>127</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 158.

<sup>128</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τρία ποιήματα με σημαία εύκαιρίας στον τόμο Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 446, trad. personnelle.

<sup>129</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Αναζητώντας το χαμένο Ευρωπαϊκό πολιτισμό*, Πατάκη, Αθήνα, 2002, σ.25, trad. personnelle.

<sup>130</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p.138, p. 73, p. 90.

« εντολή σου, είπε, αυτός ο κόσμος  
και γραμμένος μες τα σπλάχνα σου είναι  
Διάβασε και προσπάθησε  
και πολέμησε » είπε<sup>131</sup>

« Ta mission, a-t-il dit  
cet univers-ci  
car il est tracé  
au fond de tes entrailles  
Instruis-toi et démène-toi  
et bas-toi, a-t-il dit »<sup>132</sup>

et il écrit plus loin :

« Βλέπεις, είπε, είναι οι Άλλοι  
και δε γίνεται  
Αυτοί χωρίς Εσένα  
Και δε γίνεται μ' Αυτούς χωρίς, Εσύ  
Βλέπεις, είπε, είναι οι Άλλοι  
και ανάγκη  
πάσα να τους αντικρίσεις »<sup>133</sup>

« Tu vois, dit-il, il y a les Autres  
et ce n'est pas possible – les Autres sans Toi  
et ce n'est pas possible – sans les Autres, Toi  
Tu vois, dit-il, il y a les Autres  
et tu dois sans faiblir  
les regarder en face »<sup>134</sup>

La mission du poète est anthropocentrique. Le poète doit demeurer près des hommes, des soucis et des angoisses humaines, s'il veut vraiment que sa poésie reste vivante. Les Autres c'est le peuple, ce sont les vieilles endeuillées, les jeunes en armes qui écrivent l'épopée-martyre de la Nation.<sup>135</sup> Ce sont les gens humbles. C'est kyr Mitsos, kyra Anna qui, d'après le poète, représentent plus profondément l'esprit grec<sup>136</sup>. Leur réel n'est pas la réalité. Ils la dépassent. Leur grandeur

<sup>131</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ.13.

<sup>132</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 50.

<sup>133</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 23.

<sup>134</sup> Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 68.

<sup>135</sup> Τάσος Λιγνάδης, *Το Άξιον Εστί του Ελύτη*, Πορεία, Αθήνα, 1999, σ. 89, trad. personnelle.

<sup>136</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ανοιχτά Χαρτιά* (1974), Ίκαρος, Αθήνα, 2004, σ. 188, trad. personnelle.

n'est jamais aussi flagrante que dans leur humilité.

Eratosthénis Kapsoméno<sup>137</sup> signale qu'une version mythique de la vision sociale d'Elytis est l'identification du sujet poétique au héros défenseur traditionnel de la chanson populaire. Le poète avec son peuple combat pour la défense des valeurs authentiques et résiste, tel un gardien des passes, aux prototypes malsains d'une culture décadente, qui a bouleversé la hiérarchie naturelle des valeurs.

Elytis fonde sa patrie transcendante, la seconde Grèce du monde supérieur. Cette patrie transcendante n'est pas une entité métaphysique, ni une utopie. Elle est constituée d'éléments simples et authentiques, elle n'est que :

« το πολύ σιμά και όμως αόρατο »<sup>138</sup>

« le tout proche et pourtant invisible »<sup>139</sup>

C'est une révélation progressive et une découverte de l'invisible. Et l'invisible « n'est pas la disparition mais la délivrance du visible »<sup>140</sup>. Tout à travers la poétique élytéeenne on rencontre des éléments de la nature, arbres, gouttes d'eau, visages humbles qui portent comme identité la nature et qui transgressent leurs limites, ainsi la fille vole dans l'air, les oiseaux nous initient à la justice. Ces êtres animés ou inanimés, empruntés à l'univers marin ou végétal de la Grèce, acquièrent une portée morale en nous incitant à découvrir notre vérité personnelle. Par sa philosophie humaniste Elytis fait s'élever l'homme à un niveau supérieur spirituellement et moralement jusqu'à ce qu'il rejoigne sa patrie transcendante, la Grèce du monde supérieur.

Le poète, tout au long de son périple, « absorbe » les éléments physiques de l'univers en les transmuant en valeurs morales. Il devient ainsi « ηλιοπότης », « buveur de soleil », « μύστης των φύλλων της ελιάς », « l'initié aux feuilles de l'olivier ». Cette navigation a pour boussole la lumière qui est la source primordiale de la conception poétique élytéeenne et que le poète identifie à la Grèce. Elytis met en relief l'épure du mal par la propriété cathartique de la lumière et la transmutation du mal en une attitude positive envers la vie.

Le poète est à la recherche d'une législation dérivée des

<sup>137</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, « Η ποίηση του Οδυσσέα Ελύτη και το τοπικό πολιτισμικό σύστημα », *Οδυσσεας Ελύτης, Ο ποιητής και οι ελληνικές πολιτισμικές αξίες*, Γκοβόστη, Αθήνα, 2000, σ. 64, trad. personnelle.

<sup>138</sup> Οδυσσεας Ελύτης, *Τό Άξιον Εστί* (1959), Ίκαρος, Αθήνα, 1996, σ. 86.

<sup>139</sup> Οδυσσεας Ελύτης, *Axion Esti suivi de l'Arbre lucide et la quatorzième beauté*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, éd. Gallimard, Paris, 1996, p. 166.

<sup>140</sup> Yves Bonnefoy, *L'improbable*, Mercure de France, 1980, p. 50.

mécanismes de l'harmonie et de l'équilibre de la nature où l'homme doit avoir accès au rêve, à l'amour, à la liberté.

La grécité pour Elytis, loin d'être un Etat, est un univers. D'après Elytis, la grécité est une certaine manière de penser et de voir le monde. C'est un esprit vivant et libre qui s'enrichit constamment de ses propres révélations. Il se pérennise d'une part dans la continuité de la langue grecque et la sauvegarde des valeurs que le poète défend, il se renouvelle d'autre part à travers l'expérience personnelle. L'insularité – comme nous l'avons déjà noté – est une constituante dans la cosmothéorie élytéeenne qui entraîne l'indépendance de la pensée et surtout la force de résistance aux influences étrangères face aux modèles achetables et, à vie prix de la culture de masse internationale.<sup>141</sup>

Toutes ces valeurs que nous avons mentionnées dans les chapitres précédents peuvent être transmissibles aux autres. Le souci du poète est d'entreprendre ce dialogue avec *l'homo universalis* et de transmettre le flambeau de la grécité comme un esprit vivant et libre de génération en génération à chaque homme qui, les yeux ouverts, voit les idées à travers leur équivalent dans la nature.

«Το χέρι αυτό που θα γυρίσει  
Στους καιρούς πίσω τ' άχρηστα  
Θ' ανοίξει σαν ηλίανθος  
Και δρομείς με την ελληνική λαλιά θα παν το μήνυμα »<sup>142</sup>

« La main qui va remonter  
Dans le temps ouvrira tout  
Le désuet comme une hélianthe  
Et des courriers en répandront l'annonce en grec »<sup>143</sup>

Elytis croit que nous devons nous tenir à une juste distance du soleil moral, comme notre planète du soleil naturel. Les valeurs naturelles se transmutent selon Elytis, en valeurs morales et sociales par une démarche intérieure avec une «φωτοταξία» “une exposition à la lumière” qui assure aux plantes leur chlorophylle pour qu'elles se renouvellent constamment<sup>144</sup>.

<sup>141</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, *Ο ποιητής Οδυσσεάς Ελύτης, Ερμηνευτικά ζητήματα*, Περί Τεχνών, Πάτρα, 2005, σ. 58, trad. personnelle.

<sup>142</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Τά έτεροθαλή*, (1974), στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 351.

<sup>143</sup> Odysseas Elytis, *Les consanguins*, publié dans la revue *La Sape*, trad. Xavier Bordes et Robert Longueville, numéro 48-49, Montgeron, Juin, 1998, p. 50.

<sup>144</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Έν Λευκῶ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ. 350, *Τα δημόσια και τα ιδιωτικά* (1990), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ. 18, trad. personnelle.

« Μια μέρα, η μικρή αυτή Ελλάδα μπορεί να μην είναι και τόσο μικρή. Συνέβη ήδη δυο φορές μέσα στην ιστορία, κι αυτό στο πείσμα του νόμου των πιθανοτήτων. Φυσικά, δεν το λρω τόσο επειδή οραματίζομαι την κυανόλευκο να κυματίζει σε πιο εκτεταμένα σύνορα όσο επειδή θα ήθελα κάποτε και οι μικροί σου Τάταροι της Κριμαίας και οι μεγάλοι σου πιστολάδες του Τέξας να συναντηθούν και να εξισορροπηθούν πάνω σε μια ιδέα που το μεγαλείο της να είναι το ίδιο, είτε πρόκειται για το Μυρτώο πέλαγος είτε για τον Ατλαντικό ωκεανό, είτε για τον Αχελώο είτε για το Μισσισιπιή. Να καταλάβουν όλοι ότι το χρυσό δέρας της ανθρωπιάς γίνεται να το κερδίσουν οπουδήποτε, αρκεί να ξέρουν – παίρνοντας παράδειγμα από τη Γη, που για να βρίσκεται στη σωστή απόσταση από τον Ήλιο επιτρέπει τη ζωή – να κρατιούνται στη σωστή απόσταση από του μέσα κόσμου τον μέγα και αόρατο ηθικόν τους ήλιο ».<sup>145</sup>

« Un jour, cette petite Grèce pourrait ne pas être si petite. Cela est arrivé déjà deux fois dans l'histoire et cela contre la loi des probabilités. Bien sûr je ne dis pas tant cela parce que je rêve du drapeau grec flottant aux frontières les plus étendues que parce que je voudrais un jour que tes petits Tartares de Crimée et tes grands pistoleros du Texas se rejoignent et s'accordent sur une idée dont la grandeur serait la même, soit qu'il s'agisse de la mer de Myrto (une partie de la mer Egée), soit de l'Océan atlantique, soit de l'Acheloon, soit du Mississipi que tous comprennent qu'on peut acquérir la toison d'or de l'humanité n'importe où à condition qu'on sache – prenant comme exemple la Terre, qui, se trouvant à la bonne distance du Soleil, permet la vie – garder la bonne distance entre le monde intérieur et leur grand invisible soleil moral »<sup>146</sup>.

<sup>145</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Εν Λευκῶ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ.152-153.

<sup>146</sup> Οδυσσέας Ελύτης, *Εν Λευκῶ* (1992), Ίκαρος, Αθήνα, 1995, σ.152-153, trad. personnelle.

## CONCLUSION

Cette étude a porté sur le développement de la pensée dans l'œuvre d'Odysseus Elytis. Plus que d'analyser les thèmes, il s'agit de définir et d'interpréter la pensée de l'auteur grec qui Elytis a exprimée dans son œuvre et qui a contribué à la formation de son idéologie poétique. Dans cette recherche, nous nous sommes appuyés sur une série soignée de la bibliographie, puis nous sommes passés à une étude approfondie du contenu de son œuvre. Nous avons tenté de définir par quels moyens Elytis exprime les thèmes dominants de la poésie hellénique dans le but de mettre en relief ses valeurs universelles.

Elytis déclare: «*Η Ελλάδα είναι ένα σύνολο που είναι αρχαίο, ελληνικό ή ιταλικό. Οδοσσεύς και οι ομογενείς της εποχής έχουν κατανοήσει. Η Ελλάδα ουσιαστικά και μέσα απ'απόψεις όπως και αυτές που μπορούμε να έχουμε ως απλοϊκοί του αργόμορου νεοελληνικού.*»

«*La Grèce n'est pas pour moi une valeur nationale ou régionale. Elle n'a jamais été ni d'aucune manière et elle n'a jamais symbolisé pour moi certaines valeurs et éléments qui peuvent parvenir à atteindre les esprits universels.*»

Ces valeurs sont des valeurs universelles qui peuvent être acquises par tous. Ce sont des traits de la poésie grecque incarnés dans une homme se distinguant par sa poésie, mais le poète en souligne l'universalité. Enfin nous nous sommes efforcés d'éclaircir quel a été l'apport d'Elytis (ou des valeurs qu'Elytis défend) à la discussion internationale des valeurs.

Nous avons en outre fait une analyse préliminaire de la conception de la poésie d'Elytis et les précisions de Elytis en recherchant ce qui a pu préparer l'auteur de son œuvre.

Enfin, la mythologie poétique élytienne, la nature constante de la poésie élytienne, nous ont permis de saisir la conception de la poésie. La conception d'Elytis nous a permis de saisir les valeurs de la culture de l'époque et les valeurs de la culture constante ou non caractéristique, sous diverses formes équivalentes, du système culturel grec-hellénique. La conception que la poésie est la source de toutes les valeurs, nous la concentrons également chez Solomos. Chez Solomos domine la conception de l'égalité humaine. Une égalité culturelle qui aboutit à une relation harmonieuse entre l'homme et la

## CONCLUSION

Cette étude a porté sur la problématique de la grécité dans l'œuvre d'Odysseas Elytis. Plus précisément, notre but primordial a été de définir et d'interpréter la conception de la grécité qu'Elytis a exprimée dans son œuvre et qui a contribué à la formation de son orientation idéologique. Dans cette recherche, nous avons commencé par un examen sommaire de la bibliographie, puis nous sommes passée à une étude approfondie du contenu de son œuvre. Nous avons tenté de démontrer par quels moyens Elytis repère les traits distinctifs de la culture hellénique dans le but de mettre en relief ses valeurs universelles.

Elytis déclare: «Η ελληνικότητα δεν είναι για μένα υπόθεση εθνική η τοπική. Ουδέποτε και με οποιονδήποτε τρόπο ήμουν σωβινιστής. Η Ελλάδα συμβολίζει για μένα ορισμένες αξίες και στοιχεία που μπορούν παντού να εμπλουτίζουν τα παγκόσμια πνεύματα.»<sup>1</sup>

« La grécité n'est pas pour moi une affaire nationale ou régionale. Je n'ai jamais été ni d'aucune manière chauvin. La Grèce symbolise pour moi certaines valeurs et éléments qui peuvent partout enrichir les esprits universels. »<sup>2</sup>

Ces valeurs sont des valeurs universelles qui peuvent être acquises par tous. Ce sont des traits que nous pouvons rencontrer dans tout homme se distinguant par une certaine qualité, mais le poète en souligne l'universalité. Enfin nous avons essayé d'évaluer quel a été l'apport d'Elytis (ou des valeurs qu'Elytis défend) à la dialectique internationale des valeurs.

Nous avons d'abord fait une analyse préliminaire de la conception de la grécité chez les précurseurs d'Elytis en recherchant ce qui a pu préparer l'éclosion de son œuvre.

Dans la mythologie poétique élytéeenne, la nature constitue un paradis intramondain assurant la complétude et le bonheur des êtres. La conception d'un équilibre entre les valeurs de la nature et les valeurs de la culture constitue un trait caractéristique, sous diverses formes équivalentes, du système culturel néo-hellénique. La conception que la nature est la source de toutes les valeurs, nous la rencontrons également chez Solomos. Chez Solomos domine la conception de l'équation nature égal culture qui aboutit à une relation harmonieuse entre l'homme et la

<sup>1</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Εκλογή 1935 - 1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, σ. 189.

<sup>2</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Εκλογή 1935 - 1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, σ. 189, trad. personnelle.

nature. Sur ce terrain, on peut rapprocher également Elytis et Sikélianos qui, dans ses essais, et surtout dans son prologue à la *Vie Lyrique*, développe théoriquement le problème de la relation homme-nature et il cherche à travers l'expérience des sensations « la vérité biologique pure » comme l'axe de la vie pour l'homme. Chez Sikélianos se trouve également l'idée selon laquelle la nature constitue la source des valeurs « *natura naturans perpetuam divinitatem* »

Odysseas Elytis bâtit, lui aussi, sa mythologie poétique sur le mode de l'analogie poétique. Toute valeur de nature, doit, perçue, avoir un effet sur l'esprit de l'homme, avoir son équivalent. Chez Elytis, nous rencontrons, comme chez Solomos, la présence du divin au sein de la nature dans la deuxième dimension du visible des sensations. Cette conception est due à un autre trait caractéristique du lieu géophysique de la Grèce, celui de la qualité de la lumière. Sous ces conditions, la nature est le lieu du divin dans le sens que l'homme n'a pas besoin de recourir aux dieux en dehors de son paradis intramondain. De même la Théophanie a lieu en pleine lumière et est associée à la notion d'Ascension. Chez Elytis, nous rencontrons l'expérience de la Théophanie –trait caractéristique de la mythologie poétique de Solomos –qui mondane les valeurs métaphysiques en les insérant dans le monde physique. Dans cette dimension, l'apparition du divin, la Théophanie se mue en une expérience familière. Elytis situe le mystère dans la lumière la plus intense et la plus absolue. Grâce à l'influence mystérieuse de la lumière l'humble s'élève et revêt une dimension divine et le divin descend au niveau du tangible et du quotidien.

Les origines insulaires d'Elytis lui ont légué une mentalité insulaire. L'insularité est une constituante primordiale dans la cosmothéorie élytée. L'insularité n'est pas une propriété du lieu géographique, mais un système de valeurs d'une catégorie sociale qui représente le modèle culturel autochtone. L'insularité entraîne, d'une part, l'indépendance et l'autonomie de la pensée et d'autre part, la résistance vis-à-vis le modèle culturel dominant de la décadence.

Elytis tout au long de son acte poétique a cherché à redécouvrir le vrai visage de la Grèce, car, jusqu'alors – d'après le poète – le visage de la Grèce se présentait uniquement comme les Européens le voyaient, une Grèce qui n'était que l'héritière de l'antiquité, qui n'avait pas de visage actuel. Grâce à son expérience surréaliste, par le contact avec les arts plastiques en Grèce et surtout son expérience personnelle, Elytis parvient à donner une nouvelle version de l'identité de la Grèce.

Le surréalisme en tant que mouvement intellectuel proclamait l'équilibre entre le rationalisme et le mysticisme en s'opposant au rationalisme occidental. Elytis a été fasciné par certains principes du mouvement surréaliste tels que l'exploration perpétuelle et la révélation du merveilleux, la mise en valeur des éléments vivants de la tradition et leur régénération par des moyens d'expression libres. Elytis essaie de révéler des éléments surréalistes latents dans la nature et la vie grecques en tant que lieu géographique, manière de penser et de vivre.

Elytis a cherché aussi à découvrir le vrai visage de la Grèce à travers les arts plastiques. L'art de la peinture, selon le poète, parvient à transmuier la matière en lui donnant un air d'immortalité. D'après lui, l'identité de l'art grec est indissociable de son caractère transcendant. La transcendance s'est exprimée surtout dans l'art byzantin qui a inspiré la peinture moderne. Le respect de la matière et sa transcendance, l'équilibre harmonieux entre limpidité et mystère, la coexistence du monde sensoriel et du monde de la pensée, sont quelques-uns des caractères des arts plastiques en Grèce qui expriment la grécité.

Elytis estime que la particularité géophysique de la Grèce est liée à son environnement méditerranéen. Ainsi émerge l'Egée, d'où naît une troisième civilisation, puissance égale aux deux autres, celle de l'Orient et celle de l'Occident, en originalité et en vérité. Entre les deux différents penchants, l'instinct de l'individualisme qui suscite la rivalité entre les individus en vue de la dominance et l'instinct dionysiaque de l'unité qui mène à l'absorption de l'individu dans le divin, le prototype grec représente un équilibre et une harmonisation des deux tendances opposées. Entre deux penchants différents, l'un qui vise à une démythification de la nature et à une conception rationaliste du Monde, et l'autre qui vise à une conception mythique du Monde, le modèle culturel néohellénique abolit la relation conflictuelle entre nature et culture et débouche sur une harmonisation de ces deux penchants. En outre, le rationalisme occidental et le mysticisme oriental coexistent dans le prototype culturel néohellénique en une unité indissociable, car l'essence de la grécité réside dans sa différence et c'est cette diversité dans l'unité qui caractérise l'esprit grec.

La mer, dans la poétique élytéeenne, touchant à l'Ionie, berceau culturel de l'antiquité et du passé byzantin, porte en elle la philosophie d'Héraclite et elle débouche sur une vision cosmique des valeurs universelles telles que la pureté, la transparence, l'amour. Dès que le poète touche le fond de la mer s'effectuent l'éclaircissement de la conscience et la reconquête de l'innocence originelle.

Puisant son inspiration dans la nature méditerranéenne, le poète se réfère aux arbres, aux plantes aromatiques, aux animaux et il en extrait le sens caché et mystique par lequel ils participent à la grécité. Les composantes de la nature du paysage grec aident le poète à accéder à la vérité du monde.

Le soleil est le premier principe créateur. D'après Elytis, la transparence suscite la sensation selon laquelle sous la surface du monde visible, il existe une dimension de profondeur à plusieurs niveaux successifs. La transparence donne accès à une vision à plusieurs niveaux allant du niveau physique au niveau moral et spirituel. La transparence constitue une valeur morale que le poète, tout au long de sa vie, cherche à acquérir.

Elytis bâtit son univers poétique sur la théorie des analogies. D'après Elytis, il y a une équivalence entre la nature et l'esprit, la nature et la langue, la langue et la culture qui donne unité et cohérence à l'univers. Le principe de l'analogie fonde un mécanisme de transmission de message où les éléments de la nature constituent l'alphabet d'une lecture lisible. La dynamique du langage élytéen puise aux sons de la nature, au murmure des vagues, aux cris des oiseaux, au sifflement des vents. Les sons chez Elytis cachent un mystère sacré. Par ces sons mystérieux, ces syllabes secrètes, qui sont les éléments naturels tels quels, le poète essaie d'articuler son identité. D'après Elytis, l'écriture poétique doit suggérer qu'elle est en situation de se référer à l'écriture première des choses. La première matière poétique, Elytis la trouve dans les mots qui rendent les sons du monde aquatique et végétal en évoquant son identité. La langue constitue, d'après le poète, un élément primordial de l'identité d'un peuple. Elytis constate la continuité de la langue grecque, une et indivisible, qui remonte au temps d'Homère et survit jusqu'à nos jours. Elytis conçoit la langue grecque comme porteuse de la tradition.

Elytis, loin d'effacer ou de trahir la tradition, tente d'en faire une nouvelle évaluation et de la renouveler par des moyens d'expression libres. Le poète dialogue avec Homère, Sappho, Héraclite, Platon, Plotin, Romanos le Mélode, Calvos, Solomos, Sikélianos et autres poètes contemporains. On doit également souligner qu'Elytis transfère le christianisme du niveau métaphysique au niveau physique. Les sensations dans la poésie élytéenne sont, le plus souvent, purifiées ou sanctifiées. Elytis a essayé d'harmoniser et de concilier ces deux courants, le paganisme et le monothéisme byzantin, en mettant en relief

l'unité de la vie. Nous devons également noter qu'Elytis, par l'emploi d'objets empruntés à la tradition populaire tels que les moulins, les pigeonniers, les fontaines, les cruches d'eau etc., et par l'audace de son expression, crée un bric-à-brac qui fait vivre au lecteur une aventure poétique. Elytis met en valeur l'héritage de la tradition en insufflant aux objets, aux mythes et à la chanson populaire une nouvelle vie. En s'inspirant également de l'audace lyrique de Calvos, de la magie de la langue de Solomos, de la sensation de l'immortalité chez Sikélianos, il modèle son propre moi poétique.

Histoire et poésie sont intrinsèquement liées dans la poétique élytéeenne à la différence de l'historicisme qui sème et détruit le rêve. Les armes du sujet poétique, loin d'être des organes de destruction, sont des armes de l'innocence, des armes de la nature. Le sujet poétique se bat contre toute force de totalitarisme pour restaurer les valeurs naturelles qu'il transmue en valeurs morales. Le poète devient ainsi le gardien des Passes, le gardien des valeurs morales, pareil au héros-défenseur des Thermopyles, qui résiste contre toute forme de totalitarisme. Le poète est convaincu que par le rêve, il vaincra la conjoncture historique négative, car la vision du beau et du bien correspond à l'éternité de la nature, d'où dérive une vérité indissoluble en opposition avec la vérité historique limitée. La poésie est l'arme avec laquelle le poète défend sa dignité, sa liberté, sa fierté. L'instant de la profondeur poétique évacue, d'après Elytis, toute notion d'historicisme, car la poésie est apte à immortaliser l'instant en nous donnant accès à un "paradis privé", au beau, au bonheur, à l'éternité. L'homme élytéen est innocenté du temps horizontal, il place le temps historique à rebours du temps poétique. C'est dans ce renversement que s'accomplit le miracle chez Elytis. Entre la Grèce mythique et la Grèce historique, Elytis place la Grèce du temps infini, qu'il voit, comme Héraclite, présente et éternelle à la fois.

L'expérience historique se sublime et se transforme en une éthique par l'acte poétique qui marque la victoire de la vie sur la mort, la victoire de la poésie sur l'historicisme. Elytis oppose à un univers néfaste, les valeurs de la liberté, de la beauté, de la justice, valeurs qu'a formées le monde antique, ainsi que le modèle culturel hellénique. La justice est pour le poète ce mécanisme qui restitue l'équilibre entre le monde naturel et le monde de l'esprit. C'est cette force cosmique perpétuelle qui maintient ensemble le futile et l'important, l'infime et l'insondable. Il est probable que cette idée a ses origines dans la philosophie héraclitienne, dans l'image du Logos où la justice est un combat perpétuel qui divise et unifie le monde. D'autre part, le beau, le bien et

le divin dans la poésie élytéeenne constituent une identité à soi. La cosmo-idôle qui correspond à ce code est moniste, elle s'appuie sur la conception que l'univers est uni. La liberté est pour Elytis la raison d'écrire et de créer. La liberté intérieure libère la sensation, l'élargit, révèle le merveilleux. La poésie élytéeenne fait également écho à la conception de la liberté exprimée dans la chanson klephtique, en ce que le sujet poétique croit que la vie ne mérite d'être vécue que si elle est à la hauteur de l'essence de l'homme. En choisissant la mort au lieu de l'esclavage et de l'humiliation, le sujet poétique refuse la séparation de la vie d'avec la liberté et la dignité. En sacrifiant donc sa vie, le sujet poétique affirme en substance la supériorité de la vie dans sa plénitude.

A un deuxième stade nous avons étudié comment Elytis, par des images symboliques, creuse sous le visible et actualise la grécité. Nous avons vu comment ces images se chargent d'une signification nouvelle et comment elles donnent accès au rêve. La pierre constitue un trait distinctif de la particularité géophysique de la Grèce, s'incrustant dans l'esthétique de la «λιγοςύνη» (de la notion du peu). D'après Elytis, le dénuement matériel est compensé par une richesse spirituelle et morale. La grandeur de la notion du peu se trouve dans le fait qu'elle rejette comme superflue la quantité et la richesse en l'érigent en un principe esthétique de façon que l'esprit ne conçoive que l'essentiel et le pertinent. Le peu pour Elytis est plus précieux que le tout. La grécité chez Elytis revêt l'image de la pierre, des rochers, des cailloux, des galets. La pierre, par l'âpreté de sa matière, résiste aux vicissitudes historiques et exprime la continuité de l'hellénisme. Dans la mythologie poétique élytéeenne la pierre réverbère les rayons du soleil, elle diffuse la lumière en révélant l'infinité du paysage. Au coeur de la pierre Elytis rejoint le cosmos par l'infime, l'insondable.

Une autre image récurrente de la grécité chez Elytis est celle du navire. Les navires deviennent les symboles-arches de la mémoire collective. Avec la rouille du temps sur leur carène, tantôt immobiles et tantôt naviguant, avec leurs mâts pavoisés sur terre ou dans le ciel, le passé ou l'avenir, les navires permettent au poète de voyager dans le continuum espace-temps en mettant en relief la continuité de la grécité. Via un voyage en navire au long cours, Elytis essaie de concevoir "la seconde Grèce du monde supérieur", un monde second qui est premier en lui.

Un autre élément fort qu'on rencontre chez Elytis est l'éros. L'éros élytéen est inhérent au fait de vivre. Il n'est pas seulement du domaine de l'âme humaine, mais il concerne aussi les organismes

vivants, les plantes et les animaux et tous les êtres de l'univers. L'expérience érotique débouche sur la révélation d'un microcosme qui se révèle aux yeux du poète comme mégacosme. Cette conception du poète le conduit à une réévaluation esthétique et morale de chaque entité de l'univers qui, même si elle est apparemment insignifiante, connaît son apothéose. L'éros est la pulsion motrice qui conduit le poète à une communion directe avec l'univers qui l'entoure.

La relation de l'homme avec la nature se définit à travers une théorie des analogies. Chaque valeur naturelle que conçoivent les sensations doit avoir une influence sur l'esprit humain, en y trouvant son équivalent. Les valeurs qui lient l'esprit humain à la nature sont la pureté, la transparence, la visibilité. Le bonheur de l'homme dépend de sa faculté à découvrir cette deuxième dimension du monde qui en est la réalité véritable. Elytis fonde sa patrie transcendante en puisant ses valeurs dans le modèle de la nature et en les transmuant en valeurs spirituelles dans le but, non d'identifier la réalité poétique à la réalité quotidienne, mais de leur faire acquérir entre elles des liens solides. Cette vision solide de l'autre Grèce, "de la seconde Grèce du monde supérieur", n'est pas une utopie, ni une irréalité, mais une révélation progressive et une découverte du non-visible sous le visible. Pour Elytis nombre de choses apparemment insignifiantes deviennent des témoins de la Grèce transcendante, galets rayés par les tempêtes, ruisseaux dont le murmure nous apaise, herbes odorantes, un autre monde second qui pour lui est le premier. Cette patrie du monde supérieur est portée par un mouvement ascendant. Elytis, par sa philosophie humaniste, fait s'élever l'homme jusqu'à la Grèce de l'esprit, sa patrie transcendante. Chaque figure éphémère, chaque élément infime et passager est en même temps, sous la vision du poète, insondable, éternel.

Un autre trait distinctif de la vision élytéeenne est le fait que la sensation et l'idée se trouvent en interdépendance constante et c'est seulement en embrassant les deux qu'il est possible de concevoir le monde dans sa totalité.

Dans sa communication au Congrès de Kos, Eratosthénis Kapsoménois aboutit aux conclusions suivantes<sup>3</sup> qui résument la cosmothéorie poétique élytéeenne montrant que le poète est un des plus authentiques représentants du système culturel grec : l'équivalence des valeurs naturelles et morales, la sanctification des sensations qui déculpabilise l'éros, l'identification du beau au bien, la mondanisation

<sup>3</sup> Ερατοσθένης Καψωμένος, «Η ποίηση του Οδυσσέα Ελύτη και το τοπικό πολιτισμικό σύστημα», *Οδυσσέας Ελύτης, Ο ποιητής και οι ελληνικές πολιτισμικές αξίες*, Γκοβόστη, Αθήνα, 2000, σ. 53-67

des valeurs métaphysiques, l'équilibre entre la nature et la culture, la synthèse du rationalisme et du mysticisme, le principe de la coexistence des contraires qui admet l'absurde et le tragique comme éléments de la vie.

Les conclusions ci-dessus sont extrêmement importantes et mettent en lumière les valeurs que transmet la poésie grecque exprimant le système culturel autochtone.

A cela nous pourrions également ajouter les idées principales qui ressortent de la mythologie poétique élytéeenne et qui pourraient être résumées comme suit : le dépistage des idées à travers le monde des sensations. Les sensations constituent le canal par la voie duquel la qualité de la nature influence l'esprit humain. La fonction mentale se forme en fonction de la qualité de l'expérience de la nature.

Le principe de la transparence – une vision par excellence grecque – d'une translucidité qui peut s'appliquer aux idées et aux sentiments, la possibilité de rendre visible l'essence profonde des choses, une transparence qui permet de voir en même temps à travers la matière et à travers l'âme.

L'expérience vécue, imprégnée de la conception grecque de l'équilibre qui n'amène pas à la dénégation de la vie mais à sa transcendance et à l'affirmation universelle de la vie. L'esprit grec, nourri d'une vision d'équilibre, ne peut pas concevoir le mal et le négatif comme des données objectives mais comme une absence du positif. Souvent le mal se transmue en énergie positive « Là où se filent et se cardent les ténèbres petits soleils devenez et ne cessez de les moudre »<sup>4</sup>.

La déification de l'homme, l'homme devient le centre du paradis intramondain qui est la nature, conception basée sur l'expression de l'anthropocentrisme grec qui exprime la foi en la valeur de l'homme. Le Paradis est un droit inviolable de l'homme et si l'homme ne parvient pas à l'atteindre cela n'est dû qu'à sa propre insuffisance.

L'équilibre individu-société d'où émerge la conception du visage humain qui identifie la vie à la liberté et à la plénitude de l'homme en rejetant toute mutilation qui équivaut à la mort.

La transcendance qui affirme une métamorphose perpétuelle de

<sup>4</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο Ήλιος ό Ηλιάτορας* (1971) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 245, trad. personnelle.

tous les éléments en un sens ascendant, au point de vue spirituel et moral, vision qui s'inscrit dans une dialectique transcendante et résurrectionnelle dont les origines sont à chercher dans la philosophie de Plotin, qui vise à « faire parvenir à l'affranchissement complet qui est le but du voyage. »<sup>5</sup>

La grécité pour Elytis, loin d'être un état, est un univers. La grécité est un esprit vivant et libre qui s'enrichit constamment de ses propres révélations. Elytis a approfondi la notion de la grécité en donnant à la Grèce une nouvelle version de son identité, de sa réalité et de son mythe. D'après la vision élytéeenne il n'y a pas de dualité entre le matériel et le spirituel, entre la dimension du corps et la dimension de l'âme. Elytis conduit le modèle cosmologique moniste à sa conséquence ultime qui est l'équivalence des valeurs naturelles et des valeurs morales. Il jette un pont sur l'antithèse du rationalisme et du mysticisme puisqu'il associe le mystère à la transparence. La coexistence également de l'irrationnel avec la limpidité constitue une transcendance du rationalisme conventionnel.

«Όμορφη και παράξενη πατρίδα  
Ωσάν αυτή που 'μου λάχε δεν είδα  
Ρίχνει να πιάσει ψάρια  
πιάνει φτερωτά  
Στήνει στη γη καράβι  
Κήπο στα νερά.»<sup>6</sup>

« Je n'ai jamais vu  
une aussi belle et étrange patrie  
que celle qui m'échut en partage  
Elle lance sa ligne au loin  
attrape des oiseaux  
Elle dresse un bateau sur terre  
Un jardin sur les eaux.»<sup>7</sup>

La grécité pour Elytis est une certaine manière de voir le monde et une certaine manière de sentir. Le petit navigateur met d'une part en valeur les particularités de son pays et de sa culture et d'autre part il entreprend au cours de ses navigations un dialogue interculturel avec *l'homo universalis*. Elytis croit à une intelligence poétique qui ne se

<sup>5</sup> Emile Bréhier, *La philosophie de Plotin*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1999, p. 184.

<sup>6</sup> Οδυσσεάς Ελύτης, *Ο Ήλιος ό Ηλιάτορας* (1971) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 242, 243.

<sup>7</sup> Odysseas Elytis, *Ο Ήλιος ό Ηλιάτορας* (1971) στον τόμο *Οδυσσεάς Ελύτης, Ποίηση*, Ίκαρος, Αθήνα, 2002, σ. 242, trad. personnelle.

trouve pas chez des gens savants, mais chez ceux qui savent découvrir la poésie partout dans la vie quotidienne.

Ces valeurs qu'apporte le petit navigateur sont transmissibles, elles peuvent être partagées avec l'homme poétique universel qui serait un frère. Elytis renouvelle la conception de l'humanisme, qui, pour une part a ses racines dans les théories du surréalisme, il innocente l'amour qui prend une dimension sacrée dans la vie quotidienne, et d'autre part, se base sur le modèle naturel du monde égéen, où la nature constitue un Paradis intramondain qui garantit la plénitude de l'homme.

Les valeurs que brandit le petit navigateur, porte-parole du poète dans son recueil du même titre, la transparence, la beauté, la liberté, la justice, la correspondance du monde naturel et du monde spirituel, la dialectique du « à présent » avec le « pour toujours », peuvent enrichir les esprits jusqu'à l'universalité.

En dépit du fait que plusieurs aspects de l'oeuvre élytéeenne ont été abordés et étudiés par la critique, la teneur de l'oeuvre d'Elytis n'a pas encore été épuisée. Chaque recherche se révèle comme une ébauche, une incitation à une autre recherche. C'est pourquoi toute étude sur Elytis ne peut être définitive. Elle sert plutôt à maintenir vivantes les problématiques que pose l'oeuvre élytéeenne qui reste ouverte à d'autres interprétations à venir.

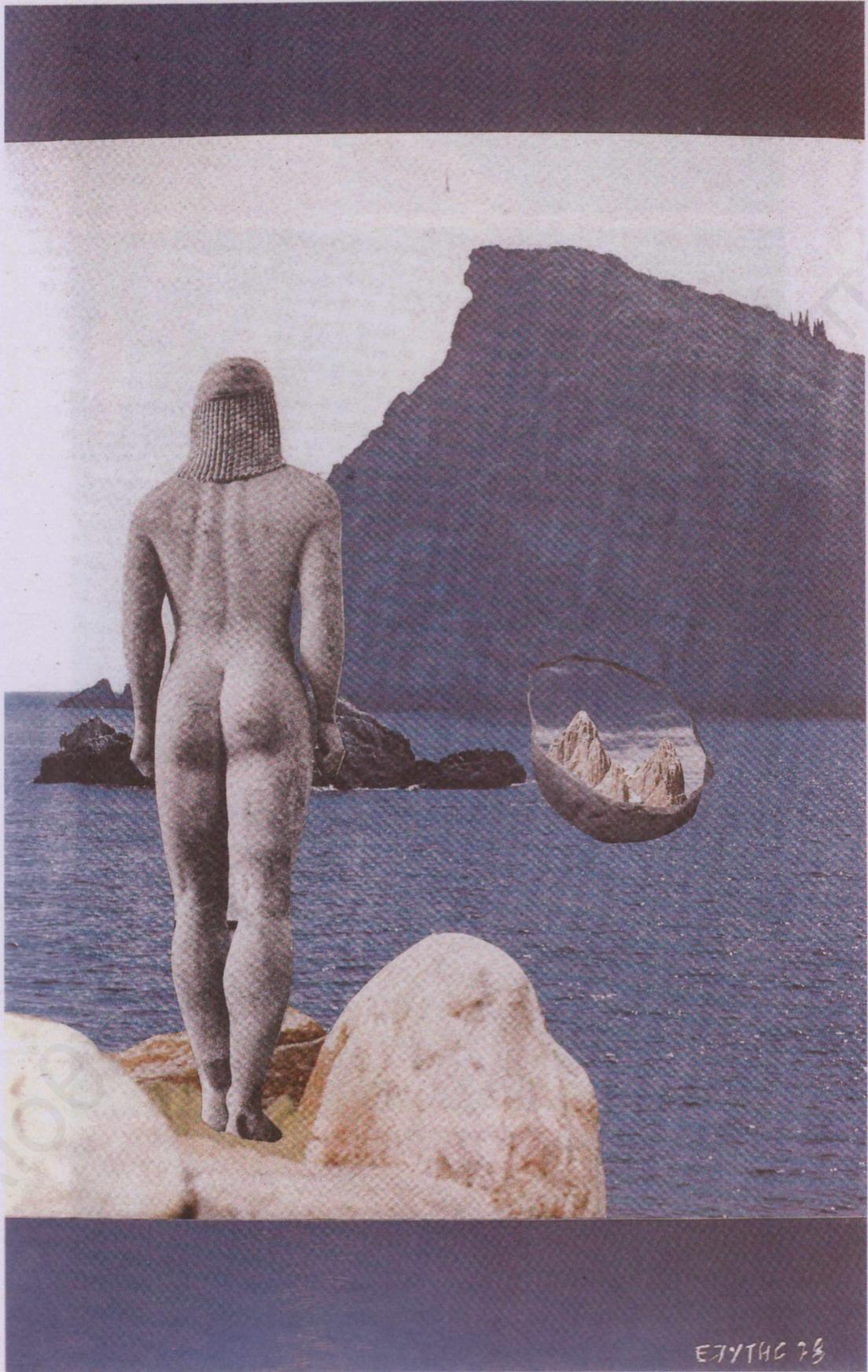
ANNEXE I

ILLUSTRATIONS

Βιβλιοθήκη Πανεπιστημίου Κύπρου



Illustration 1



ΕΤΥΤΗC 73

Illustration 2

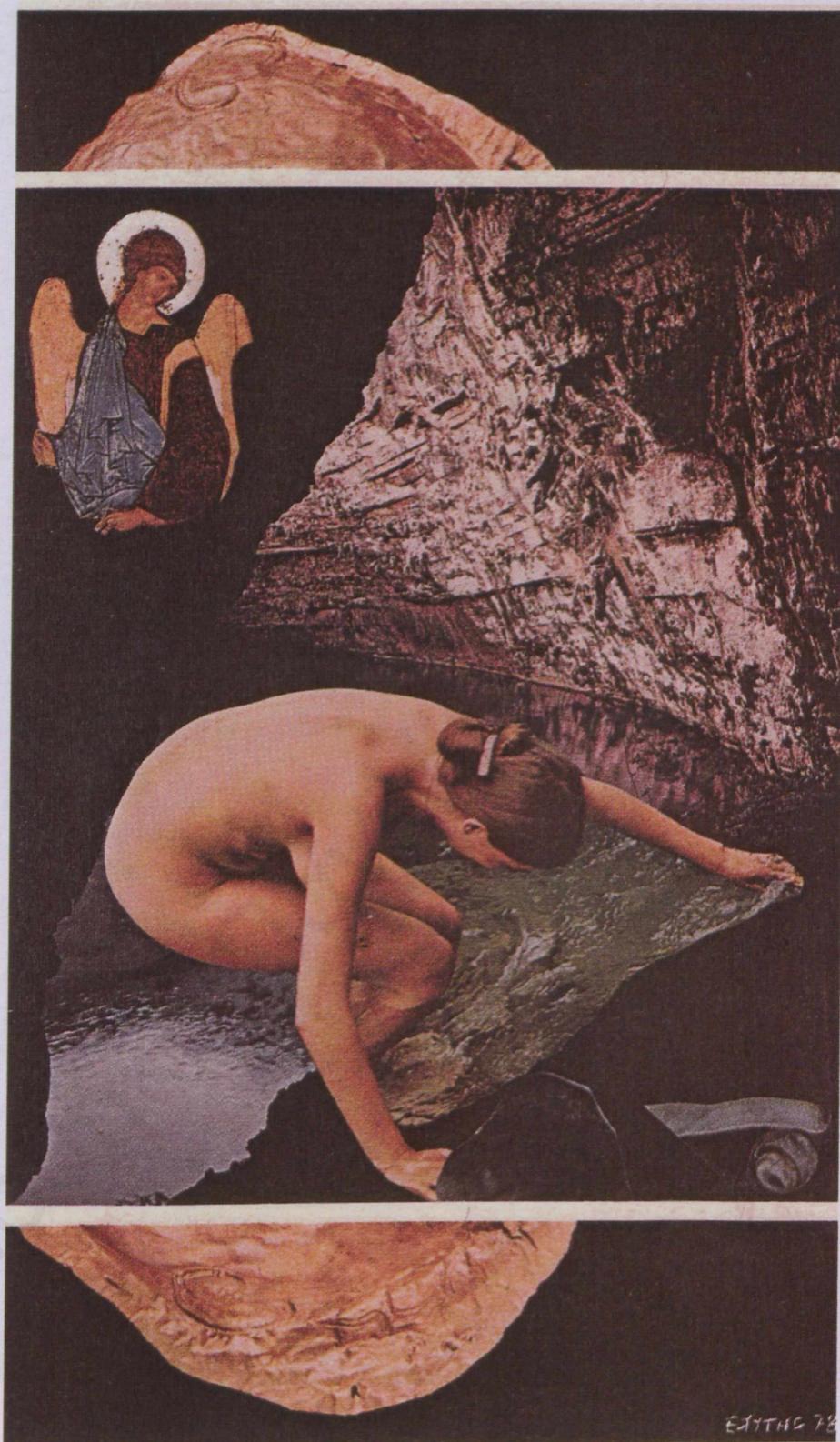


Illustration 3

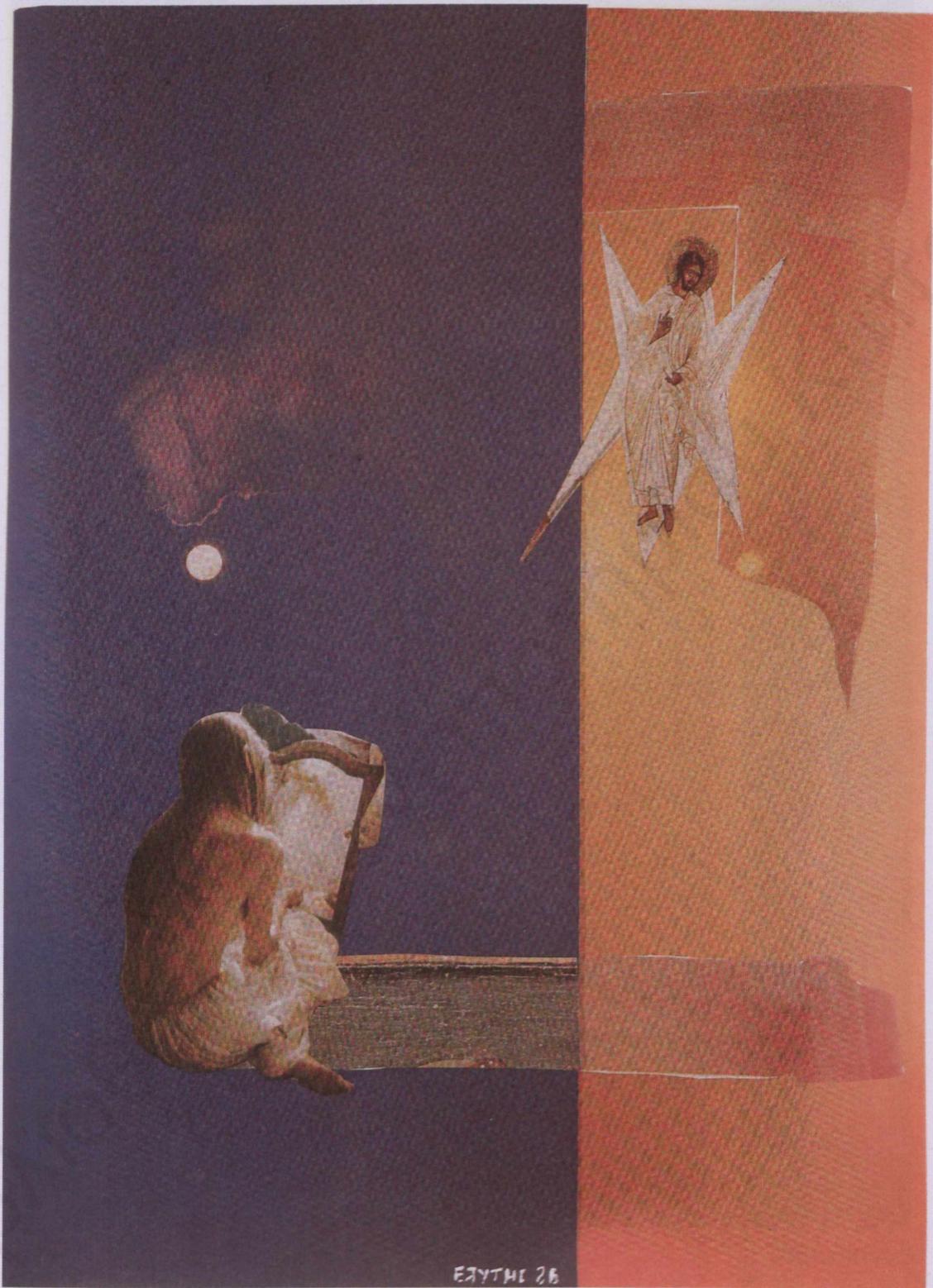


Illustration 4

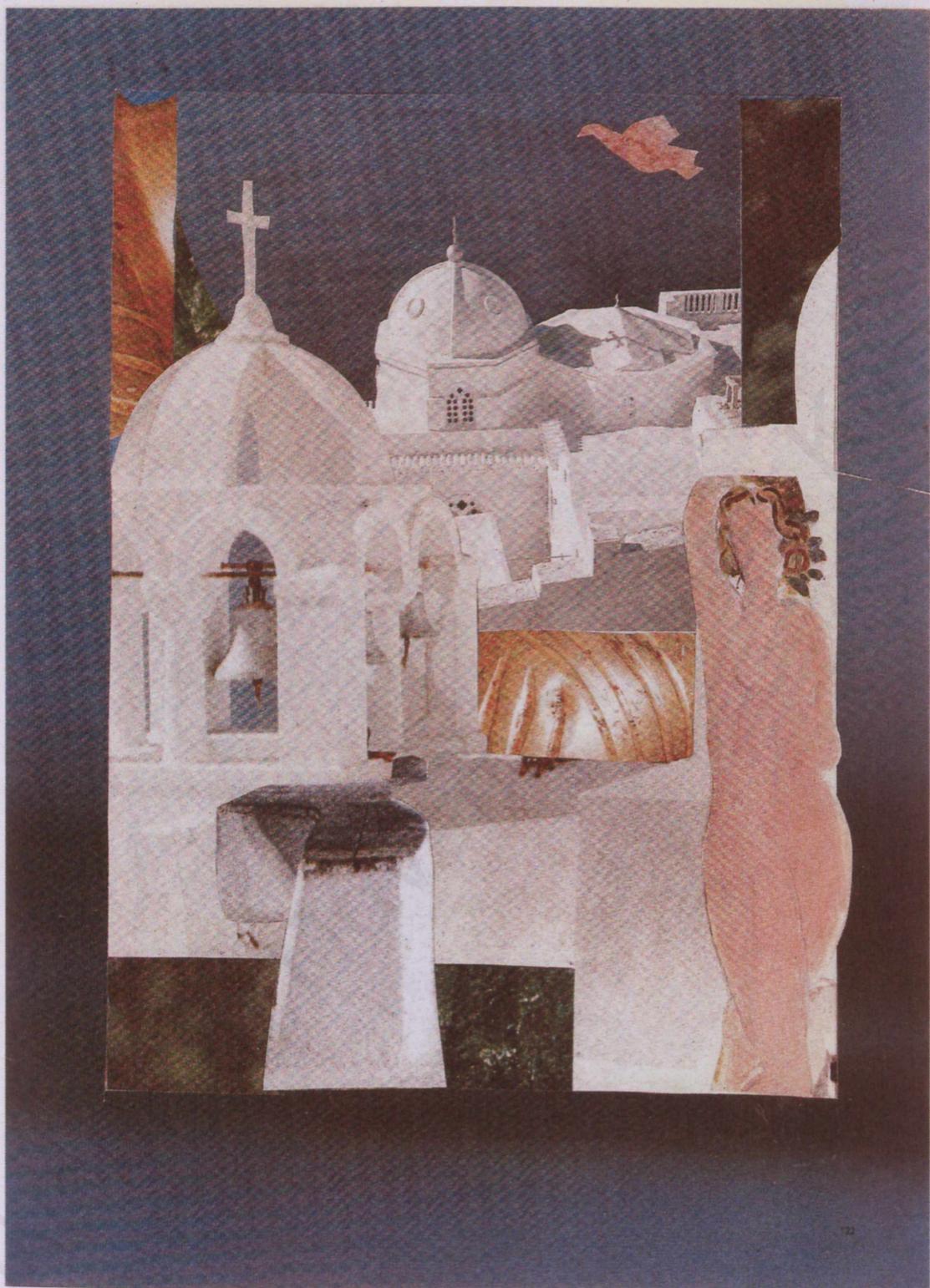


Illustration 5

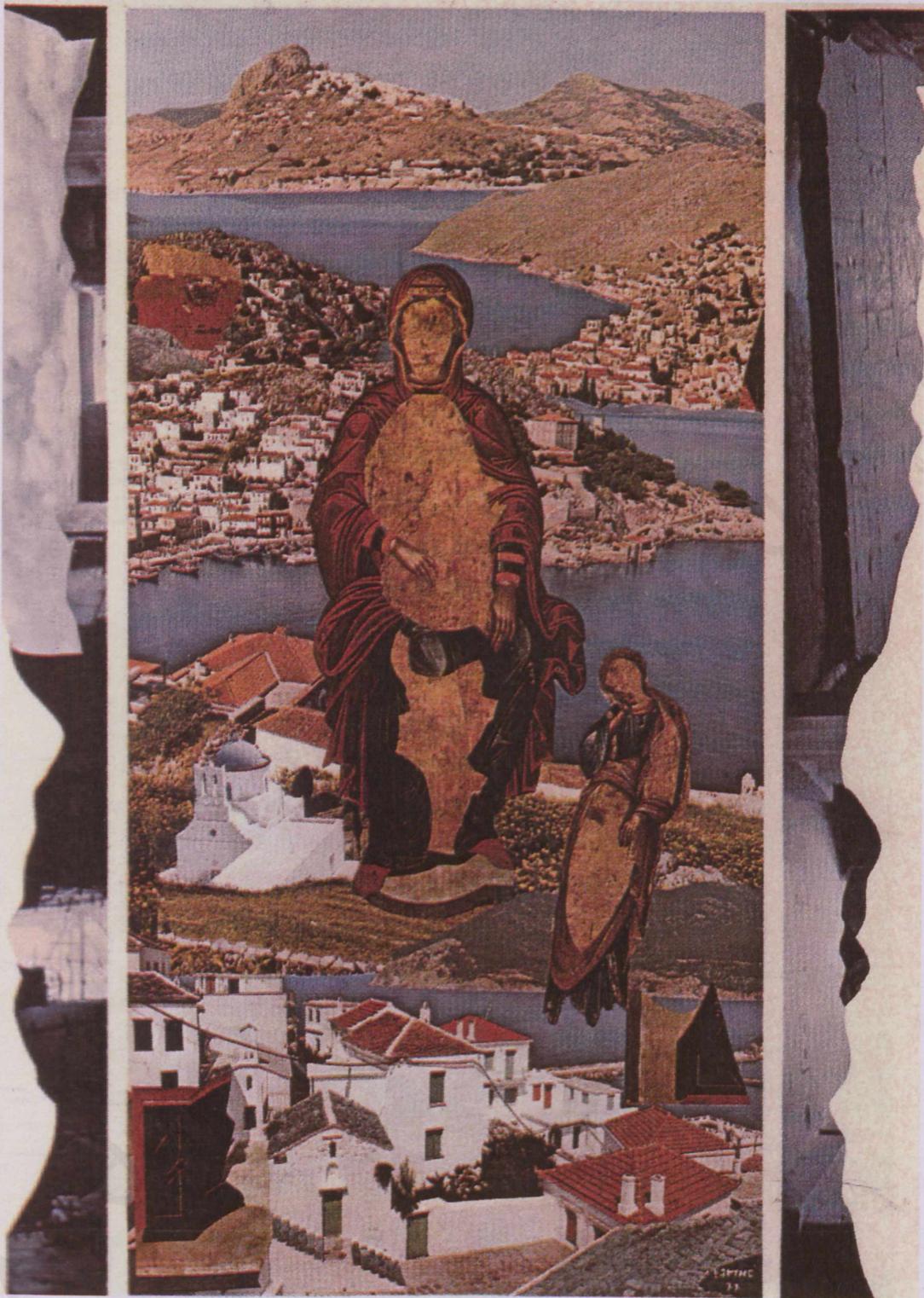


Illustration 6

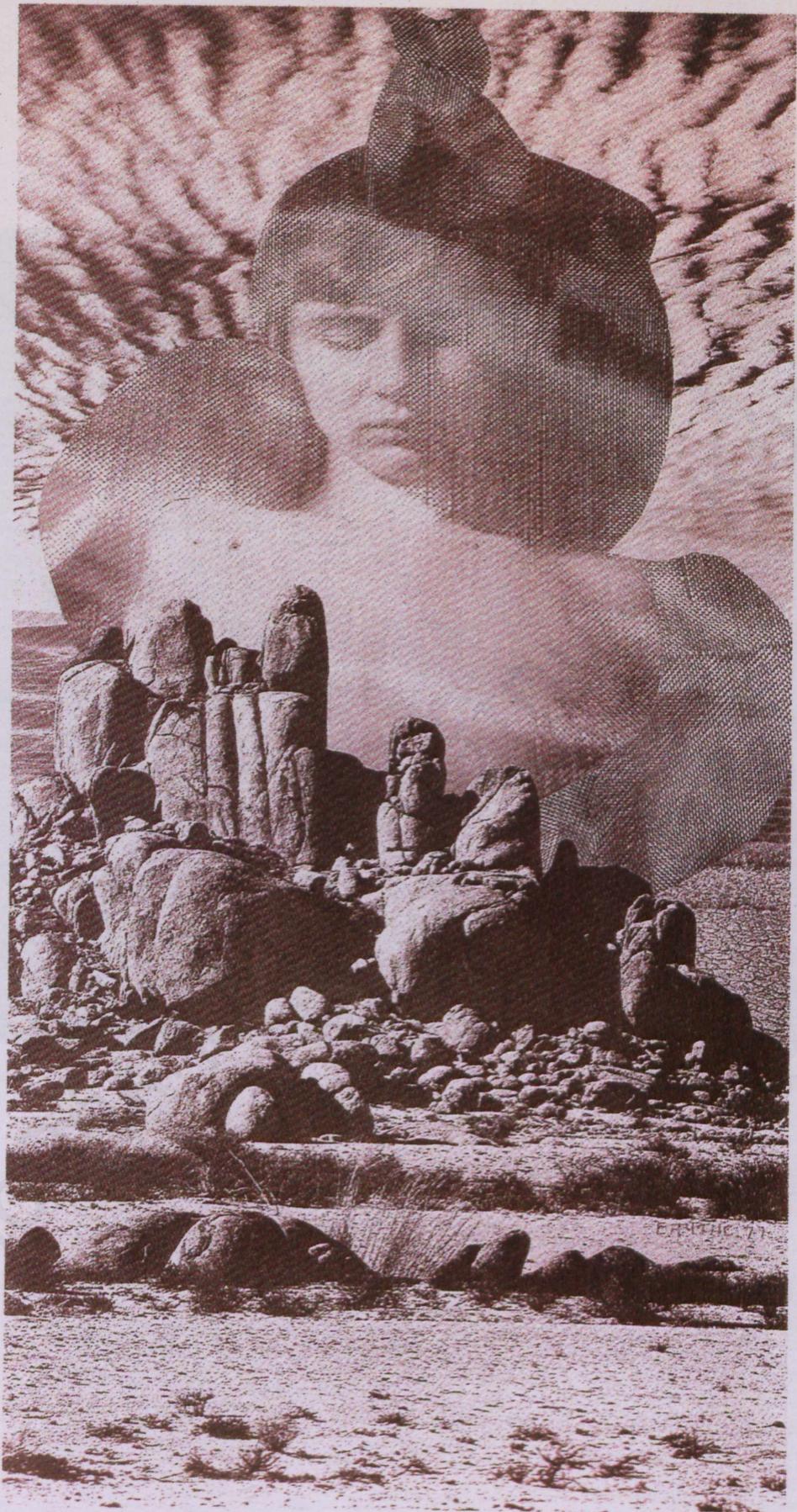


Illustration 7



Illustration 8



Illustration 9



Illustration 10



EATHC 83

**Illustration 11**



Illustration 12

## CHRONOLOGIE

Chronologie: 1900-1950

### ANNEXE II

#### CHRONOLOGIE

1900  
Mariage de Petros et de son épouse avec Maria E. Vrona, de village de Prusias. De cette union naissent deux enfants: Niki et Theodoros. Constantin Constantinidis est né à Prusias (1911-1996).

1911  
Naissance à Ierapetra (Crète). Le nom est celui de son père, Constantin.

1914  
Première Guerre mondiale.  
Installation de la famille à Athènes (1952 de la part de son père). Elle y demeure jusqu'en 1930.

1917  
Hébergé dans la maison de la sœur aînée, le couple de Anna Ekber, qui y restera jusqu'en 1923. Étude de la langue et de la culture allemande, mais l'écriture reste en français.

1929  
Remarque et adhésion à la revue "Kritika" et à la lecture de la littérature grecque et française.

1930  
Arrivée à Paris. Étude de la littérature allemande. Sa lecture s'intensifie avec la guerre.

1931  
En France, il étudie le Droit de l'Université d'Athènes.  
Il est installé au 145 de la rue Mouchomades.

1935  
Rencontre avec Andreas Embirikos. Publie dans la revue "To Neo Genos" (Le Nouveau Génos) des poèmes sous le pseudonyme d'Elvis. Puis il travaille avec R. Flouad. Traduit un choix de ses poèmes.

1936  
Première collages à l'Exposition internationale organisée par A. Embirikos.

## CHRONOLOGIE

### *Chronologie - Odysseas Elytis*

1897

Mariage de Panayiotis Th. Alepoudhélis avec Maria E. Vrana, du village de Papados. De cette union naissent successivement : Myrsin, Théodore Byron, Constantinos Evanghélos et Odysseus (1911-1996).

1911

Naissance à Héraclion (Crète). De son vrai nom Odysseas Alepoudelis.

1914

Première Guerre mondiale.

Installation de sa famille à Athènes (98a de la rue Solonos). Elle y demeure jusqu'en 1930.

1917

Entrée dans la maison de la gouvernante allemande Anna Keller, qui y restera jusqu'en 1925. Elytis découvre la culture allemande, mais s'initie aussi au français.

1927

Surmenage et adénopathie. Odysseas se lance dans la lecture de la littérature grecque et française.

1929

Année sabbatique entre école et université. Se tourne résolument vers la poésie.

1930

S'inscrit à la Faculté de Droit de l'Université d'Athènes.

La famille emménage au 14b de la rue Moschonesies.

1935

Rencontre avec Andréas Embiricos. Publie dans la revue *Ta Néa Grammata* [Ta Nea Grammata] des poèmes sous le pseudonyme d'Elytis. Prend contact avec P. Eluard. Traduit un choix de ses poèmes.

1936

Premiers collages à l'Exposition surréaliste organisée par A. Embiricos

dans son appartement.

1940

Publie *Προσανατολισμοί* [Orientations], éd. Pirsos.

1940-41

Sous-lieutenant d'infanterie dans le premier corps d'armée sur le front d'Albanie. Évacué sanitaire sur l'hôpital d'Athènes, il quitte l'hôpital 48 heures avant l'arrivée des Allemands.

1943

Publie *Ήλιος ό Πρώτος* [Soleil Premier], éd. Glaros.

1944

Écrit l'essai «Τα κορίτσια» « Les Jeunes Filles »

1948 – 51

Séjour à Paris où il rencontre notamment A. Breton, R. Char, P. Eluard, Tr. Tzara.

1959

Publie *Τό Άξιον Έστί* [Axion Esti]

1960

Publie *Έξη και μία τύψεις για τόν ούρανό* [Six plus un remords pour le ciel]. Prix de l'État pour *Axion Esti*.

Mort de sa mère.

1961

Voyage aux États-Unis invité par le Département d'Etat.

1962

S'installe dans un appartement à Athènes (23 rue Skoufa) où il demeurera jusqu'à sa mort.

Publie sous sa forme définitive *Άσμα Ηρωικό και Πένθιμο για τό χαμένο άνθυπολοχαγό τής Αλβανίας* [Chant héroïque et funèbre pour un sous-lieutenant tombé en Albanie].

1964

Première représentation de l'oratorio *Axion Esti* de Mikis Théodorakis. Immense succès.

1966

Voyage en France. Mavroudis met en musique le *Chant héroïque et funèbre pour un sous-lieutenant tombé en Albanie*.

1967 Coup d'état des Colonels en Grèce (21 avril).

Elytis s'abstient de toute activité publique.

1969

S'installe à nouveau à Paris en exil volontaire à cause du régime des Colonels en Grèce. Markopoulos met en musique *Soleil Premier*.

1970

En France au printemps, puis à Chypre l'été, pour quatre mois.

Rencontre Monseigneur Makarios. Retour à Paris.

Invité par Evangelos Loïzos, séjourne quatre mois à Chypre.

1971

Retour en Grèce

Publie *Ήλιος ο Ηλιάτορας* [Soleil Souverain].

*Τό Φωτόδενδρο καί ή Δεκάτη Τέταρτη Όμορφιά* [L'Arbre lucide et la quatorzième beauté].

1972

Publie le recueil de chansons : *Τά ρῶ τοῦ ἔρωτα* [Les R. de l'Éros].

et le recueil *Το Μονόγραμμα* [Le Monogramme]

1974

En juillet, fin de la dictature des Colonels en Grèce.

Parution du recueil *Τά ἑτεροθαλή* [Les Consanguins],

Parution du livre *Άνοιχτά Χαρτιά* [A livre Ouvert]

1975

3 août : Mort d'Andréas Embiricos.

Elytis donne une interview à Ivar Ivask pour la revue *Books Abroad*.

1978

Parution du livre *Μαρία Νεφέλη* [Marie des Brumes]

1979

Prix Nobel de littérature. Ses œuvres sont traduites en Suède, en Allemagne, en Espagne et au Danemark.

1980

Docteur honoris causa de l'Université de la Sorbonne, Paris (23 février)

1981

Docteur honoris causa de l'Université de Londres (23 novembre)

1982

Publie *Τρία Ποιήματα με σημαία εύκαιρίας* [Trois poèmes sous pavillon de complaisance]

1984

Publie *Τό ήμερολόγιο ενός άθέατου Απριλίου* [Le journal d'un invisible avril]

1985

Publie *Ο μικρός Ναυτίλος* [Le Petit Navigateur].

1986

La Municipalité de Mytilène donne le nom du poète à une rue de la capitale

1987

Exposition *Marie des Brumes*. Peintures de Jean Trousselle et stèles funéraires antiques. Avignon, Musée Calvet.

1990

Est décoré à Paris de la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur. Publie *Τά Δημόσια καί τά Ίδιωτικά* [Personne et Société] et *Ίδιωτική Όδός* [Voie Privée]

1991

Publie *Τά Έλεγεία τής Όξώπετρας*  
[Les élégies d'Oxopétra]

1992

Publie *Έν Λευκῶ*  
[En Lefko]

1993 24 mai

La Municipalité d' Engomi à Chypre donne le nom du poète à une rue de la ville

1995

Publie *Ὁ κήπος μέ τίς αὐταπάτες*  
[Le jardin des illusions]  
Publie *Δυτικά τῆς λύπης*  
[A l'ouest de la tristesse]

1996 18 mars

Meurt à la suite d'une crise cardiaque et est enterré le 19 mars dans le 1<sup>er</sup> cimetière d'Athènes. Selon son désir il n'y a pas eu d'oraison funèbre.

2006 novembre

Congrès international sur Elytis à Rome.

2007 23 et 24 février

Journées consacrées à l'œuvre d' Elytis organisées par le Ministère de l'Education et de la Culture de Chypre.

Ποίηση Ποίηση

**BIBLIOGRAPHIE**

Ευρωπαϊκά ποιήματα (Orientations), Πρώτη έκδοση: Αθήνα, Ίκαρος, 1940, 179 σ.  
 Δεύτερη έκδοση εκδόσεως, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 180 σ.

Μέλις ο αρχηγός (Les abeilles), Πρώτη έκδοση: Αθήνα, Ο Γραφός, 1941, 47 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 45 σ.

Τα Μην Έξω (Ανάστα Εξω), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1959, 91 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2009, 91 σ.

Έξι με ένα ποίημα για τον κόσμο (Six plus un poème pour le ciel).  
 Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1960, 29 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1994, 30 σ.

Από το δάσος και το σπίτι για τον κόσμο (Du bois et de la maison pour le monde)  
 [L'ham horticole et le foyer pour le sous-bois horticole tombe en l'ham].  
 Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1962, 39 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2005, 36 σ.

Εξήντα δύο ποιήματα (Sixty-two poems), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1971, 32 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2004, 33 σ.

Οι σαρδέλες και ο αρχηγός (Les sardines et le chef), [Le sardine et le quatorzième  
 sonnet].  
 Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1973, 17 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 17 σ.

Το πέλινο ποίημα (Le pélin), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1975, 97 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2006, 125 σ.

Το ποίημα (Le poème), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1976, 27 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2008, 27 σ.

Οι ποιήματα (Les poèmes), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1974, 6 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 39 σ.

Οι ποιήματα (Les poèmes des Oracles), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1978, 117 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2008, 115 σ.

Το ποίημα (Le poème), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1982, 43 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1992, 41 σ.

Οι ποιήματα (Les poèmes), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1984, 64 σ.  
 Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 63 σ.

Οι ποιήματα (Les poèmes), Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1985, 139 σ.



## OEUVRES D' ODYSSEAS ELYTIS:

### Ποίηση Poésie

*Προσανατολισμοί* [Orientations], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Πυρσός, 1940, 179 σ.  
Δέκατη πέμπτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 160 σ.

*Ήλιος ό πρώτος* [Soleil premier], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ο Γλάρος, 1943, 43 σ.  
Δέκατη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2002, 45 σ.

*Τό Άξιον Εστί* [Axion Esti], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1959, 93 σ.  
Εικοστή έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2006, 91 σ.

*Έξη και μία τύψεις για τόν ούράνό* [Six plus un remords pour le ciel],  
Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1960, 29 σ.  
Όγδοη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1994, 26 σ.

*Άσμα ήρωικό και πένθιμο για τόν χαμένο άνθυπολοχαγό τής Άλβανίας*  
[Chant héroïque et funèbre pour le sous-lieutenant tombé en Albanie],  
Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1962, 39 σ.  
Ένατη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2005, 36 σ.

*Ο Ήλιος ό Ηλιάτορας* [Soleil souverain], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1971, 32 σ.  
Δέκατη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2009, 29 σ.

*Τό Φωτόδεντρο και ή Δέκατη Τέταρτη Όμορφιά*, 69 σ. [L' Arbre lucide et la quatorzième beauté],  
Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1971.  
Έβδομη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2006, 67 σ.

*Τά ρώ του έρωτα* [Les R de l' éros], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Αστερίας, 1972, 97 σ.  
Έκτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 125 σ.

*Τό μονόγραμμα* [Le Monogramme], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1972, 27 σ.  
Δέκατη έκτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2008, 27 σ.

*Τά έτεροθαλή* [Les Consanguins], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1974, 61 σ.  
Τέταρτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 59 σ.

*Μαρία Νεφέλη* [Marie des Brumes], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1978, 117 σ.  
Δέκατη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2008, 115 σ.

*Τρία ποιήματα μέ σημαία εύκαιρίας* [Trois poèmes en pavillon de complaisance],  
Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1982, 43 σ.  
Τρίτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1992, 41 σ.

*Ημερολόγιο ενός άθέατου Άπριλιού* [Le journal d' un invisible avril],  
Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 1984, 64 σ.  
Πέμπτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 62 σ.

*Ό μικρός ναυτίλος* [Le petit Navigateur], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1985, 132 σ.

Έκτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 129 σ.

*Ίδιωτική οδός* [Voie privée], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 1990, 89 σ.

Τρίτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 84 σ.

*Τά έλεγεία τής Οξώπετρας* [Les élégies d' Oxorétra],

Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1991, 48 σ.

Έκτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2006, 40 σ.

*Δυτικά τής λύπης* [A l' ouest de la tristesse],

Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1995, 32 σ.

Πέμπτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2004, 29 σ.

*Ο κήπος μέ τις αύταπάτες* [Le jardin aux illusions],

Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 1995, 90 σ.

Τρίτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 87 σ.

### **Δοκίμια – Essais**

*Ο ζωγράφος Θεόφιλος* [Le peintre Théophilos], Αθήνα, Αστερίας, 1973, 100 σ.

Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον 1996, 96 σ.

Τέταρτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον 2007, 96 σ.

*Άνοιχτά χαρτιά* [A livre ouvert], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Αστερίας, 1974, 516 σ.

Έκτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2004.

*Η μαγεία του Παπαδιαμάντη* [La magie de Papadiamantis], Αθήνα, Ερμείας, 1976, 132 σ.

Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον 1996

Τρίτη έκδοση, Ύψιλον, Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 144 σ.

*Άναφορά στον Ανδρέα Έμπειρικο* [Référence à Andreas Embiricos],

Πρώτη έκδοση, Εγνατία, Θεσσαλονίκη, 1978, 72 σ.

Τέταρτη έκδοση, Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 75 σ.

*Τά Δημόσια και τά Ίδιωτικά* [Personne et Société],

Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1990, 48 σ.

Πέμπτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 43 σ.

*Έν Λευκῶ* [En Lefko], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1992, 432 σ.

Έβδομη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2006, 428 σ.

### **Μεταφράσεις – Traductions**

*Δεύτερη Γραφή* [Seconde écriture], (Ποιήματα από τους Rimbaud, Lautréamont,

Eluard, Jouve, Ungaretti, Lorca, Μαϊakovski),

Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1976, 214 σ. .

Τέταρτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2007, 211 σ.

*Σαφῶ ἀνασύνθεση και ἀπόδοση* [Sapho, reconstitution et adaptation]

Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1984, 170 σ.

Πέμπτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2004, 171 σ.

Ζενέ Ζάν Οί Δοῦλες, Αθήνα, Ύψιλον, 1994, 72 σ.  
Genet Jean *Les bonnes*, Athènes, Ypsilon, 1994, 72 p.

Μπέρτολτ Μπρέχτ *Ο κύκλος μέ την κιμωλία στον Καύκασο*, Εταιρεία Σπουδών  
Νεοελληνικού Πολιτισμού και Γενικής Παιδείας, 1974, 140 σ. (εξαντλημένο)  
Bertold Brecht, [Le Cercle de craie caucasien], Société d' Etudes de Civilisation  
Néohellénique et d' Education générale, 1974, 140 p. (épuisé)

Ιωάννης Η Αποκάλυψη – μορφή στα νέα ελληνικά Οδυσσέα Ελύτη, Αθήνα, Ύψιλον,  
1985, 144 σ.  
[L' Apocalypse de Saint Jean], Athènes, Ypsilon, 1985, 144 p.

### Μεταθανάτιες εκδόσεις – Editions posthumes

2 X 7ε, Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1996, 64 σ.  
Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1997, 59 σ.

*Εκ του πλησίον*, [Vu de près], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1998, 87 σ.  
Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 1999, 87 σ.

*Ποίηση* [Poésie], Πρώτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2002, 693 σ.  
Τρίτη έκδοση, Αθήνα, Ίκαρος, 2003, 693 σ.

*Αυτοπροσωπογραφία σέ λόγο προφορικό* [Autoportrait en langue parlée],  
Αθήνα, Ύψιλον, 2007, 35 σ.

**Oeuvres de l' auteur traduites en français  
(par ordre chronologique)**

- Odysseas Elytis, *Poèmes*,  
trad. Levesque, Robert, éd. Estia, Athènes, 1945, 103 p.  
Titre de l' édition originale: Poèmes choisis
- Odysseas Elytis, *Six plus un remords pour le ciel*,  
trad. F.B. Mache, éd. Fata Morgana, Montpellier, 1977, 36 p.  
Titre de l' édition originale: *Έξη και μία τύψεις για τον ουρανό*
- Odysseas Elytis, *Les clepsydres de l' inconnu*,  
trad. Lacarrière, Jacques, éd. Fata Morgana, 1980, 40 p.  
Titre de l' édition originale: «Οι κλεψύδρες του αγνώστου»  
–Προσανατολισμοί
- Odysseas Elytis, *Marie des Brumes*, trad. Bordes, Xavier et Longueville, Robert,  
éd. François Maspero, Voix, Paris, 1982, 112 p.  
Titre de l' édition originale: *Μαρία Νεφέλη*
- Odysseas Elytis, *Les analogies de lumière*,  
trad. Phytillis, Jacques, éd. Sud, Marseille, 1983, 264 p.  
Titre de l' édition originale: Poèmes choisis
- Odysseas Elytis, Bordes, Xavier, *Avant Tout*, trad. Bordes, Xavier et Longueville,  
Robert, Les Cahiers de l' Egaré, 1988, 72 p.  
Titre de l' édition originale: *Ανοιχτά Χαρτιά* (extrait)
- Odysseas Elytis, *Axion Esti suivi de l' Arbre lucide et la quatorzième beauté*  
trad. Bordes, Xavier et Longueville, Robert,  
éd. Gallimard, Paris, 1996, 310 p.  
Titre de l' édition originale: *Άξιον Εστί*  
*Το Φωτόδεντρο και η Δέκατη Τέταρτη Ομορφιά*
- Odysseas Elytis, *Le monogramme*,  
trad. Depraz, Natalie, éd. Fata Morgana, 1997, 40 p.  
Titre de l' édition originale: *Το Μονόγραμμα*
- Odysseas Elytis, *Pierre Reverdy entre Grèce et Solesmes*,  
trad. Spyridaki Georges, éd. Fata Morgana, 1998, 32 p.  
Titre de l' édition originale: «Ο Pierre Reverdy ανάμεσα στην Ελλάδα  
και στο Solesmes»  
–*Ανοιχτά Χαρτιά*
- Odysseas Elytis, *Temps enchaîné et temps délié*,  
trad. Soufarapis, Malamati, éd. L' échoppe, 2000, 46 p.  
Titre de l' édition originale: «Χρόνος δεσμώτης και χρόνος λυόμενος»  
– *Εν λευκώ*

Odysseas Elytis, *Autoportraits*,  
trad. Stellio-Connolly, Béatrice, éd. Fata Morgana, 2002, 64 p.  
Titre de l' édition originale: *Αυτοπροσωπογραφία σε λόγο προφορικό*

Odysseas Elytis, *Voie privée*,  
trad. Soufarapis, Malamati, éd. L' échoppe, 2003, 40 p.  
Titre de l' édition originale: *Ιδιωτική Οδός*

Odysseas Elytis, *Le petit navigateur* trad. Soufarapis, Malamati, éd. L' échoppe,  
2006, 40 p.  
Titre de l' édition originale: *Ο μικρός ναυτίλος*

**Études de critique sur Odysseas Elytis  
(en français)**

Castanos de Médicis, Stélios, *Note sur Odysseas Elytis*, éd. Caractères, Paris, 1979,  
82 p.

Centre Georges Pompidou, *Odysseas Elytis un méditerranéen universel*,  
éd. Clancier-Guenaud, Paris, 1988, 144 p.

Έργα του Οδυσσέα Ελύτη μεταφρασμένα σε ξένες γλώσσες  
Œuvres d' Odysseas Elytis traduites en langues étrangères

Odiseas Elitis. *Antologia*. [trad.par]: Alfonso Silvan Rodriguez. Madrid: Akal Bolsillo, 1982, 225 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odysseus Elytis. *The collected poems of Odysseus Elytis*. [trad.par]: Jeffrey Carson. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1997, 608 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: anglais

Odysseas Elytis. *Selected poems*. [trad.par]: Edmund Keeley. London: Anvil, 1981, 128 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: anglais

Odysseus Elytis. *Selected poems*. [trad.par]: Edmund Keeley. Middlesex: Penguin, 1981, 228 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: anglais

Odiseo Elitis. *Le opere: (poesia - prosa)*. [trad.par]: Mario Vitti. Milano: Club Degli Editori, 1982, 576 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: italien

Odiseo Elitis. *21 poesie*. [trad.par]: Vincenzo Rotolo. Palermo: Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici, 1968, 102 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: italien

Odiseo Elitis. *Cincuenta poemas*. [trad.par]: Luis De Canigral. Real: Museo de Ciudad, 1979, 71 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odysseas Elytis. *What I Love: selected poems*. [trad.par]: Olga Broumas. Port Townsend, Washington: Copper Canyon Press, 1986, 98 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: grec – anglais

Odisszeasz Elitisz. *A nappal szuletese*. [trad.par]: Geza Kepes. Budapest: Europa, 1981, 172 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: hongrois

Odisseo Elitis. *Il giardino vede*. [trad.par]: Nicola Crocetti. Milano: All' insegna del Pesce d' Oro, 1984, 88 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: italien

Odyseas Elytis. *Glanzender Tag. Muschel der Stimme*. [trad.par]: Gunter Dietz. Berlin: Volk und Welt, 1982, 136 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: allemand

Odyseas Elytis. *Neue Gedichte*. [trad.par]: Barbara Vierneisel. Frankfurt: Suhrkamp, 1984, 224 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: allemand

Odisseas Elitis. *Il metodo del dunque*. [trad.par]: Paola Maria Minucci. Roma: Donzelli, 1995, 118 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: italien

Odisseo Elytis. *Poemas*. [trad.par]: J. A. Moreno Jurado. Sevilla: Padilla Libros, 1979, 12 p.

Titre de l' édition originale: Poèmes – Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odyseus Elytis. *Antologia general*. [trad.par]: Jose Antonio Moreno Jurado. Madrid: Alianza, 1989, 279 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odyseas Elytis. *Ausgewahlte Gedichte*. [trad.par]: Barbara Vierneisel-Schlorb. Frankfurt: Suhrkamp, 1979, 191 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: grec – allemand

Odyseas Elytis. *Odyseas Elytis*. [trad.par]: Jose Antonio Moreno Jurado. Madrid: Jucar, 1982, 243 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: grec – espagnol

Odyseas Elytis. *Iar ca sentiment un cristal*. [trad.par]: A.E. Baconsky. Cluj-Napoca: Dacia, 1980, 370 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: roumain

Odisseus Elitis. *Cilgin nar agasi*. [trad.par]: Cevat Capan. Istanbul: Adam, 1983, 96 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: turc

Odyseas Elytis. *Eros, eros, eros: selected and last poems*. [trad.par]: Olga Broumas.

Copper Canyon Press, 1998.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: anglais

Odyseas Elytis. *Poemas*. [trad.par]: Nina Anghelidis. Buenos Aires: Corregidor, 1983, 128 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odyseas Elytis. *The sovereign sun: selected poems*. [trad.par]: Kimon Friar. Philadelphia: Temple University Press, 1974, 208 p.

Titre de l' édition originale: *O Ηλιος ο ηλιάτορας* [Soleil Souverain]

Langue: anglais

Odyseus Elytis. *The sovereign sun: selected poems*. [trad.par]: Kimon Friar. Newcastle: Bloodaxe Books, 1990, 208 p.

Titre de l' édition originale: *O Ηλιος ο ηλιάτορας* [Soleil Souverain]

Langue: anglais

Odyseas Elytis. *Poemas*. [trad.par]: Horacio Castillo. Buenos Aires: Taladriz, 1982, 40 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odiseo Elytis. *Antologia fundamental*. [trad.par]: Miguel Castillo Didier. Barcelona: Pomaire, 1981, 233 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odyseas Elytis. *Poemas*. [trad.par]: Miguel Castillo Didier. Mexico: Universidad Nacional Autonoma de Mexico, 1981.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: espagnol

Odisej Eliti. *Izabrane pesme*. [trad.par]: Ksenija Maricki Cadanski. Beograd: Dob, 1980, 113 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: serbo-croate

Odiseas Elitis. *Uz kitaptan siirler*. [trad.par]: Herkul Millas. Istanbul: Cem Yayınevi, 1980, 80 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: turc

Odysseus Elytis. *Solens magt*. [trad.par]: Ole Wahl Olsen. Kobenhavn: Brøndums, 1979, 64 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: danois

Odysseus Elytis. *Korper des Sommers: ausgewählte Gedichte*. [trad.par]: Antigone Kasolea. St. Gallen: Tschudy Verlag, 1960, 60 p.

Titre de l' édition originale: Œuvres choisies

Langue: grec – allemand

Odysseus Elytis. *Carte blanche: selected writings*. [trad.par]: David Connolly. Amsterdam: Harwood Academic Publishers, 1999, 98 p.

Titre de l' édition originale: *Ανοιχτά χαρτιά* [A Livre Ouvert]

Langue: anglais

Odysseas Elytis. *Otkriti karti*. [trad.par]: Marin Zetsev. Sofia: Narodna Koulтура, 1982, 256 p.

Titre de l' édition originale: *Ανοιχτά χαρτιά* [A Livre Ouvert]

Langue: bulgare

Odiseo Elytis. *Canto heroico y funebre por el subteniente caído en Albania*. [trad.par]: Pedro Badenas. Ciudad Real: Museo de Ciudad Real, 1980, 51 p.

Titre de l' édition originale: *Άσμα ηρωικό και πένθιμο για τον χαμένο ανθυπολοχαγό της Αλβανίας* [Chant héroïque et funèbre pour le sous-lieutenant tombé en Albanie]

Langue: espagnol

Odisseo Elitis. *Poesie: precedute dal canto eroico e funebre per il sottotenente caduto in Albania*. [trad.par]: Mario S. Vitti. Roma: Il Presente, 1952, 80 p.

Titre de l' édition originale: *Άσμα ηρωικό και πένθιμο για τον χαμένο ανθυπολοχαγό της Αλβανίας* [Chant héroïque et funèbre pour le sous-lieutenant tombé en Albanie]

Langue: italien

Odysseas Elytis. *Variatiuni pe o raza: (Antologie lirica 1935-1977)*. [try.par]: Ion Brad. Bucuresti: Univers, 1980, 117 p.

Titre de l' édition originale: *Εκλογή 1935–1977* [Choix 1935–1977]

Langue: roumain

- Odysseas Elytis. *Seis y un remordimientos para el cielo*. [trad.par]: Nina Anghelidis.  
Buenos Aires: Argonauta, 1983, 64 p.  
Titre de l' édition originale: *Έξη και μια τύψεις για τον ουρανό*  
[Six plus un remords pour le ciel]  
Langue: espagnol
- Odysseas Elytis. *Sex och ett samvetskval for himlen*. [trad.par]: Lasse Soderberg.  
Stockholm: FIB:s Lyrikklubbs, 1979, 41 p .  
Titre de l' édition originale: *Έξη και μια τύψεις για τον ουρανό*  
[Six plus un remords pour le ciel]  
Langue: suédois
- Odysseas Elytis. *Seis y un remordimientos para el cielo*. [trad.par]: Nina Anghelidis.  
Buenos Aires: Embajada de Grecia, 1982, 61 p.  
Titre de l' édition originale: *Έξη και μια τύψεις για τον ουρανό*  
[Six plus un remords pour le ciel]  
Langue: grec – espagnol
- Odysseas Elytis. *Sieben nachtlche Siebenzeiler. Orion*. [trad.par]: Gunter Dietz.  
Darmstadt: J. G. Blaschke, 1981, 45 p.  
Titre de l' édition originale: "Επτά νυχτερινά επτάστιχα".  
"Ωρίων" – Προσανατολισμοί [Orientations].  
Langue: grec – allemand
- Odisseo Elitis. *Sole il primo*. [trad.par]: Nicola Crocetti. Milano: Guanda, 1979, 88 p.  
Titre de l' édition originale: *Ήλιος ο πρώτος* [Soleil Premier]  
Langue: italien
- Odysseus Elytis. *Solen den forste*. [trad.par]: Vasilis Papageorgiou. Lund:  
Ellerstoms, 1990, 64 p.  
Titre de l' édition originale: *Ήλιος ο πρώτος* [Soleil Premier]  
Langue: suédois
- Odysseas Elytis. *El sol primero*. [trad.par]: Jose Antonio Moreno Jurado. Sevilla:  
Dendronoma, 1980, 58 p.  
Titre de l' édition originale: *Ήλιος ο πρώτος* [Soleil Premier]  
Langue: espagnol
- Odysseus Elytis. *Journal of an unseen April*. [trad.par]: David Conolly. Athens:  
Ypsilon / Books, 1998, 119 p.  
Titre de l' édition originale: *Ημερολόγιο ενός αθέατου Απριλίου*  
[Journal d' un invisible avril]  
Langue: grec – anglais
- Odiseas Elitis. *Gorunmez bir nisan ayinin gunlugu*. [trad.par]: Herkul Millas. Ankara:  
Baglam, 1991, 61 p.

Titre de l' édition originale: *Ημερολόγιο ενός αθέατου Απριλίου*  
[Journal d' un invisible avril]  
Langue: turc

Odysseas Elytis. *Dagbok fran en osynlig April*. [trad.par]: Vasilis Papageorgiou.  
Lund: Ellerstroms, 1990, 64 p.  
Titre de l' édition originale: *Ημερολόγιο ενός αθέατου Απριλίου*  
[Journal d' un invisible avril]  
Langue: suédois

Odysseas Elytis. *Tagebuch eines nichtgesehenen April*. [trad.par]: Asteris Kutulas.  
Koln: Romiosini, 1991, 124 p.  
Titre de l' édition originale: *Ημερολόγιο ενός αθέατου Απριλίου*  
[Journal d' un invisible avril]  
Langue: grec – allemand

Odysseas Elytis. *Diario di un invisibile Aprile*. [trad.par]: Paola Maria Minucci.  
Milano: Crocetti, 1990, 136 p.  
Titre de l' édition originale: *Ημερολόγιο ενός αθέατου Απριλίου*  
[Journal d' un invisible avril]  
Langue: grec – italien

Odysseas Elytis. *Camino privado*. [trad.par]: Francisco Torres Cordova. Granada:  
Comares, 1996, 73 p.  
Titre de l' édition originale: *Ιδιωτική οδός* [Voie Privée]  
Langue: espagnol

Odysseas Elytis. *Maria la Nube*. [trad.par]: Nina Anghelidis–Spinedi. Buenos Aires:  
Losada, 1986, 140 p.  
Titre de l' édition originale: *Μαρία Νεφέλη* [Marie des Brumes]  
Langue: espagnol

Odysseus Elytis. *Maria Nephela: a poem in two voices*. [trad.par]: Athan  
Anagnostopoulos. Boston: Houghton Mifflin Company, 1981, 92 p.  
Titre de l' édition originale: *Μαρία Νεφέλη* [Marie des Brumes]  
Langue: anglais

Odysseas Elytis. *Maria Nefeli: (poema escenico)*. [trad.par]: Jose Antonio Moreno  
Jurado. Madrid: Hiperion, 1990, 118 p.  
Titre de l' édition originale: *Μαρία Νεφέλη* [Marie des Brumes]  
Langue: espagnol

Odysseas Elytis. *Maria Nepheli: ein szenisches Gedicht*. [trad.par]: Barbara  
Vierneisel–Schlorb. Frankfurt: Suhrkamp, 1981, 136 p.  
Titre de l' édition originale: *Μαρία Νεφέλη* [Marie des Brumes]  
Langue: allemand

Odysseas Elytis. *The little Mariner*. [trad.par]: Olga Broumas. [ s. l. ]: Cooper Canyon Press, 1988.

Titre de l' édition originale: *Ο μικρός Ναυτίλος* [Le Petit Matelot]

Langue: anglais

Odysseas Elytis. *Variatiuni pe o raza: antologie lirica*. [trad.par]: Ion Brad. Bucuresti: Univers, 1980, 120 p.

Titre de l' édition originale: "Παραλλαγές πάνω σε μιαν αχτίδα"  
– *Ηλιος ο Πρώτος*

"Variations sur un rayon de soleil" [Soleil premier].

Langue: roumain

Odiseas Elitis. *Orientaciones*. [trad.par]: Ramon Irigoyen. Guadarrama: Ediciones del oriente y del mediterraneo, 1996, 245 p.

Titre de l' édition originale: *Προσανατολισμοί* [Orientations]

Langue: grec – espagnol

Odysseas Elytis. *Orientacii*. [trad.par]: Marin Zecev. Sofija: Narodna Kultura, 1980, 143 p.

Titre de l' édition originale: *Προσανατολισμοί* [Orientations]

Langue: bulgare

Odysseas Elytis. *Eros r' er*. [trad.par]: Egil A. Wyller. [ s. n. ], 1983, 110 p.

Titre de l' édition originale: *Τα ρω του έρωτα* [Les R de l' éros]

Langue: norvégien

Odysseas Elytis. *Lieder der Liebe*. [trad.par]: Hans Eideneier. Frankfurt: Suhrkamp, 1994, 117 p.

Titre de l' édition originale: *Τα ρω του έρωτα* [Les R de l' éros]

Langue: allemand

Odysseas Elytis. *Axion Esti: lovad vare*. [trad.par]: Ingemar Rhedin. Oslo: Gyldendal Norsk, 1979, 101 p.

Titre de l' édition originale: *Το Αξιον Εστί* [Axion Esti]

Langue: suédois

Odysseas Elytis. *To Axion Esti: Gepriesen Sei*. [trad.par]: Gunter Dietz. Frankfurt: Fischer Taschenbuch Verlag, 1981, 128 p.

Titre de l' édition originale: *Το Αξιον Εστί* [Axion Esti]

Langue: allemand

Odysseas Elytis. *Lof zij*. [trad.par]: Hero Hokwerda. Amsterdam: Bert Bakker, 1991, 164 p.

Titre de l' édition originale: *Το Αξιον Εστί* [Axion Esti]

Langue: hollandais

- Odysseas Elytis. *The Axion Esti*. [trad.par]: Edmund Keeley. London: Anvil Press Poetry, 1980, 102 p.  
Titre de l' édition originale: *To Άξιον Εστί* [Axion Esti]  
Langue: anglais
- Odiseo Elytis. *El Axion Esti: (el dignum est)*. [trad.par]: Miguel Castillo Didier. Caracas: Ediciones de la Juventud Griega de Venezuela, 1981, 105 p.  
Titre de l' édition originale: *To Άξιον Εστί* [Axion Esti]  
Langue: espagnol
- Odysseas Elytis. *To Axion Esti: verdig det er*. [trad.par]: Tore Frost. Oslo: J.W. Cappelens, 1983, 102 p.  
Titre de l' édition originale: *To Άξιον Εστί* [Axion Esti]  
Langue: norvégien
- Odysseas Elytis. *Vertig det er*. [trad.par]: Tore Frost. Lillehammer: J. W. Cappelens, 1983, 120 p.  
Titre de l' édition originale: *To Άξιον Εστί* [Axion Esti]  
Langue: norvégien
- Odysseas Elytis. *Varlden den lilla den stora: ur diktsviten to axion esti efter ett urval gjort av Mikis Theodorakis*. [trad.par]: Gisbert Janicke. Helsinki: Revolt, 1982, 67 p.  
Titre de l' édition originale: *To Άξιον Εστί* [Axion Esti]  
Langue: finlandais
- Odiseas Elitis. *Oige on: to axion esti*. [trad.par]: Kalle Kasemaa. Tallinn: Kirjastus "Periodika", 1980, 95 p.  
Titre de l' édition originale: *To Άξιον Εστί* [Axion Esti]  
Langue: estonien
- Odysseas Elytis. *De amandel van de wereld: drie gedichten onder gelegenheidsvlag*. [trad.par]: Wim Bakker. Amsterdam: Bert Bakker, 1987, 72 p.  
Titre de l' édition originale: *Τρία ποιήματα με σημαία ευκαιρίας* [Trois poèmes en pavillon de complaisance]  
Langue: hollandais
- Odiseas Elitis. *Tre poemetti sotto bandiera ombra: Traduzione a introduzione di Paola Maria Minucci*. Firenze : Ponte alle Grazie, 1993, 118 p.  
Titre de l' édition originale: *Τρία ποιήματα με σημαία ευκαιρίας* [Trois poèmes en pavillon de complaisance]  
Langue : italien
- Odysseas Elytis. *Cronica de una decada*. [trad.par]: Jose Antonio Moreno Jurado. Cordoba: Paralelo 38, 1989, 161 p.

Titre de l' édition originale: "Χρονικό μιας δεκαετίας " – *Ανοιχτά Χαρτιά*  
"Chronique d' une décennie" – [A Livre Ouvert]

Langue: espagnol

Odysseas Elytis. *Oda a Picasso*. [trad.par]: Nina Anghelidis–Spinedi. Buenos Aires: Agon, 1985, 17 p

Titre de l' édition originale: "Ωδή στον Πικασσό" – *Τα Ετεροθαλή*  
"Ode à Picasso" [Les Consanguins]

Langue: espagnol

Odesseas Elytis. *Elegas de oxopetra*. [trad.par]: Nina Anghelidis. Buenos Aires: Nuevohacer, 1999, 65 p.

Titre de l' édition originale: *Τα ελεγεία της Οξώπετρας* [Les élégies d' Oxopétra]

Langue: espagnol

Odysseus Elytis. *The Oxopetra Elegies*. [trad. par]: David Connolly, Amsterdam: Harwood Academic Publishers, 1996, 95 p.

Titre de l' édition originale: *Τα Ελεγεία της Οξώπετρας* [Les élégies d' Oxopétra]

Langue: anglais

Odisseas Elitis. *Elegie di Oxopetra. A occidente de dolore*. A cura di Paola Maria Minucci. Milano: Crocetti, Editore, 1997, 102 p.

Titre de l' édition originale: *Τα Ελεγεία της Οξώπετρας*  
*Δυτικά της λύπης*  
[Les élégies d' Oxopétra]  
[A l' ouest de la tristesse]

Langue: italien

Κριτικές μελέτες για τον Οδυσσέα Ελύτη  
Études de critique sur Odysseas Elytis  
(en grec - par ordre alphabétique d' auteurs)

- Αρανίτσης, Ευγένιος, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, Ίκαρος, Αθήνα, 1986, 95 p.
- Aranitsis, Evgenios, [La chambre aux images], Ikaros, Athènes, 1986, 95 p.
- Αργυρίου Αλέξανδρος, *Ανοιχτοί σχολιασμοί στην ποίηση του Οδυσσέα Ελύτη*, Αθήνα, Καστανιώτη, 1998, 146p.
- Argyriou Alexandros, [Commentaires ouverts sur la poésie d' Odysseas Elytis], Athènes, Castaniotis, 1998, 146 p.
- Carson Jeffrey, *49 σχόλια στην ποίηση του Οδυσσέα Ελύτη*, Αθήνα, Ύψιλον, 1983, 139 p.
- Carson Jeffrey [49 commentaires sur la poésie d' Odysseas Elytis], Athènes, Ypsilon, 1983, 139 p.
- Δανιήλ Ανθούλα, *Οδυσσέας Ελύτης μια αντίστροφη πορεία : Από το ημερολόγιο ενός αθέατου Απριλίου στους Προσανατολισμούς*, Αθήνα, Επικαιρότητα, 1986, 171 p.
- Daniel Anthoula, [Odysseas Elytis : une démarche à l' inverse : du journal d' un invisible avril aux Orientations], Athènes, Epicerotita, 1986, 171 p.
- Δασκαλόπουλος Δημήτρης, *Βιβλιογραφία Οδυσσέα Ελύτη : 1971–1992*, Αθήνα, Ύψιλον, 1993, 242 p.
- Daskalopoulos Démétris, [Bibliographie d' Odysseas Elytis : 1971–1992], Athènes, Ypsilon, 1993. 242 p.
- Δεκαβάλλες Αντώνης, *Ο Ελύτης : Από το χρυσό ως το ασημένιο ποίημα*, Αθήνα, Κέδρος, 1990, 197 p.
- Decavalles Antonis, [Elytis Du poème d' or au poème d' argent], Athènes, Kedros, 1990, 197 p.
- Δεκαέξι κείμενα για το Άξιον Εστί, Ίκαρος, Αθήνα, 2001, 184σ.  
[Seize textes autour d' Axion Esti], Ikaros, Athènes, 2001, 184 p.
- Δημοπούλου–Χατζηπέτρου Ντίνα, *Κουβεντιάζοντας με το Μικρό Ναυτίλο του Οδυσσέα Ελύτη*, Παρουσία, 1997, 144 p.
- Demopoulou-Hadjipetrou Dina, [En causant avec le Petit Marin d' Odysseas Elytis], Parousia, 1997, 144 p.
- Ιακώβ Δανιήλ Ι, *Η αρχαιογνωσία του Οδυσσέα Ελύτη*, Θεσσαλονίκη, Ζήτρος, 2000, 222 p.
- Iacob Daniel I, [La vision de l' Antiquité chez Odysseas Elytis], Thessaloniki, Zetros, 2000, 222 p.

- Ιωάννου Η. Γιάννης, *Οδυσσέας Ελύτης. Από τις καταβολές του υπερρεαλισμού στις εκβολές του μύθου*, Καστανιώτης, Αθήνα, 1991, 205 p.
- Ioannou I. Yiannis, [Odysseas Elytis. Des origines du surréalisme aux embouchures du mythe], Kastaniotis, Athènes, 1991, 205 p.
- Ιωάννου Η. Γιάννης, *Χωροχρονικά στην ποίηση*, Καστανιώτης, 2000, 134 p.
- Ioannou I. Yiannis, [La dimension spatio-temporelle dans la poésie], Kastaniotis, 2000, 134 p.
- Καραντώνης Ανδρέας, *Για τον Οδυσσέα Ελύτη*, Αθήνα, Παπαδήμας, 1992, 273 p.
- Karandonis Andreas, [Sur Odysseas Elytis], Athènes, Papademas, 1992, 273 p.
- Καψωμένος Ερατοσθένης, *Αναζητώντας το χαμένο ευρωπαϊκό πολιτισμό Α'*, Πατάκη, Αθήνα, 2002, 280 p.
- Kapsoménos Eratosthénis [A la recherche de la culture européenne perdue A'], Patakis, Athènes, 2002, 280 p.
- Καψωμένος Ερατοσθένης, *Ο ποιητής Οδυσσέας Ελύτης, Ερμηνευτικά ζητήματα*, Περί Τεχνών, Πάτρα, 2005, 144 p.
- Kapsoménos Eratosthénis, [Le poète Odysseas Elytis, Questions d'interprétation], Peri Technon, Patra, 2005, 144 p.
- Κοκόλης Ξενοφών Α., *Για το άξιον εστί του Ελύτη : Μια οριστικά μισοτελειωμένη ανάγνωση*, Θεσσαλονίκη, University Studio Press, 1984, 166 p.
- Kokolis Xenophon A., [Sur l' Axion Esti d' Elytis : une lecture définitivement inachevée], University Studio Press, Thessaloniki, 1984, 166 p.
- Κουτριάνου Έλενα, *Με άξονα το φως : Η διαμόρφωση και η κρυστάλλωση της ποιητικής του Οδυσσέα Ελύτη*, Αθήνα, Ίδρυμα Κώστα και Ελένης Ουράνη, 2002, 613 p.
- Koutrianou Elena, [Autour de la lumière : la formation et la cristallisation de la poésie d' Odysseas Elytis], Athènes, Fondation de Costas et Eleni Ourani, 2002, 613 p.
- Λαμπαδαρίδου-Πόθου Μαρία, *Οδυσσέας Ελύτης ένα όραμα του κόσμου*, Αθήνα, Παπαδήμας, 1994, 224 p.
- Lampadaridou-Pothou Marie, [Odysseas Elytis, une vision du monde], Athènes, Papademas, 1994, 224 p.
- Λιγνάδης Τάσος, *Το Άξιον Εστί του Ελύτη*, Πορεία, Αθήνα, 1999, 322 p.
- Lignadis Tassos, [Sur l' Axion Esti d' Elytis], Poria, Athènes, 1999, 322 p.
- Λυχνάρα Λίνα, *Το μεσογειακό τοπίο στην ποίηση του Γιώργου Σεφέρη και του Οδυσσέα Ελύτη: Μια παράλληλη ανάγνωση*, Γαβριηλίδης, 2002, 303 p.
- Lychnara Lina, [Le paysage méditerranéen dans le poésie de Georges Seféris et d' Odysseas Elytis: une lecture en parallèle], Gabrielides, 2002, 303 p.

- Λυχναρά Λίνα, *Οδυσσέας Ελύτης Η μεταλογική των πραγμάτων*, Αθήνα, Ίκαρος, 1980, 121p.
- Lychnara Lina, [Odysseas Elytis La métalogue des choses], Ikaros, Athènes, 1980, 121 p.
- Μαρωνίτης Δημήτρης Ν, *Όροι του λυρισμού στον Οδυσσέα Ελύτη*, Αθήνα, Κέδρος, 1995, 174 p.
- Maronitis Démétris, [Termes du lyrisme chez Odysseas Elytis], Athènes, Kedros, 1995, 174 p.
- Μαρωνίτης, Δημήτρης Ν., *Οδυσσέας Ελύτης, Μελετήματα*, Πατάκης, Αθήνα, 2007, 163 p.
- Maronitis, Démétris N., [Odysseas Elytis ,Etudes], Patakis, Athènes, 2007, 163p.
- Μπελεζίνης, Ανδρέας, *Ο όψιμος Ελύτης*, Αθήνα, Ίκαρος, 1999, 300 p.
- Belezinis Andreas, [Elytis dans sa maturité], Athènes, Ikaros, 1999, 300 p.
- Μυκωνίου–Δρυμπέτα Άννα, *Ελύτης και σουρρεαλισμός : Η καταγραφή μιας επίδρασης*, Θεσσαλονίκη, Παρατηρητής, 1988, 138 p.
- Myconiou – Drympeta, Anna, [Elytis et le surréalisme : L'inventaire d'une influence], Thessaloniki, 1988, 138 p.
- Παρίσης Νικήτας, *Κριτικές Δοκιμές*, Δόμος, Αθήνα, 1986, 164 p.
- Parisis Nikitas [Essais critiques], Domos, Athènes, 1986, 164 p.
- Παρίσης Νικήτας, «Και με φως και με θάνατον», *Επτά μελετήματα για τον Οδυσσέα Ελύτη*, Μεταίχμιο, Αθήνα, 2005, 184 p.
- Parisis Nikitas, [De lumière et de mort, sept études sur Odysseas Elytis], Metaichmio, Athènes, 2005, 184 p.
- Πρωίμου–Ερηνάκη Μαριλένα, *Οδυσσέας Ελύτης : Η αθέατη πλευρά του κόσμου και η καθαρότητα του φωτός*, Ελληνικά Γράμματα, Αθήνα, 1997, 253 p.
- Proimou Irinaki, Marilena, [Odysseas Elytis : La face invisible du monde et la pureté de la lumière], Athènes, 1997, 253 p.
- Σοφianού–Γεωργούση Δήμητρα, *Οδυσσέας Ελύτης. Ανατρεπτικός και Ελπιδοφόρος*, Φιλιππότη, Αθήνα, 1996, 151 p.
- Sophianou – Georgoussi, Démétra, [Odysseas Elytis. Subversif et Porteur d'Espoir], Philippoti, Athènes, 1996, 151 p.
- Σοφianού–Γεωργούση Δήμητρα, *Οδυσσέας Ελύτης : Η απεραντοσύνη του άνευ ορίων*, Φιλιππότη, Αθήνα, 1996, 166 p.
- Sophianou–Georgoussi Démétra, [Odysseas Elytis : L'infinité de l'illimité], Philippoti, Athènes, 1996, 166 p.

Σοφιανού-Γεωργούση Δήμητρα, *Οδυσσέας Ελύτης : Στη σχολή των ανέμων, των βράχων και των άστρων*, Φιλιππότη, Αθήνα, 1997, 199 p.

Sophianou – Georgoussi Démétra, [Odysseas Elytis : A l'école des vents, des rochers et des étoiles], Philippoti, Athènes, 1997, 199 p.

Φράιερ Κίμων, *Άξιον εστί το τίμημα: Εισαγωγή στην ποίηση του Οδυσσέα Ελύτη*, Αθήνα, Κέδρος, 1990, 93 p.

Friar Kimon, [Le prix d' Axion esti Introduction dans la poésie d' Odysseas Elytis], Athènes, 1990, 93 p.

Φυλακτού Κ. Ανδρέας, *Άγγελος Σικελιανός – Οδυσσέας Ελύτης Λυρικές Σχέσεις*, Λευκωσία 2005, 295 p.

Phylactou K. Andreas, [Angélos Sikelianos - Odysseas Elytis Relations Lyriques], Nicosie 2005, 295 p.

Χατζηγιακουμή Μαρία, *Η υπέρβαση της ιστορίας στο έργο του Οδυσσέα Ελύτη*, Ελληνικά Γράμματα, Αθήνα, 2004, 424 p.

Hadjiyiakoumi Maria, [La transcendance de l'histoire dans l'œuvre d' Odysseas Elytis], Ellinika Grammata, Athènes, 2004, 424 p.

Vitti Mario, *Για τον Οδυσσέα Ελύτη : Ομιλίες και άρθρα*, Αθήνα, Καστανιώτης, 1998, 195 p.

Vitti Mario. [D' Odysseas Elytis : discours et articles], Athènes, Kastaniotis, 1998, 195 p.

Vitti Mario, *Οδυσσέας Ελύτης : Κριτική Μελέτη*, Αθήνα, Ερμής, 2000, 345 p.

Vitti Mario, [Odysseas Elytis: Etude critique], Athènes, Ermis, 2000, 345 p.

### Ανθολογίες – Anthologies

Νικορέτζος, Δημήτρης, *Αγαπημένε μου Tériade, Ανέκδοτα Γράμματα του Οδυσσέα Ελύτη*, Εκδόσεις Εντός, Αθήνα, 2006, 315 p.

Nikorentzos, Démétris, [Mon cher Tériade ; Des lettres d'Odysseas Elytis non publiées], Edition Entos, Athènes, 2006, 315 p.

*Ο Ελύτης στην εκπαίδευση*, Εκδόσεις της Σχολής Παναγιωτοπούλου, Αθήνα, 2002, 333 p.

[Elytis dans l'éducation], Editions École Panayiotopoulou, Athènes, 2002, 333 p.

Οδυσσέας Ελύτης, *Εκλογή 1935–1977*, Άκμων, Αθήνα, 1979, 220 p.

[Odysseas Elytis Choix 1935 - 1977], Akmon, Athènes, 1979, 220 p.

Οδυσσέας Ελύτης, *Ο ποιητής και οι ελληνικές πολιτισμικές αξίες Διεθνές Επιστημονικό Συνέδριο στην Κω*, Επιμ. Ερατοσθένης Καψωμένος, Γκοβόστη, Αθήνα, 2000, 688 p.

Odysseas Elytis, [Le poète et les valeurs culturelles grecques, Congrès Scientifique International à Kos] sous la direction d' Eratosthénis Kapsoménois, Govosti, Athènes, 2000, 688 p.

*Εισαγωγή στην Ποίηση του Ελύτη Επιλογή κριτικών κειμένων*, επιμ. Mario Vitti, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, Ηράκλειο, 2000, 508 p.

[Introduction à la Poésie d' Odysseas Elytis Choix de textes critiques], en charge de l'édition: Mario Vitti, Editions Universitaires de la Crète, Héraklion, 2000, 508 p.

*Η Λέξη*, no. 124, Novembre-Décembre 1991

*Δια Έπιτα*, no. 1674-1675, 1-15 Avril 1997, 650 p.

*Χάρης*, no. 21-23, 1986, 527 p.

*Θύρα Πόλεως*, no. 137, juillet-Septembre 2007, 248 p.

(en français)

*Από τις επιλεγμένες ποιητικές συλλογές του Οδυσσέα Ελύτη* (ed. J. Vitti, La Renaissance, 1986)

*Diogenes*, no. 30, Juin, 1983

*Dialogue avec la Grèce* (Catalogue du Musée Calvet et de la Ville de Nîmes), 1987

*Τακτι*, no. 7, Juin, 1982

*La Sape*, no. 48-49, Juin 1994

**Περιοδικά – Revues (Αφιερωμένα στον Οδυσσέα Ελύτη)**  
**(Consacrées à Odysseas Elytis)**  
**(en grec)**

- Διαβάζω* no. 362, Avril 1996, 208 p.  
*Εντευκτήριο* no. 23–24, Été – Automne, 1993, 275 p.  
*Εντευκτήριο* no. 70, Été–Automne, 2005, 152 p.  
*Η Λέξη*, no. 106, Novembre–Décembre 1991  
*Νέα Εστία*, no. 1674–1675, 1–15 Avril 1997, 656 p.  
*Χάρτης*, no. 21–23, 1986, 552 p.  
*Οδός Πάνος*, no. 137, juillet–septembre 2007, 248 p.

**(en français)**

- Aporie*, numéro spécial Odysseas Elytis (éd. Le Grade, Le Revest-les-Eaux), 1986.  
*Digraphe*, no. 30, Juin, 1983.  
*Dialogue avec la Grèce*, (Catalogue du Musée Calvet à Avignon), 1987  
*Loess*, no. 7, Juin, 1982.  
*La Sape*, no. 48-49, Juin 1998

## Littérature, Art, Philosophie (en grec)

Αναγνωστοπούλου, Διαμάντη, *Η ποιητική του έρωτα στο έργο του Ανδρέα Εμπειρίκου*, Ύψιλον, Αθήνα, 1999, 201 p.

Anagnostopoulou, Diamanti, [La poétique de l'amour dans l'oeuvre d'Andréas Embiricos], Ypsilon, Athènes, 1999, 201 p.

*Ανθολογία Γιάννη Ρίτσου*, επιλογή Χρύσα Προκοπάκη, Κέδρος, Αθήνα, 2006, 476p.  
[Anthologie de Yiannis Ritsos], choix de textes Chrysa Prokopaki, Kédros, Athènes, 2006, 476 p.

*Ανθολογία Ποιητές του μεσοπολέμου*, *Ανθολόγηση*: Σωτήρης Τριβιζάς, Καστανιώτης, Αθήνα, 1997, 214 p.  
[Anthologie des poètes de l'entre-deux guerre] Sous la direction de: Sotiris Trivizas, Kastaniotis, Athènes, 1997, 214 p.

Αγγελάτος Δημήτρης, *Διάλογος και Ετερότητα Η ποιητική διαμόρφωση του Κ. Γ. Καρυωτάκη*, Σοκόλη, Αθήνα, 1994, 110 p.  
Angelatos Démétris, [Dialogue et altérité La formation poétique de K.G. Karyotakis], Sokoli, Athènes, 1994, 110 p.

Αργυρίου, Αλέξανδρος, *Διαδοχικές αναγνώσεις Ελλήνων υπερρεαλιστών*, Αθήνα, Γνώση, 1983, 263 p.  
Argyriou, Alexandros, [Des lectures successives des Grecs surréalistes], Athènes, Gnosi, 1983, 263 p.

Αργυρίου, Αλέξανδρος, *Διαδοχικές αναγνώσεις Ελλήνων υπερρεαλιστών*, Αθήνα, Γνώση, 1983, 263 p.  
Argyriou, Alexandros, [Des lectures successives des Grecs surréalistes], Athènes, Gnosi, 1983, 263 p.

Αργυρίου, Αστέριος (επιμ.), *Η Ελλάδα των νησιών από τη Φραγκοκρατία ως σήμερα*, Τόμος Α', *Ελληνικά Γράμματα*, Αθήνα, 2004, 774 σ.  
Argyriou, Astérios, (sous la direction de), [La Grèce des îles de la domination franque jusqu'à aujourd'hui], tome I, Ellinika Grammata, Athènes, 2004, 774 p.

Αργυρίου, Αστέριος( επιμ)., *Η ελληνική ποίηση*, εκδόσεις Σοκόλη, Τόμος Α', *Ελληνικά Γράμματα*, Αθήνα, 1990, 639 p.  
Argyriou, Astérios, (sous la direction de), [La poésie grecque], édition Sokoli, tome I, Ellinika Grammata, Athènes, 1990, 639 p.

Βουτουρής Παντελής, *Η συνοχή του τοπίου*, *Εισαγωγή στην ποιητική του Ανδρέα Εμπειρίκου*, Καστανιώτης, Αθήνα, 1997, 297 p.  
Voutouris Pantelis, [La cohésion du paysage, Introduction dans la poétique d'Andréas Embiricos], Kastaniotis, Athènes, 1997, 297 p.

Cacciari, Massimo, *Αρχιπέλαγος*, Τραυλός, Αθήνα, 1997, 200 p.  
Cacciari, Massimo, [Archipel], Travlos, Athènes, 1997, 200 p.

Γιαννόπουλος, Περικλής, *Η Ελληνική γραμμή και το ελληνικόν χρώμα*, Γαλαξίας,

Αθήνα, 1961, 167 p.

Yannopoulos, Péricle, [La ligne et la couleur grecques], Galaxias, Athènes, 1961, 167 p.

Διεθνές Συνέδριο, *Ο ποιητής και ο πολίτης Γιάννης Ρίτσος*, Επιμ. Αικατερίνη Μαυρονικόλα, Στράτης Μπουρνάζος, Κέδρος, Αθήνα, 2008, 540 p.

Congrès International, [Le poète et le citoyen Yiannis Ritsos], sous la direction de Catherine Mavronikola, Stratis Bournazos, Kédros, Athènes, 2008, 540 p.

Ελληνισμός Ελληνικότητα, επίμ. Δ.Γ. Τσαούσης, Εστία, Αθήνα, 1983, 260 p.

[Hellénisme Grécité] sous la direction de D.G. Tsousis, Estia, Athènes, 1983, 260 p.

Εταιρεία Λευκαδικών Μελετών, *Άγγελος Σικελιανός 50 χρόνια από το θάνατό του. Πρακτικά ΣΤ Συμποσίου* Αθήνα, 2002, 179 p.

Association des Etudes sur Lefkada, [Angelos Sikélianos 50 ans après sa mort. Actes des Colloques], Athènes, 2002, 179 p.

Heidegger, Martin, *Επιστολή για τον Ανθρωπισμό*, Ροές, Αθήνα, 2006, 199 p.

Heidegger, Martin, [Lettre sur l'Humanisme], Roes, Athènes, 2006, 199 p.

Ιωαννίδης, Κλείτος, *Ο Φιλόσοφος και ο μουσικός στο έργο του Πλάτωνος*, Αθήνα, 2003, 245 p.

Ioannides, Klitos, [Le philosophe et le musicien dans l'oeuvre de Platon], Athènes, 2003, 245 p.

Ιωαννίδης, Κλείτος, *Φιλοσοφικές μελέτες και δοκίμια*, Λευκωσία, 2004, 128 σ.

Ioannides, Klitos, [Des études philosophiques et des essais], Nicosie, 2004, 128 p.

Καραντώνης, Ανδρέας, *Εισαγωγή στη νεότερη ποίηση*, Αθήνα, Παπαδήμας, 1976, 347 p.

Karandonis, Andréas, [Introduction à la poésie moderne], Athènes, Papadimas, 1976, 347 p.

Καρυωτάκης, Κ. Γ., *Ποιήματα και Πεζά*, Επιμέλεια: Γ. Π. Σαββίδης, Ερμής, Αθήνα, 1984, 299 p.

Karyotakis, C.G., [Poèmes et Prose], sous la direction de : G. Savvides, Ermis, Athènes, 1984, 299 p.

*Καρυωτάκης και Καρυωτακισμός*, Επιστημονικό Συμπόσιο, Εταιρεία Σπουδών Νεοελληνικού Πολιτισμού και Γενικής Παιδείας, Πορεία, Αθήνα, 1998, 392 p.

[Karyotakis et Karyotakisme], Congrès Scientifique, Association pour les Etudes de la Culture Neohellénique et de l'Education Générale, Poria, Athènes, 1998, 392 p.

Καψωμένος, Ερατοσθένης, *Ο Σολωμός και η ελληνική πολιτισμική παράδοση*, Βουλή των Ελλήνων, Αθήνα, 1998, 159 p.

Kapsoménos, Eratosthénis, [Solomos et la tradition culturelle grecque], Vouli ton Ellinon, Athènes, 1998, 159 p.

Καψωμένος, Ερατοσθένης, *Δημοτικό Τραγούδι Μια διαφορετική προσέγγιση*, Πατάκης, Αθήνα 2008, 388 p.

Kapsoménos, Eratosthénis, [La chanson populaire une approche différente], Patakis,

Athènes, 2008, 388 p.

Καψωμένος, Ερατοσθένης, *Καλή 'ναι η μαύρη πέτρα σου Ερμηνευτικά κλειδιά στο Σολωμό*, Εστία, Αθήνα, 2006, 351 p.

Kapsomenos, Eratosthenis, [Que bonne soit sa pierre noire Clés interprétatives de Solomos], Estia, Athènes, 2006, 351 p.

Κιουρτσάκης Γιάννης, *Ελληνισμός και Δύση στο στοχασμό του Σεφέρη*, Κέδρος, Αθήνα, 1995, 298 p.

Kiourtsakis Yiannis, [Hellénisme et Occident dans la pensée de Sэфэris], Kedros, Athènes, 1995, 298 p.

Μιχαηλίδης, Κώστας, *Το εράν και το είναι*, Οι εκδόσεις των Φίλων, Αθήνα, 2000, 237 p.

Michaelides, Costas, [L'aimer et l'être], Ekdotis ton Philon, Athènes, 2000, 237 p.

Μορφωτική Υπηρεσία Υπουργείου Παιδείας, *Πρακτικά Συμποσίου Σεφέρη*, Λευκωσία, 1991, 306 p.

Service d'Education, Ministère de l'Education, [Actes du Colloque sur Sэфэris], Nicosie, 1991, 306 p.

Παπάζογλου Χρήστος, *Παρατονισμένη μουσική μελέτη για τον Καρυωτάκη*, Κέδρος, Αθήνα, 1988, 245 p.

Papazoglou Christos, [De la musique discordante Une étude sur Karyotakis], Kédros, Athènes, 1988, 245 p.

Πολίτου, Ν., *Παραδόσεις Α'*, Εργάνη, Αθήνα, 1965, 628 p.

Politou, N., [Traditions A'], Ergani, Athènes, 1965, 628 p.

Πολίτου, Ν., *Παραδόσεις Β'*, Εργάνη, Αθήνα, 1965, 348 σ.

Politou, N., [Traditions B'], Ergani, Athènes, 1965, 348 p.

Σαββίδης, Γ.Π., επιμέλεια, *Κ.Π. Καβάφη Τα ποιήματα 1897 – 1918*, Ίκαρος, Αθήνα, 1995, 182 p.

Savvides, G.P., sous la direction, [C.P. Cavafy Poèmes 1897, 1918], Ikaros, Athènes, 1995, 182 p.

Σαββίδης, Γ.Π., επιμέλεια, *Κ.Π. Καβάφη Τα ποιήματα 1919 – 1933*, Ίκαρος, Αθήνα, 1995, 164 p.

Savvides, G.P., sous la direction, [C.P. Cavafy Poèmes 1919, 1933], Ikaros, Athènes, 1995, 164 p.

Sherrard, Philip, *Δοκίμια για τον νέο ελληνισμό*, Εκδόσεις Αθηνά, Αθήνα, 1971, 323 p.

Sherrard, Philip, [Des essais à propos du nouvel hellénisme], éd. Athena, Athènes, 1971, 323 p.

Σολωμός, Διονύσιος, *Άπαντα Ποιήματα*, τόμος Α', επίμ. Λίνου Πολίτη, Ίκαρος, Αθήνα, 2006, 378 p.

Solomos, Dionysios, [Oeuvres Complètes Poèmes tome I], sous la direction de Linos

Politis, Ikaros, Athènes, 2006, 378 p.

Σολωμός, Διονύσιος, *Άπαντα Πεζά και Ιταλικά*, τόμος Β', επίμ. Λίνου Πολίτη, Ίκαρος, Αθήνα, 2005, 369 σ.

Solomos, Dionysios, [Oeuvres Complètes Textes en prose et en italien] tome II, sous la direction de Linos Politis, Ikaros, Athènes, 2005, 369 p.

Σταρομπίνσκι, Ζαν, *Το πορτραίτο του καλλιτέχνη ως σαλτιμπάγκου*, μτφρ. Χαρά Μπακονικόλα, Εξάντας, 1991, 136 σ.

Starobinski Jean, [Le portrait de l'artiste comme saltimbanque], trad. Chara Bakonicola, Exantas, 1991, 136 p.

Σύνδεσμος Φιλολόγων Λέσβου, *Φ. Κόντογλου – Η. Βενέζης – Ασημ. Πανσέληνος Οράματα και πάθη του Ελληνισμού*, Εισηγήσεις Συνεδρίου (26-28 Σεπτεμβρίου 2003), Μυτιλήνη 2005, 300 p.

Association des professeurs de lettres de Lesbos, [Ph. Condoglou, I. Vénézis, A. Panselinos, Visions et Passions de l'Hellénisme], Propositions de la Conférence, Mytilène, 2005, 300 p.

Τζιόβας Δημήτρης, *Οι μεταμορφώσεις του εθνισμού και το ιδεολόγημα της ελληνικότητας στο μεσοπόλεμο*, Οδυσσέας, Αθήνα, 1989, 170 p.

Tziouvas Démétris, [Les métamorphoses du nationalisme et l'idéologie de la grécité dans l'entre deux guerres], Odysseas, Athènes, 1989, 170 p.

Φασιανός Αλέκος, *Ο μύθος της γειτονιάς μου*, Καστανιώτης, Αθήνα, 2002, 141p.

Fasianos Alekos, [Le mythe de mon quartier], Kastaniotis, Athènes, 2002, 141 p.

Vitti, Mario, *Η γενιά του τριάντα*, Αθήνα, Ερμής, 1979, 380 p.

Vitti, Mario, [La génération des années trente], Athènes, Ermis, 1979, 380 p.

## Littérature, Art, Philosophie (du domaine français)

- Abastado, Claude, *Introduction au surréalisme*, Bordas, 1986, 264 p.
- Anthologie de la poésie grecque contemporaine 1945-2000*, trad. Michel Volkovitch, Gallimard, Paris, 2000, 372 p.
- Archiloque, *Fragments*, Société d'édition « Les Belles lettres », Paris, 1958, 80 p.
- Axelos, Kostas, *Héraclite et la philosophie*, Les éditions de minuit, Paris, 2008, 275 p.
- Bachelard, Gaston, *La dialectique de la durée*, Quadrige, PUF, 2006, 150 p.
- Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, éditions du Seuil, 1973, 89 p.
- Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, éditions du Seuil, 1972, 179 p.
- Biancofiore, Angela, *Pier Paolo Pasolini, Pour une anthropologie poétique*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2007, 164 p.
- Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 2005, 376 p.
- Bonnefoy, Yves, *L'improbable*, Mercure de France, Paris, 1980, 350 p.
- Bouchart d'Orval, Jean, *Héraclite*, Les éditions du Relié, 2007, 235 p.
- Bréhier, Emile, *La philosophie de Plotin*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1999, 207 p.
- Calvos, Andréas, *Odes*, trad. Andréas Vlachos., préface Dimitri T. Analis, L'âge d'homme, Indiktos, 226 p.
- Dimaras, C.Th., *Histoire de la littérature néo-hellénique*, Institut Français d'Athènes, Athènes, 1965, 518 p.
- Hadot, Pierre, *Plotin ou la simplicité du regard*, Gallimard, Paris, 1997, 227 p.
- Ioannides, Klitos, *Le philosophe et le musicien dans l'oeuvre de Platon*, Centre des Recherches de Kykkos, Nicosie, 1990, 185 p.

Lavaud, Laurent, (sous la direction) *L'image*, Flammarion, Paris, 1999, 237 p.

*Méditerranée, Ruptures et Continuités*, Actes du Colloque, Université Lumière-Lyon 2, Université de Chypre, sous la direction de May Chehab, Yannis Ioannou, Françoise Métral, Lyon, 2003, 223 p.

Nadeau, Maurice, *Histoire du surréalisme*, éditions du Seuil, Paris, 2005, 188 p.

Platon, *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Flammarion, Paris, 1991, 448 p.

Platon, *Timée*, trad. Luc Brisson, Flammarion, Paris, 2001, 399 p.

Plotin, *Ennéades, VI (1ère partie)*, trad. Emile Bréhier, Les Belles Lettres, Paris, 1936, 218 p.

Plotin, *Ennéades, VI (2ème partie)*, trad. Emile Bréhier, Les Belles Lettres, Paris, 1936, 302 p.

Pont-Humbert, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, éd. Jean-Claude Lattès, 1995, 434 p.

Richard, Jean-Pierre, *Poésie et profondeur*, Seuil, Paris, 1955, 250 p.

Ritsos, Yiannis, *Avant l'homme*, trad. Gérard Pierrat, Flammarion, Paris, 1975, 97 p.

Ritsos, Yiannis, *Grécité*, trad. Jacques Lacarrière, Fata Morgana, Montpellier, 1976, 48 p.

Séféris, Georges, *Discours de Stockholm*, Institut Français d'Athènes, Athènes 1964, 42 p.

Séféris, Georges, *Poèmes*, trad. Jacques Lacarrière et Égerie Mavraki, Presse Universitaire de France, Vendôme, 1990, 164 p.

Vénézis, Ilias, *Sérénité*, trad. Fernand Grossin, Nagel, 1971, 195 p.

Vénézis, Ilias, *Terre Eolienne*, Gallimard, Paris, trad. Pierre et Loula Amandry, Préface Anghélos Sikélianos, 1981, 340 p.

Vitti, Mario, *Histoire de la littérature grecque moderne*, éd. Hatier, Athènes, 1989, 374 p.



## Index

Nous n'avons pas recensé dans le présent index le nom d'Odysseas Elytis.

Ne sont pas recensés non plus :

- les noms des personnages fictifs
- les noms apparaissant dans les textes cités
- les noms des traducteurs, éditeurs figurant dans les références bibliographiques des notes de bas de pages sauf s'ils font l'objet d'un commentaire.

### —A—

Agras, Telos 50-51  
Alexiou, Christos 44  
Anagnostopoulou, Diamanti 65, 89, 354  
Analis, Démétris 236  
Angelatos, Démétris 53  
Anthonioz, Michel 93  
Aranitsis, Evgenios 53, 209, 377  
Archiloque, 82, 139, 188, 207, 300, 305, 330, 371, 381  
Avgéris, Marcos 42  
Axelos, Costas 195

### —B—

Bachelard, Gaston 292, 333  
Barthes, Roland 355, 356, 357  
Benatsis, Apostolos 243  
Benjamin, Walter 181  
Biancofiore, Angela 372  
Bien, Peter 47  
Blanchot, Maurice 167, 345  
Bonneyfoÿ, Yves 351, 395  
Bordes, Xavier 340, 389  
Brehier, Emile 407  
Breton, André 90, 91, 93, 363, 390

### —C—

Cacciari, Massimo 117  
Calvos, Andréas 18, 56, 82, 87, 186, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 247, 248, 402, 403  
Camus, Albert 111  
Castanos de Médicis, Stélios 199, 225, 265, 322, 360  
Char, René 306  
Cavafy, Constantin 18, 48, 49, 82, 237, 241  
Corbin, Henri 113  
Condoglou, Photis 28, 59, 61, 62, 63, 101, 368  
Cornaros, V. 56, 87, 101, 235

### —D—

Daniel, Anthoula 223, 287, 375, 387  
Dante, Alighieri 82  
Decavalles, Antonis 72, 311  
Demou, Nicos 118, 169

Dimaras, C. Th. 42, 231  
Dounia, Christina 50  
Dragoumis, Ion 35, 40, 41, 42, 87  
Drivas, Anastassios 89, 91  
Durrell, Lawrence 74  
Dylan, Thomas 190

### —E—

Eliot, T.S. 49  
Eluard, Paul 82, 85, 91, 390  
Embiricos, Andréas 59, 64, 65, 68, 88, 89, 91, 95, 117, 140, 354, 355, 367, 368  
Engonopoulos, Nicos 58, 88, 98

### —F—

Fasianos, Alecos 101, 102, 103, 117  
Friar, Kimon 370

### —G—

Gatsos, Nicos 58, 88, 89  
Giacometti, Alberto 98  
Glezos, Pétros 6  
Grandmont, Dominique 49

### —H—

Hadjiyiakoumi, Maria 24, 113  
Hadjikyriakos Gkikas, N. 94, 98, 100  
Hantzou Costoulaci, Ioanna 80  
Heidegger, Martin 392  
Héraclite, 82, 120, 128, 134, 139, 162, 186, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 207, 233, 249, 291, 295, 297, 301, 304, 305, 309, 334, 347, 351, 364, 365, 370, 371, 401, 402, 403  
Hilty, Hans Rudolf 73, 231  
Homère, 24, 82, 178, 179, 180, 184, 185, 186, 187, 188, 207, 233, 241, 402  
Houliaras, Georges 329

### —I—

Iliopoulou, Ioulita 24, 372, 373, 383  
Ioannides, Klitos 195, 198, 199, 315, 316  
Ioannou, Yiannis 23, 78, 79, 80, 96, 97, 100, 111, 112, 126, 127, 205, 233, 235, 252, 295, 304, 347, 362, 363, 373, 380, 387, 389, 390, 392  
Ioakimidou, Lito 88  
Irinaki Proimou, Marilena 24, 352  
Ivanovich, Victor 52

—J—

Jacob, Daniel 24, 186, 191

Justdanis, Gregory 383

—K—

Kankavatos, Ektor 391

Kapralos, Christos 102

Kapsoménois, Eratosthénis 3, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 22, 23, 35, 42, 43, 45, 47, 58, 59, 62, 65, 66, 70, 79, 82, 86, 104, 114, 118, 150, 158, 159, 199, 222, 233, 234, 239, 241, 243, 245, 253, 254, 256, 267, 268, 274, 307, 308, 327, 335, 336, 337, 351, 366, 377, 381, 391, 392, 393, 395, 396, 405

Kapsoménois-Trantou, Iphigénie 64

Karandonis, Andréas 34, 60, 69, 77

Karyotakis, Constantinos 27, 34, 50, 51, 52, 53, 59, 68, 83

Kastrinaki, Anghéla 84

Katsimbalis, Georges 95

Kazantzakis, Nicos 42, 46, 47, 48, 241

Kiourtsakis, Yiannis 68

Kokolis, Xenophon 258

—L—

Lacarrière, Jacques 8, 102

Lambraki-Plaka, Marina 155

Lautréamont, Comte de 387

Lavaud, Lauren 333

Le Golf, Jacques 26, 27

Levesque, Robert 71

Lignadis, Tassos 121, 168, 179, 200, 235, 324, 394

Lorentzatos, Zisimos 367

Lychnara, Lina 131, 133, 149, 225, 277, 368, 379

—M—

Makris, Nicos 7

Makryiannis, Ioannis 18, 56, 87, 233, 235,

Mallarmé, Stéphane 42, 48, 49, 82, 241, 244, 387, 390

Maronitis, Démétris 23, 264

Melachrinis, Apostolos 42, 48

Mentzelos, Démétris 89, 90, 91

Meraklis, M.G. 323, 349

Michaelides, Costas 165, 255, 362

Minucci, Paola Maria 14, 99

Mimnermos 190

Moralis, Yiannis 98, 103

Myrivilis, Stratis 28, 59, 60, 61, 74

—N—

Nicolaou, Nicos 102, 103, 117, 235, 341

Neruda, Pablo 190

Nietzsche Friedrich 46

—O—

Orphanides, Nicos 49

—P—

Palamas, Costis 12, 34, 35, 45, 46, 237, 241, 246, 247

Panayiotopoulos, I.M. 53

Papadiamantis, Alexandros 8, 18, 56, 87, 101, 233, 235, 244, 245, 246, 248

Papantonakis, Georges 121, 122

Papazoglou, Christos 82

Parissis, Nikitas 347, 367, 383

Petropoulos, Elias 101

Petsalis, Diomedes, Thanassis 7

Phylactou, Andréas 46, 323, 325, 367

Pindare 180, 236

Platon 110, 186, 192, 195, 196, 197, 198, 207, 233, 249, 283, 311, 315, 316, 358, 389, 402

Plotin 31, 134, 156, 186, 198, 199, 200, 201, 207, 233, 249, 380, 402, 407

Plouvier, Paule 363, 390

Politis, Alexis 233

Politis, Fotos 49

Politis, Nicolaos 218, 227

Pont-Humbert, Catherine 122, 261

Pourgouris, Marinos 383

Psycharis, Yiannis 8

—R—

Richard, Jean-Pierre 347

Rimbaud, Arthur 82, 312, 387

Ritsos, Yiannis 8, 16, 17, 18, 338, 371

Romanos le Mélode, 186, 201, 207, 235, 402

—S—

Sachtouris, Miltos 50

Sappho 180, 184, 186, 188, 189, 190, 191, 207, 212, 233, 249, 341, 342, 402

Sarandaris, Georges 19, 89, 91, 96

Schiller, Frederic 234

Séféris, Georges 18, 28, 55, 56, 58, 59, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 83, 88, 89, 91, 96, 118, 133, 180, 181, 185, 235, 241, 247, 248, 302, 303, 337, 338, 344, 350, 351, 371, 374, 375

Sherrard, Philip 14, 15, 23, 70

Sikélianos, Angélos 12, 13, 14, 15, 18, 34, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 63, 64, 186, 233, 237, 241, 246, 247, 248, 324, 325, 367, 400, 402, 403

Solomos, Dionysios 9, 10, 11, 12, 17, 34, 35, 48, 49, 56, 82, 87, 178, 184, 186, 233, 235, 240, 241, 242, 243, 246, 247, 248, 317, 327, 331, 334, 336, 338, 350, 399, 400, 402, 403

Sophianou-Georgoussi, Demetra 174,

317, 340, 342  
 Souri-Nikoloudaki, Elpiniki 241  
 Starobinski, Jean 53  
 Stéris, Yerasimos 100, 103, 117  
 —T—  
 Terrades, Marc 41  
 Terzakis, Anghélos 89  
 Thassitis, Panos 248, 282  
 Théophanides, Stavros 7  
 Théophilos, (Hadjimichael) 18, 56, 95, 98,  
 99, 100, 102, 113, 191, 233, 234, 235,  
 248  
 Théotokas, Georges 28, 38, 55, 56, 57, 59,  
 66, 67, 68, 75, 79, 89  
 Tsarouchis, Yiannis 61, 98, 101, 103, 117,  
 235, 236, 248  
 Tsatsos, Constantinos 6  
 Tziovas, Démétris 51, 56, 57

—U—  
 Ungaretti, Giuseppe 82, 180  
 —V—  
 Valaoritis, Nanos 34  
 Valéry, Paul 42  
 Valetas, Georges 7, 8  
 Varnalis, Costas 42, 46, 48  
 Vénézis, Ilias 28, 55, 59, 63, 64, 74  
 Vitti, Mario 26, 49, 50, 53, 56, 59, 60, 66,  
 69, 71, 89, 92, 93, 94, 194, 242, 299  
 Votsi, Olga 6  
 Voutouris, Pantelis 66, 91  
 —Y—  
 Yannopoulos, Périclès 27, 35, 36, 37, 38,  
 39, 40, 87  
 Yatromanolakis, Georges 360, 367  
 Yiannaras, Christos 373, 374  
 —Z—  
 Zografos, Panayiotis 98  
 Zoras, Georges 228

## TABLE DES MATIERES

### *La grécité dans l'oeuvre d'Odysseas Elytis*

#### Tome I

<i>Remerciements</i> .....	3
<i>Introduction</i> .....	5
<b>I Première partie <i>Le contexte artistique et littéraire en Grèce dans les années 1910-1940</i></b> .....	34-118
1 <i>Esquisse du climat littéraire en Grèce dans les années 1910-1940</i> .....	34-88
1.1. La grécité dans la littérature des années 1910-1920 .....	34
1.2. La grécité dans la littérature des années trente .....	55
1.3. La grécité insulaire d'Elytis .....	76
2 « <i>Du caractère grec vu de la Renaissance au caractère grec vu de Grèce</i> » (O.Elytis).....	89-118
2.1. Surréalisme et grécité .....	89
2.2. Arts plastiques en Grèce et grécité .....	98
2.3. La Grèce entre l'Orient et l'Occident .....	108
<b>II Deuxième partie <i>La grécité dans le contenu textuel élytéen</i></b> <b><i>—une problématique analytique</i></b> .....	119-331
1 <i>La grécité à travers le lieu géographique</i> .....	120-162
1.1. La mer.....	120
1.2. La flore et la faune .....	135
1.3. La lumière grecque et la transparence .....	147
2 <i>La grécité dans le langage de l'indicible au dicible</i> .....	163-185
2.1. Les sons d'avant le langage .....	163
2.2. Le langage des vents et des vagues .....	170
2.3. La dynamique et la continuité de la langue grecque .....	177
3 <i>La tradition grecque - une réalité vivante</i> .....	186-250
3.1. La tradition antique, chrétienne et byzantine .....	186
3.2. Objets, mythes et chansons de la tradition populaire .....	208
3.3. La tradition grecque et le monde contemporain .....	233
4 <i>La grécité dans l'espace et le temps historique</i> .....	251-297
4.1. Le sujet poétique face à l'histoire .....	251
4.2. Du moi individuel à la conscience collective .....	267
4.3. La transcendance du temps et la suprématie de la poésie.....	279
5 <i>Valeurs morales de la grécité</i> .....	298-331
5.1. Justice .....	298

5.2. Beauté .....	306
5.3. Liberté .....	320

## Tome II

<b>III Troisième partie <i>Aspects imagés et imaginaires de la grécité</i></b> .....	332-397
1 <i>La grécité à travers des images allégoriques dominantes</i> .....	333-365
1.1. La grécité gravée sur les pierres et les rochers .....	333
1.2. La grécité : un navire qui va et vient à travers les siècles .....	345
1.3. La grécité comme un Eros blanc et azuré.....	354
2. <i>La Grèce insaisissable ou la Grèce du rêve</i> .....	366-397
2.1. La Grèce transcendante .....	366
2.2. Des composantes de la grécité à son universalité .....	377
2.3. Vers une nouvelle conception de l'humanisme.....	389
<b>Conclusion</b> .....	398-408
<b>Annexes</b> .....	409-427
<i>Annexe I Illustrations</i> .....	410-421
<i>Annexe II Chronologie</i> .....	422-427
<b>Bibliographie</b> .....	428-454
<b>Index</b> .....	455-458
<b>Table des Matières</b> .....	459-460
<b>Table des Illustrations</b> .....	461-462

## ILLUSTRATIONS

1. “ Το μήνυμα” (1968) ..... 410  
 “Le message”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous  
 la direction d’Evgenios Aranitsis , Ikaros, Athènes, 1986,  
 p. 43.
2. “ Ο Κούρος” (1978)..... 411  
 “Le Kouros”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous  
 la direction d’ Evgenios Aranitsis, Ikaros, Athènes, 1986,  
 p. 51.
3. “Στη Θαλασσοσπηλιά ” (1978)..... 412  
 “Dans la grotte marine ”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Εκλογή 1935 – 1977*, Άκμων,  
 Athènes, 1979, p. 2.
4. “Στον καθρέφτη ” (1986)..... 413  
 “Dans le miroir ”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous  
 la direction d’Evgenios Aranitsis, Ikaros Athènes, 1986,  
 p.57.
5. “Αιγαίο” (1974)..... 414  
 “L’Egée”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous  
 la direction d’Evgenios Aranitsis, Ikaros, Athènes 1986,  
 p. 79.
6. “Η Παναγία .... τα Πέλαγα” (1977)..... 415  
 “La Vierge .... la mer ”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Εκλογή 1935–1977*, Άκμων,  
 Athènes, 1979, p.1
7. “Όνειρο της πέτρας” (1977)..... 416  
 “Rêve de la pierre”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous  
 la direction d’Evgenios Aranitsis, Ikaros, Athènes, 1986,  
 p. 95
8. “Ο σταματημένος χρόνος” (1967)..... 417  
 “Le temps arrêté”  
 Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous  
 la direction d’ Evgenios Aranitsis, Ikaros, Athènes, 1986,  
 p.83

9. “Η προσφορά ” (1967)..... 418  
“L’offre”  
Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous la direction d’ Evgenios Aranitsis, Ikaros, Athènes, 1986, p.80.
10. “Η θεά Φυτώ ” δ (1988)..... 419  
“La déesse Phyto”  
Publié dans Odysseas Elytis, *Ιδιωτική Οδός*, Ypsilon, Athènes, 1990, p.6.
11. “Η θεά Φυτώ”β (1983)..... 420  
“La déesse Phyto”  
Publié dans Odysseas Elytis, *Ιδιωτική Οδός*, Ypsilon, Athènes, 1990, p27.
12. “Το κόκκινο πουλόβερ” (1977)..... 421  
“Le pull rouge”  
Publié dans Odysseas Elytis, *Το δωμάτιο με τις εικόνες*, sous la direction d’Evgenios Aranitsis, Ikaros, Athènes, 1986, p.25.

